



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

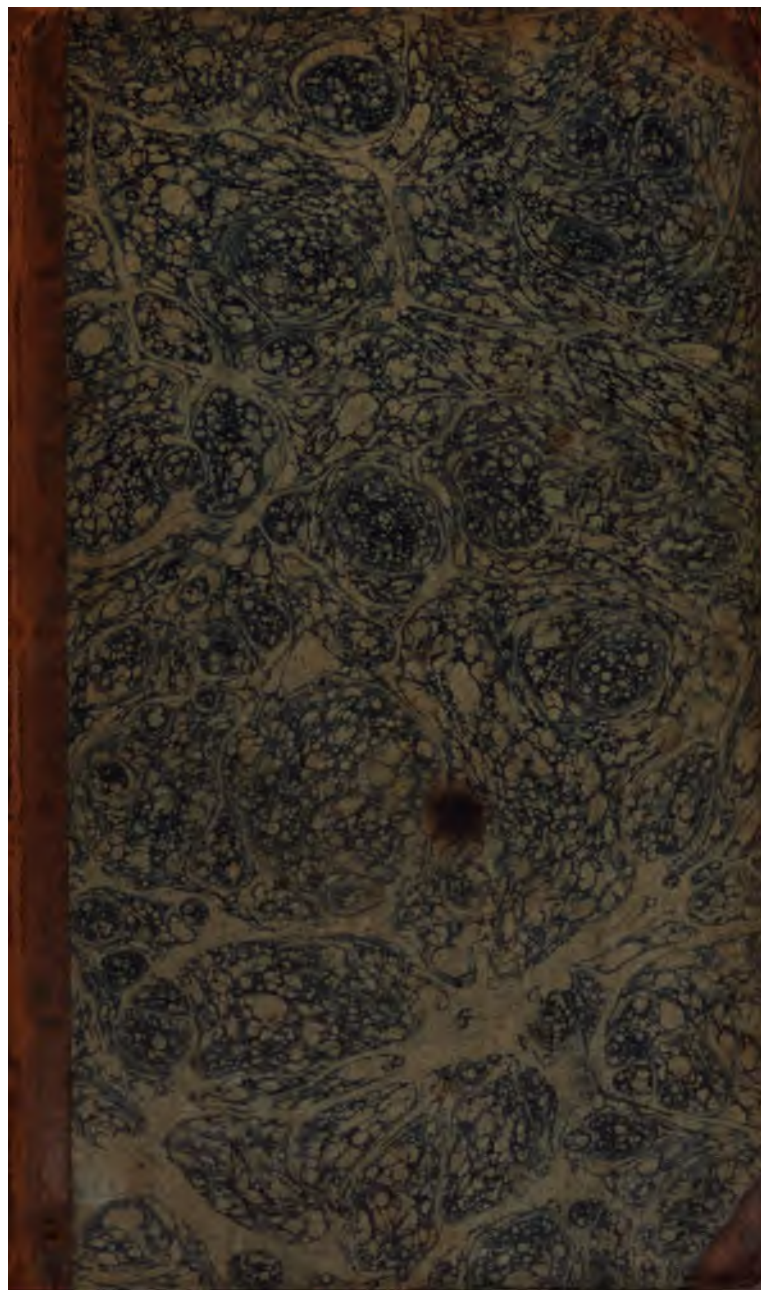
Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>





*Henry Seymour
Hanford.*

DORSET.

23177

f. 7



Geo. Mer.

G. 2



George
L'ACADEMIE
MILITAIRE,
OU
LES HEROS
SUBALTERNES.

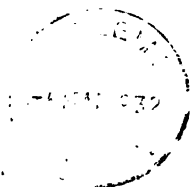
Par P*** Auteur suivant l'Armée.

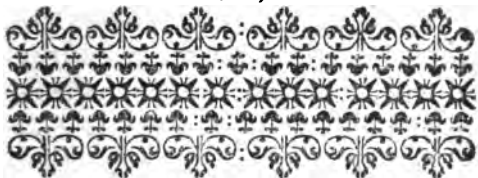
QUATRIÈME PARTIE.

Sublato jure nocendi.



M. DCC. XLV.





LES HEROS

SUBALTERNES.

LIVRE QUATRIÈME.

CHAPITRE PREMIER.

*Préface pour ceux qui les aiment,
& autre chose pour ceux qui ne
prennent pas la peine de les lire.*

QUE les trois Livres précédens que j'ai donné au Public, il y a environ un mois, ayent réussi ou non, ce n'est pas ce que
IV. Part. Dd ij

j'examine ici ; il me suffit qu'ils se soient assez bien vendus pour en donner la suite , je ne prétends pas même conclure de là qu'ils sont bons ; tout se vend au siècle où nous sommes ; l'honneur d'un débit honnête m'est commun avec trop de misères pour en tirer vanité ; que de milliers de mauvais Vers ont été achetés sans en être meilleurs.

Il y a , je ne sçai combien de gens oisifs , dont l'unique emploi est de n'avoir rien à faire , à qui le tems ne coute rien à perdre , dont toute la vie n'est qu'un vuide affreux , qu'ils remplissent indifféremment de mille bagatelles , lisant pour cet effet , tout ce que le hazard & l'abondance de nos stériles Auteurs leur présentent : Sans les brochures nouvelles , que feroient nos Beautés subalternes , dont les amans sont à l'armée ,

nos petits Maîtres de robe , nos Abbés , nos jeunes Veuves , nos Fillettes enfin , qui , loin des yeux de leurs cheres mamans , vont dévorer en secret des Romans dans quelque coin solitaire ?

Ira-t-on au spectacle , & quoi voir ? *Le sage Etourdi* , ou plutôt l'Etourdi sage , à ce qu'on m'écrit , *La folie du jour ; les Ennuis de Thalie ; Amour second* ; plaisantes pièces , dit-on , suppose encore que c'en soient ; le Roman le plus chétif n'est-il pas dix fois plus amusant ? Que je lise par exemple *l'honnête - homme* , si ses longues moralités m'ennuient , je saute dix pages pour courir au fait , & je puis en moins d'un quart-d'heure lire tout ce qui mérite d'être lû dans deux volumes entiers.

A-t-on cet avantage à la Comédie ? point du tout , la toile levée , malgré qu'on en ait , il faut

tout entendre , & effuyer dix mauvaises scènes avant que de parvenir à une médiocre , encore faut-il tout l'Art , toute la finesse du jeu de Grand - Val , & la noble simplicité de son aimable épouse , pour la rendre passable : Ma foi , vive les Romans , c'est toujours quelque chose que de trouver trois bonnes pages dans un volume , avec la commodité de n'en lire pas davantage , & d'envoyer le Livre & son Auteur au diable , quand ils nous ennuyent. Mais quelque mal que l'on dise de nos beaux Esprits modernes , de nos confreres , qu'il me soit permis de remarquer en passant , par forme de dissertation , puisque l'occasion s'en présente , qu'ils n'ont pas de plus grands ennemis qu'eux - mêmes , ce sont autant de tigres qui se déchirent charitablement les uns les autres.

Il faut avouer que la République des Lettres est un Gouvernement bien tumultueux , il semble que condamnée à nourrir dans son sein une guerre éternelle , elle ait renoncé aux douceurs de la paix ; qu'elle vend bien cher les stériles lauriers que produit sa terre ingrate : ceux que Mars nous présente sont quelquefois mêlés des palmes de la paix qu'ils annoncent ; mais pour ceux que le talent distribué , ils sont toujours à coup sûr le signal d'une guerre nouvelle. Mille jaloux les changent en épines , & vous déchirent cruellement en voulant vous les enlever.

Le Païs Littéraire est pour le moins divisé en autant de cantons que la République des Suisses , mais il n'y a pas tant d'ordre , à beaucoup près ; l'éloquence , la Poésie , l'Histoire, &c. ont chacun

leur district , & font Corps à part ,
 outre une guerre générale , qui
 occupe toutes les différentes par-
 ties de cet Etat , au sujet de la pré-
 éminence qu'elles se disputent , &
 que toutes prétendent avoir , cha-
 que canton en son particulier en
 nourrit encore une intestine dans
 son sein ; on y voit en un mot au-
 tant de partis differens qu'il y a
 d'hommes.

L'amour propre est si puissant
 en ce Pais libre , qu'un Terfite s'y
 croit un Achille , & en état de le
 disputer à quiconque ; le Soldat
 le plus vil ose porter ses vûës à la
 couronne , & sans se ranger sous
 d'autres étendarts que les siens ,
 combat pour l'obtenir lui-même ,
 persuadé qu'il en est seul digne.

Tous ces fiers Républiquains
 veulent donner des loix , des pré-
 ceptes , & n'en recevoit de per-
 sonne ; de là naît une confusion

& une licence , qui ferme l'entrée de cette République à ceux qui nés avec des talens supérieurs pour y occuper un poste honorable , en-sévelissent dans la poussiere d'un cabinet des chefs-d'œuvres dignes de servir de modèles ; ils voyent à regret que la mort seule bannissant la jalousie les rendra respectables , peu sont curieux d'acheter si cher le rayon de gloire qu'on reserve à leur ombre.

Que la Police de cette Anarchie est injuste , & que l'on doit sçavoir de gré aux personnes d'un mérite distingué qui ont assez de courage pour se déclarer les Citoyens d'une semblable République ; c'est cependant ce que moi & mes camarades avons faits : Oui , nous voulons bien passer pour Auteurs , & en porter le nom , quelque décrié qu'il soit ! Quel excès de générosité dans le siècle où nous sommes !

CHAPITRE II.

*Lettre Ecrite de Gand à Jaquelin
mon Editeur , Resident à Paris.*

„ **B**Eau-frere , je viens de voir
„ les trois premieres parties
„ de nôtre *Academie Militaire* ,
„ portées sur les aîles de la Re-
„ nommée ; en vérité je ne puis
„ trop me faire de complimens ,
„ sur toutes les belles choses qu'on
„ y trouve ; quelle varieté de
„ choses , de pensées , de prose ,
„ de vers , de nouvelles , d'histoi-
„ res , ouïi , je suis un homme in-
„ comparable , je dois en conve-
„ nir de bonne foi , il y a de la
„ fatuité à se refuser les éloges
„ qu'on mérite , c'est courir après
„ & les gueuser de ses amis.
„ Je vous avouerai , avec la mè-

„ me franchise que vous voyez
„ que je me louë, que vous n'avez
„ pas le sens commun , mais pas
„ le sens commun , vous pouvez
„ m'en croire , je suis sincère , il
„ faut que tout l'esprit de votre
„ Famille ait passé dans la tête
„ de votre gentille sœur , de Ja-
„ votte , ma petite femme , Ma-
„ dame Parisien.

„ Sçavez - vous , Beau-frere ,
„ qu'un Editeur de votre trempe
„ est capable de gâter les plus
„ beaux Ouvrages; tout fourmille
„ de fautes dans l'Edition que
„ vous venez de faire de mes
„ Oeuvres , un volume d'Errata
„ suffiroit à peine pour réparer
„ vos sottises , n'en ai-je pas assez
„ des miennes , je vous passe cel-
„ les ausquelles un Lecteur intelli-
„ gent peut aisément suppléer ,
„ mais il en est de si lourdes que
„ ma gloire en pourroit souffrir; je

„ n'ose vous les rappeler ici , ré-
 „ solu de laisser dans l'oubli cel-
 „ les dont on pourroit m'avoir
 „ fait grace ; que j'aurois été bien
 „ avisé , mon cher petit ami ,
 „ de vous avoir fait faire deux
 „ ou trois Campagnes seulement
 „ pour apprendre les termes de
 „ l'art , & ce qu'il n'y a qu'un sot
 „ qui puisse ignorer.

„ J'ai agité ces jours derniers
 „ en pleine Académie , s'il falloit
 „ vous casser aux gages, mais tout
 „ bien examiné , cependant on
 „ vous tolère , ne fût-ce que pour
 „ la commodité de rejeter sur
 „ vous toutes les fautes que nous
 „ pourrons faire ; un Editeur n'est
 „ que pour cela , il doit avoir bon
 „ dos , préparez - vous à voir le
 „ vôtre impitoyablement chargé
 „ de toutes nos impertinences &
 „ des vôtres ; pour la gloire ne
 „ se partage point , elle est le lot

„ des Auteurs , qui seroient sou-
 „ vent fort embarrassés de répon-
 „ dre à la critique sans l'avantage
 „ de pouvoir rejeter leurs bé-
 „ vûës sur l'Editeur , les Copistes
 „ & l'Imprimeur.

„ Parlons un peu nouvelles ,
 „ encore en faut-il envoyer de
 „ fraîches à ses amis , quand on
 „ est à la source , vous êtes sur-
 „ pris de voir ma lettre datée de
 „ Gand , vous qui non plus que
 „ le Public , n'avez pas seulement
 „ oûï dire que nous pensions en
 „ faire le Siège , vous sçavez donc
 „ que pour varier nos plaisirs ,
 „ nous ne nous amusons pas tou-
 „ jours à gagner des batailles , & à
 „ attaquer des Villes en forme ,
 „ pour faire voir à nos Ennemis
 „ que nous en sçavons plus d'une
 „ nichée ; n'ayant dernièrement
 „ rien de mieux à faire , nous fi-
 „ mes la partie d'aller voir la

„ Ville de Gand , pendant qu'on
 „ se préparoit à assiéger Oude-
 „ narde.

„ Ce voyage - là fut une vraie
 „ partie de plaisir , les Grassins en
 „ étoient ; où ne se trouvent - ils
 „ pas , ce sont les Marechaux des
 „ Logis de l'Armée.

„ Ma foi , ce jour - là , Beau-
 „ frere , sans l'heureuse influence
 „ de la céleste Étoile qui préside
 „ à la marche de ces braves gar-
 „ çons , c'étoit fait des Grassins , il
 „ n'en étoit plus parlé ; ils mar-
 „ choient en assurance sous leur
 „ Chef intrépide , sans voir l'ora-
 „ ge prêt à fondre sur eux ; il
 „ parut enfin & sa vûë ne les dé-
 „ concerta pas , six mille Anglois
 „ après tout ne sont pas faits
 „ pour épouvanter fort cinq à six
 „ cens François.

„ Les Anglois , dit-on , mépri-
 „ sent la vie , cela est fort bien ,

„ je les en félicite , mais tout bien
 „ examiné cependant , quoi qu'on
 „ en dife , le mépris qu'ils en font
 „ ne peut que nuire à leur cou-
 „ rage , on défend mal ce qu'on
 „ méprife ; nous qui pensons que
 „ la vie ne laiffe pas que d'être
 „ une fort jolie chofe , nous la
 „ défendons en diables , & ne la
 „ laiffons aller que quand nous
 „ ne pouvons la retenir ; l'hon-
 „ neur & la gloire lui font feuls
 „ préférables à nos yeux .

„ C'eft en conféquence de ces
 „ principes raisonnables & bien
 „ raisonnés , que les Grassins , au-
 „ tant au moins pour conferver
 „ de braves Soldats au Roy que
 „ leur vie , fe trouvant de beau-
 „ coup inférieurs à un parti d'En-
 „ nemis , fe retrancherent ; voici
 „ le récit fidelle de cette action
 „ mémorable , tel que me l'a con-
 „ tée un des Héros qui s'y trou-

„ verent, & dont il sera parlé plus
 „ amplement dans la suite, ce
 „ sont ses propres termes, je n'ai
 „ fait qu'y jeter les graces du
 „ discours, & y mettre le vernis,
 „ encore est-il bon que chacun
 „ parle à son tour, d'ailleurs cela
 „ touchera plus de la bouche
 „ d'un des Acteurs. M. Jacquelin
 „ aura la bonté d'insérer tout au
 „ long cette relation dans nos
 „ feuilles périodiques, tout fait
 „ nombre.

*Relation très-curieuse faite par
 Jolicœur Grassin, revûe, corrigée
 & augmentée par Parisien, Membre
 & Chef de l'Académie Militaire.*

„ Il étoit environ cinq heures
 „ du soir, quand nous nous re-
 „ tranchâmes dans la petite Cense
 „ de Nassein, entre Aloft &
 „ Gand, cette Ferme est compo-
 „ sée d'une maison de Payfan, de
 „ deux écuries, d'une grande
 cour

„ cœur, d'un jardin & d'un colom-
 „ bier ; ceux qui occupoient alors
 „ cette campagne étoient un bon
 „ Fermier, sa ménagere, une gran-
 „ de décontenancée de fille qui ,
 „ fiere de sa croix d'or , du paquet
 „ de clefs pendu à sa ceinture &
 „ de ses trois bagues, se croyoit
 „ quelque chose , d'une grosse
 „ servante à tetons à la Flamande
 „ & assez ragoutante , de deux
 „ valets , d'un pâtre, de cinq che-
 „ vaux , de six vaches , de quatre
 „ veaux , de dix-huit moutons ,
 „ de trois chiens , & d'un chat ;
 „ on voit que je suis fort pour les
 „ détails , c'est là où brillent les
 „ Historiens qui se piquent d'exac-
 „ titude ; dans les grandes affaires
 „ les plus petites circonstances
 „ sont intéressantes.

„ A nôtre arrivée tumultueu-
 „ se , les pigeons s'envolerent ,
 „ les hommes vinrent à nous

IV. Part.

E c

„ chapeaux bas, les femmes pleu-
 „ rerent, les chevaux hâïrent, les
 „ vaches meuglerent, les moutons
 „ bêlerent, les chiens japerent, &
 „ le chat miaulant gagna les gou-
 „ tieres; en un moment cour, mai-
 „ son, jardin, écuries, tout fut
 „ rempli; les portes fermées, ba-
 „ ricadées sur nous, chacun prit
 „ son poste, & eut sa porte, sa
 „ fenêtre, ou son arbre à garder,
 „ & le garda bien.

„ Moi dixième j'eus la Cita-
 „ delle à défendre, c'est-à-dire le
 „ colombier, on y porta des échel-
 „ par mon ordre, & bien-tôt
 „ les tuilles enfoncées à coups de
 „ croffes, font autant de creneaux
 „ que de Soldats.

„ Le peril est extrême; mais,
 „ ô prodige de valeur! que la pos-
 „ terité aura peine à croire; quinze
 „ de nos camarades les plus bra-
 „ ves se dévouent au bien public,

„ forment le généreux dessein de
 „ percer seuls les six mille Anglois
 „ nos assaillans , pour aller nous
 „ chercher du secours ; ils par-
 „ tent , la gloire les inspire , la
 „ valeur les anime , & bravant la
 „ mort , ils passent fierement au
 „ milieu de nos Ennemis furieux ,
 „ qui font sur ces Héros un feu
 „ des plus vifs ; & de quinze , qua-
 „ tre arrivent heureusement .

„ En quoi aveugles admira-
 „ teurs de l'antiquité , en quoi
 „ cette action le cede-t-elle aux
 „ plus fameuses dont se glorifie
 „ la superbe Rome , & que vous
 „ admirez encore tous les jours ?
 „ Sourds au bruit des merveilles
 „ qui s'operent sous vos yeux , par
 „ vos compatriotes , vos parens ,
 „ vos amis ; convenez qu'il ne
 „ manque à ces faits éclatans
 „ que cinq à six siècles pour
 „ avoir un air respectable .

„ Déjà les Anglois environ-
 „ noient la Cense , & faisoient
 „ de toutes parts sur nous un feu
 „ terrible ; prompts à leur répon-
 „ dre , nôtre fureur fut au moins
 „ égale à la leur , après en avoir
 „ renversé plus de cent , deux de
 „ mes camarades tomberent à
 „ mes côtés , mais ne furent heu-
 „ reusement que legerement blef-
 „ fés.

„ Du haut de ma Citadelle je
 „ découvrois tout , au péril près
 „ que nous courions , c'étoit un
 „ coup d'œil fort singulier que de
 „ voir les arbres du jardin cou-
 „ verts de Soldats , toutes les fe-
 „ nêtres de la maison herissées de
 „ fusils , & les toits à demi dé-
 „ couverts vomir feux & flâmes.

„ Enfin nos Ennemis rebutés
 „ de trouver tant de résistance
 „ prirent leur parti , continuerent
 „ leur route vers Gand , qu'ils ne

„ purent secourir à tems , & per-
 „ dirent par leur faute une belle ,
 „ riche & grande Ville , pour s'ê-
 „ tre amufés à brûler quelques
 „ herbes de paille à la Cense de
 „ Nassein, c'est entendre au mieux
 „ ses intérêts ; ce n'est pas assez de
 „ fçavoir se défendre , nous fça-
 „ vons auffi attaquer ; à peine les
 „ Anglois nous eurent quittés, que
 „ nous voilà à leurs trouffes.

Ici finit la relation de très-
 pathétique Jolicœur , le meil-
 leur de mes amis ; les Enne-
 mis continuant leur marche se
 font trouvés sur le corps que
 commandoit M. du Chayla vers
 les sept heures du soir , à portée
 de l'Abbaye de Mesle , dans le
 moment qu'il établissoit - là son
 camp ; cette espece de surprise
 n'a pas empêché que Messieurs
 de Graville & de Souvré , Ma-
 réchaux de Camp ne se soient

portés assez diligemment vers les Brigades de Crillon & de Normandie qui se trouvent par tout , pour qu'elles fussent en état de recevoir l'Ennemi de bonne grace , celle de Crillon a soutenu à son ordinaire le premier choc avec beaucoup de valeur , & celle de Normandie est arrivée à portée de la secourir , dans le tems que l'Ennemi se trouvoit en état de l'attaquer vers le flanc.

Les Anglois poursuivis par ces deux courageuses Brigades , la bayonnette au bout du fusil , se retirèrent en désordre , plians de tous côtés , leurs morts ont été en assez grand nombre , & bientôt nous ne sçaurons plus que faire de leurs prisonniers.

Rien ne s'opposant plus à nôtre entrée triomphante à Gand nous fîmes le lendemain en prendre possession , comme de toutes les

munitions , armes & argent des Anglois. Il ne m'est rien arrivé de considérable en cette Ville , si ce n'est qu'en la traversant pour aller ouvrir la porte Impériale aux troupes de M. du Chayla une balle venuë de je ne sçai où , faillit me renverser de cheval , je ne sçai comment , mais j'en fus quitte pour une légère blessure qui ne m'empêcha pas de continuer mon chemin. Je suis né malheureux , j'ai beau faire , jamais , je crois , je n'aurai l'honneur & le glorieux avantage de perdre une jambe ou un bras au service du meilleur & du plus grand des Rois : Quelle chienne de fatalité ! si je pouvois au moins cet hyver porter dans Paris un bras en écharpe , je reverrois satisfait le lieu de ma naissance ; un morceau de taffetas noir , est la Croix de S. Louis des Héros subalternes.

CHAPITRE III.

*Le grand chemin de l'immortalité
dans la brillante carrière des
Lettres en faveur des Aspirans.*

C'EST fut à quelques jours de là que je reçus une lettre de M. Jaquelin mon beau-frère, & mon Éditeur, elle est assez singulièrement écrite pour que j'en fasse part au Public, qui me saura sans doute gré d'un semblable présent.

Pour mieux être à portée d'entendre le stile de l'Auteur, voici en deux mots son portrait : Etienne Jaquelin n'est ni vieux ni jeune, ni grand ni petit, ni beau ni laid, ni lâche ni brave, ni vif ni lent, ni gras ni maigre, ni gueux ni riche, ni bête ni homme d'esprit,

prit , médiocre en tout , il est pour-
vû de ce sens commun , mais très-
commun qui court les rues , ainsi
qu'on en peut juger par sa Lettre
que voici , & que les sots peuvent
passer.

L E T T R E.

*Jaquelin à Parisien son beau-frere ,
& son Correspondant à l'Armée
du Roy en Flandre.*

„ **V**Raiment , beau-frere , cela
„ ne va pas mal , nos Livres
„ se vendent tout doucement ; le
„ métier d'Auteur est un fort joli
„ cōmerce ; comment donc , sçavez-
„ vous qu'à vûe de pais on peut ga-
„ gner ses vingt sols par jour , &
„ qui les gagne ne les perd pas ; on
„ dit déjà que nous sommes de
„ fort bons ouvriers , & que notre
„ Académie se soutiendra tout
„ aussi bien qu'une autre.

IV. Part.

F f

„ Employé à la correction de
 „ vos épreuves , je m'applique à
 „ l'Orthographe , que c'est une bé-
 „ nédiction ; vous croyez peut-
 „ être que ce n'est rien , oh que
 „ si ; cela n'est pas si aisé. Ah !
 „ que c'est une belle chose de sça-
 „ voir comment s'écrit un mot ;
 „ je ne l'aurois jamais cru ; il faut
 „ que ceux qui ont inventé les
 „ sciences aient été terriblement
 „ sçavans ; la belle découverte qu'-
 „ ils ont fait là.

„ Chargé encore du débit de
 „ vos Livres , je me suis bien infor-
 „ mé de ce qui étoit nécessaire ,
 „ pour qu'un Ouvrage rapporte
 „ de l'argent , car voilà la gloire ,
 „ de par moi , que je pense la plus
 „ solide ; vous vous imaginez
 „ qu'il ne s'agit que de faire de
 „ belles choses , point du tout ,
 „ vous n'y êtes vraiment pas. Il y
 „ a , je ne sçai combien d'Auteurs

„roulans dans Paris qui ne valent
 „pas mieux que nous , & dont
 „on parle bien autrement : Ils
 „connoissent quantité de grandes
 „Dames & de gros Messieurs
 „qui les vantent partout , & ven-
 „dent souvent eux-mêmes la
 „marchandise de leurs mignons.
 „Qui peut refuser d'acheter de
 „semblables Marchands ? Mais
 „quelle chienne de difference ,
 „Jaquelin seul parle pour vous ,
 „& qui est Jaquelin ?

„ Je soutiens moi qu'il faut
 „pour le moins tout autant de
 „talens pour vendre un Livre
 „que pour le faire , & plus ne
 „passe : Bon , bon , allez , il n'y a
 „que façon de s'y prendre. Je
 „connois un très-habile homme ;
 „c'est le Portier de la célèbre
 „Uranie , chez qui se rassemblent
 „les plus hupés de nos camara-
 „des , les Faiseurs de Livres ; que

ce drôle en sçait long.

„ Ecoute Jaquelin , me disoit-il ,
 „ comme ça l'autre jour , tout
 „ en buvant bouteille avec moi ,
 „ paire à paire à compagnon : Te
 „ voilà de nôtre Confrairie , il faut
 „ que je t'instruise exactement de
 „ ce qui se passe chez-nous à l'ac-
 „ couchement d'un Auteur de nos
 „ amis ; le nouveau né n'est pas plû-
 „ tôt au jour , que notre bonne Maî-
 „ tresse assemble ses bêtes , c'est ainsi
 „ qu'elle appelle tes semblables ; on
 „ complimente le Pere , & son en-
 „ fant fût-il borgne , bossu , boi-
 „ teux , il est aussi-tôt réputé joli
 „ garçon , & reconnu pour tel par
 „ toute la bestiale assemblée. Ura-
 „ nie , qui elle seule vaut mieux que
 „ tous nos beaux Esprits , se fait un
 „ jeu de ce qui les occupe unique-
 „ ment , s'amuse à entendre leurs
 „ sentimens divers , sourit , leur ap-

„plaudit par complaisance , & su-
 „pliée de dire du bien d'un Ouvra-
 „ge , d'un mot fait sa fortune dans
 „le monde. Malheur au Livre qui
 „n'a pas le bonheur d'avoir pour
 „Pere un de ces animaux fortunés
 „qui paissent chez nous. Ainsi, mon
 „cher Jaquelin, fais-toi débarbouil-
 „ler , achete un habit neuf , & je
 „te présenterai ; je te réponds du
 „succès de tes Livres , si tu peux
 „devenir une de nos bêtes , sans
 „quoi il faut vous refoudre à mou-
 „rir comme tant d'autres à la pre-
 „miere Brochure nouvelle qui sor-
 „tira de la plume de ces Messieurs,
 „& leur ceder le pas dans le grand
 „monde qui ne connoit pas plus vos
 „Héros du second ordre , que ces
 „petits Auteurs subalternes qui bat-
 „tent le pavé de Paris , pilliers
 „des Caffés où ils s'enyurent du
 „plaisir de parler d'eux-mêmes.

„ Et de leurs Ouvrages pour se ven-
 „ ger du silence du public à leur su-
 „ jet. Nous seuls faisons les grands
 „ Hommes. Pour l'être , il faut ve-
 „ nir manger notre soupe , la por-
 „ te que je garde est celle de l'im-
 „ mortalité.

„ Oui-da , cet avis-là n'est pas
 „ mauvais , beau-frere , & Jaque-
 „ lin feroit bonne chere tout aus-
 „ si bien qu'un autre ; il faut que
 „ l'Académie m'avance un habit ,
 „ ne fût-ce que de friperie ; pour
 „ jaser j'ai , grace à Dieu , la lan-
 „ gue bien pendue ; depuis que
 „ je vends vos Livres , que je les
 „ plie , que je les cole , que je les
 „ broche , je sens que l'esprit me
 „ vient comme un diable : Qu'est-
 „ ce que c'est que de travailler à
 „ de grandes choses !

„ Cela applique aussi terrible-
 „ ment , on a vraiment bien rai-
 „ son de dire que les ouvrages

„ d'esprit fatiguent plus que ceux
 „ du corps , quelquefois j'en sué à
 „ grosses gouttes , mais comme on
 „ dit fort bien , on n'a rien pour
 „ rien , & la gloire n'est pas , à ce
 „ que je vois , ce qui coûte le
 „ moins à acquérir , quoique ce ne
 „ soit pas grand'chose selon moi.

„ Je puis en parler mieux que
 „ vous qui ne la voyez pas comme
 „ moi , car cette gloire n'étant au-
 „ tre chose que ce qu'on dit de
 „ vos Ouvrages , c'est moi qui suis
 „ le plus à portée de faire le juste
 „ calcul de ce que vous valez : Ici
 „ on dit du bien de vous , là du
 „ mal , plus loin rien du tout , &
 „ quelquefois en un jour je vous
 „ entends donner tous les noms
 „ en *ibles* & en *ables*.

„ Je vous vends cependant assés
 „ bien , mais j'espère que cela ira
 „ encore beaucoup mieux quand
 „ je serai faufilé dans la bonne

(344)

„ Compagnie. Vous croyez peut-
„ être que je ne sçai rien faire , &
„ que je ne pourrai pas *tirer mon*
„ *épingle du jeu comme un autre* ,
„ vraiment si ; on ne diroit pas à
„ me voir que je suis bel esprit ,
„ mais comme l'on dit , *l'habit ne*
„ *fait pas le Moine* , & *la phisiono-*
„ *mie est trompeuse*. Jugez de mon
„ sçavoir-faire par ce couplet qui
„ parut à la tête de trente autres
„ dans le recueil des Chançons de
„ l'année , c'est au sujet du départ
„ du Roi.

Loüis XV. est parti

De la Cour de Versailles

Pour faire Siege & Batailles

Contre ses Ennemis ;

Ce puissant Rejetton

De Loüis Quatorzième

Appelé Loüis Quinzième

Est du Sang des Bourbons.

„ Vous pouvez voir le reste

„ dans l'original *in* 8.^o Edition de
 „ la Huchette , chez la Veuve
 „ Valleyre.

„ Je vous dirai pour nouvelle
 „ que votre femme est accouchée
 „ d'un beau garçon qui ressemble
 „ à son pere comme deux gouttes
 „ d'eau ; quoiqu'il n'y ait pas en-
 „ core six mois que vous soyez
 „ marié , il ne faut pas que cela
 „ vous étonne , notre famille est
 „ comme ça , ma grand-grand'-
 „ mere accoucha huit jours après
 „ ses nôces , ma grand'mere eut
 „ mon pere à quatre mois & de-
 „ mi , & ma bonne mere , à qui
 „ Dieu fasse paix , me mit au
 „ monde à cinq.

„ Ici je clos ma Lettre , je n'en
 „ ai jamais de ma vie écrit de si
 „ longues & de mieux tournées ;
 „ adieu , portez-vous bien ; Javot-
 „ te vous embrasse ; elle m'a choisi
 „ pour Parain , & j'ai pris pour

„ Commere Mademoiselle Loui-
 „ son Paquier fille aînée de l'Épi-
 „ cier du coin ; sa petite sœur Fan-
 „ chonette vous saluë , & nous al-
 „ lons boire à votre santé.
 „ Je suis, &c.

JERÔME JAQUELIN.

CHAPITRE IV.

*Le plus petit de tous , mais qui ne
 baisse pas que de contenir de
 grandes choses.*

JE sçavois bien , comme le re-
 marque très-judicieusement le
 beau-frere , qu'il falloit pour le
 moins tout autant de talens pour
 vendre un Livre que pour le com-
 poser ; qu'il étoit d'une nécessité
 indispensable d'être prôné par des
 Dames pour faire fortune , qui
 ne sçait pas tout cela ; mais ce que

je ne sçavois pas , c'est que dans la famille des Jaquelins les femmes accouchassent avant le sixième mois , la remarque n'est pas mauvaise ; preuve en main , me voilà donc de la Confrairie.

Mais l'exemple console , Annibal fut * vaincu.

La belle découverte que j'ai fait là , je suis donc Pere de famille , ou du moins le Public me va faire l'honneur de le croire. Pauvre Parisien , qui l'auroit jamais dit ? Hélas ! qui se met en mer doit s'attendre aux tempêtes , & qui va à la guerre ne doit pas s'étourdir au bruit du canon.

Occupé à présent du seul soin d'acquérir de la gloire , tâchons de couvrir & de cacher sous mille nouveaux lauriers , ce qu'un mari, quelque commode qu'il soit,

*Il fut aussi cocu, selon Marcus Hacheberg.

ne porte qu'avec peine ; féconde famille des Jaquelins que ton alliance m'est funeste ; mais après tout , l'honneur d'un galant homme dépend-t-il du caprice , du tempérament d'une prude ou d'une coquette , toutes fautes sont personnelles , & les cocus , quoiqu'on en dise , peuvent être de très-honnêtes gens. Suis-je donc le seul de notre Régiment , sans compter ceux que je ne connois pas ? N'ai-je pas pour confrère mon Capitaine , vaillant s'il en fut jamais ?

Venez , braves Guerriers , venez mourir en Flandre , & vous couvrir de gloire sur l'Escaut : Vos Epouses chargées du soin de vous donner de dignes successeurs s'en acquittent au mieux sur la Seine , & , sensibles à vos peines , vous épargnent celles d'être Peres vous-mêmes. Soyez , foyez tran-

quilles, & battez-vous bien , il est d'honnêtes gens à Paris qui, chargés du soin de rendre la justice , regardent comme un devoir sacré de leur état celui de consoler les pauvres affligées dont les maris sont au service ; & vos femmes se prêtent sans peine à ces arrangemens politiques pour le bien de l'Etat. De pacifiques Amans les suivent à la campagne , aux spectacles ; les plaisirs & le jeu succèdent à la table : Oh ! la police est charmante à Paris , les postes des maris sont partout occupés.

Quittons ces réflexions chagrinantes qui ne servent après tout qu'à m'affliger sans rien changer à mon sort ; ne suis - je pas assez dédommagé des petites injustices de la fortune , par le bonheur que j'ai d'être Chef & Fondateur d'une illustre Académie déjà connue par toute l'Europe, & qui ne fera

pas moins d'honneur à la France ;
que tant d'autres dont le mérite
déjà vieux commence à baïffer.

CHAPITRE V.

*Séance Académique tenue à Gand
au Corps-de-garde de la porte
Saint Pierre.*

DEpuis la dernière Assem-
blée tenue à l'Hôpital de
Lille où Blanchard fut reçu en
survivance de Champenois, nous
ne nous étions point assemblés,
ayant été occupés à expédier quel-
ques milliers d'Anglois pour l'au-
tre monde ; mais nous ne fûmes
pas plutôt établis un peu tran-
quillement à Gand ; que je con-
voquai une Diette générale qui
se tint ces jours derniers au Corps-
de-garde en face de la Porte
S. Pierre.

Comme Officier & Protecteur de l'Académie, je tenois la place d'honneur, je remarquai que c'étoit la première fois depuis notre établissement que je me trouvois assis sur une chaise & une chaise de paille, peu à peu le luxe & la mollesse s'introduisent dans les Sociétés les plus sévères.

Le Breton qui se trouvoit raisonnablement gris, fut prié de sortir, mais il s'obstina à vouloir demeurer, ce qui donna sujet à un très-beau discours impromptu que je prononçai sur le champ contre l'ivrognerie; notre camarade qui a le vin assez gai, & à qui une petite pointe donne de l'esprit, prétendit prouver la thèse contraire, il se leva donc en jurant, & son corps, tremblant sur ses pieds incertains, fut frapper au moins dix fois les quatre murs du Corps-de-garde, tandis que sa bouche fredonnoit ce refrain usé

Amis quand j'ai bien bû ,
 Je crois que toute la terre est à moi ,
 Que toute la terre est à moi.

Nous n'avions garde de lui en
 contester l'Empire, c'étoit au som-
 meil à lui rappeler sa misere.

A la vûë de l'air, satisfait de mon
 ami plein de la plus vive allegresse,
 je ne pûs m'empêcher de convenir
 de bonne foi que l'état d'un yvro-
 gne étoit heureux , puisque seul
 il pouvoit élever au rang des
 Rois & des Dieux de foibles mor-
 tels ; le Normand qui goûta ma
 réflexion fit venir pinte, on but ,
 & le vin se vengea des figures de
 Rhétorique que j'avois lancé con-
 tre lui avec tant d'enthousiasme.

Je fus le premier à qui il monta
 à la tête, il falut bien - tôt ceder
 à ce fier vainqueur qui nous ter-
 rassa tous les uns après les autres ,
 mais abbatu de sa façon on ne se
 releve

releve que plus vigoureux , les culbutes que bacchus & l'Amour font faire ont cet avantage qu'on n'en meurt jamais.

Cette défaite n'eut rien d'affligeant pour nous , on en fut quitte pour remettre la partie au lendemain.

Ce n'est-là qu'un petit malheur , à le comparer à celui qui nous arriva la nuit même qui suivit ce triomphe de Bacchus , les grands événemens sont toujours précédés par quelque phénomène extraordinaire qui les annonce ; l'Académie en corps tombée sous la table qui lui servoit de Bureau devoit s'attendre à tout.



CHAPITRE VI.

L'entendra qui pourra.

Que les Hommes sont ingrats, & qu'il est difficile de se les attacher, même à force de bienfaits; non, la postérité aura peine à le croire; qui auroit pu penser que Picard le Coriphée de notre Académie, que nous regardions tous comme notre cher Maître, qui venoit encore de s'enyvrer avec nous, lui à qui nous rendions mille fois plus d'honneurs qu'il n'en méritoit, eût lâchement deserté, & nous eût fait banqueroute, séduit par les vaines promesses de je ne sçai quelle Académie que des grivois Etrangers ont formé depuis peu à notre exemple.

Ce fut sans doute à l'Hôpital de Lille que nos Ennemis con-

fondus pêle-mêle avec nos malades commencèrent à nous débaucher ce brave camarade , qui , peu content de briller dans ce qu'on appelle Belles-Lettres , avoit encore fait depuis peu des découvertes admirables dans le ciel , digne fruit de son cours de Philosophie qu'il avoit fort bien fait ; quel dommage que nous n'ayons pas été en situation de lui fournir de quoi faire le tour du monde avec un couple de millions, il nous eût prouvé clair comme le jour que tous les Astrologues , passés & présents, ne sont que des fots. Il nous eût sans doute fait toucher au doigt que la Terre n'est pas ronde , & que nous nous battons sur un œuf ; mais comme c'eût été acheter un peu cher cette stérile connoissance , & qu'il nous suffît de savoir la disposition du Camp des Ennemis , pour les .

trouver , les surprendre & les battre , plus curieux de connoître leurs marches que celles des étoiles , nous admirions souvent nôtre ami sans l'entendre , tant les curieuses dissertations qu'il nous lisoit étoient sçavantes ; cette complaisance de nôtre part n'a rien produit.

Malgré toutes nos attentions , il nous abandonne , parce qu'on offre ailleurs de le défrayer pendant toute la Campagne de pipe , de tabac & de rogomme ; Dieu veuille qu'on lui tienne parole ; quitter le service d'un si bon Maître pour un si frivole avantage , prouve au moins dans Picard un sçavoir bien intéressé ; car enfin il n'étoit pas nôtre Confrère pour rien , nous lui faisons régulièrement & bien payés deux sols par jour , à prendre sur les fonds provenus de la vente de nos ou-

vrages Académiques , & qui ſçait encore ſi la Paix faite le Roy , qui eſt ſi bon , ne lui eût pas fait une penſion conſidérable, il pouvoit au moins compter ſur les Invalides.

Mais c'en eſt fait , je l'ai rayé moi-même de nôtre catalogue , & il eſt défendu deſormais de prononcer ſon nom parmi nous ; même le nom de Picard ſera proſcrit , & tant que nôtre Académie ſubſiſtera , ce nom donnera exclusion pour y entrer à quiconque le portera , je finis par ces Vers que l'indignation publique m'arrache.

EPIGRAMME.

Malgré tes longs calculs , & ta déciſion ,
 Nous doutons encore que la terre
 Soit comme tu la prétens faire ,
 Mais ce dont nous avons pleine conviction ,
 Ce qu'au mieux prouve ta folie ,
 Sans que l'algèbre y ſoit pour rien ,
 C'eſt que mauvais Confrère & mauvais Citoyen
 Ton intérêt fait ſeul tes amis , ta Patrie.

CHAPITRE VII.

Il y a heureusement remède à tout.

LA desertion de Picard bien averée , il ne fut plus question que de lui trouver un successeur ; la France est heureusement une pépinière de beaux génies , & il n'y a point de grand homme qu'on ne puisse aussi-tôt remplacer ; quel poste demeure vacant faute de Sujets ; toutes les Académies du Royaume sont complètes , le plus petit benéfice a son Prestolet , le Roy manque-t-il de Soldats , la Douane de Commis , Paris d'Auteurs , la Comédie de Heros à la Romaine , & l'Opera de Danseurs ; en salût-il dix fois autant qu'il y en a , on les trouveroit de reste , bien

ou mal , toute place est remplie.

Il y avoit long-tems que je méditois de faire entrer un Grassin , dans nôtre auguste corps , pour être instruit de mille petits faits intéressans qui se passent dans les endroits que ces Messieurs vont faire contribuer ; car comme l'Abcille , je prétens composer mon miel de toutes les fleurs qui naissent en Flandre sous nos pas ; je saisis donc l'occasion qui se presentoit.

Il y avoit pour - lors à Gand plusieurs Grassins qui legerement blessés ne pouvoient tenir la Campagne , je me fausilai adroitement parmi eux , on parla beaucoup , on but bouteille , & à la troisième pinte , mon choix tomba sur Jolicœur , jeune homme de bonne mine , Peintre de Profession , & dont l'esprit répondoit à la

mine ; c'est le même qui quelques jours auparavant m'avoit fait la relation de la vigoureuse défense de son redoutable corps dans la Cense de Nassein contre six mille Anglois , j'ai rapporté ci-dessus ses propres paroles , ainsi l'on peut juger de son stile ; oui , Jolicœur , j'ose l'assurer , sera quelque jour un grand Historien , & nous fera honneur.

Je ne lui eus pas plutôt fait part du poste brillant que je lui destinois qu'il but à la santé de l'Académie , se répandit en éloges sur tous les Membres , & comme l'heure de l'Assemblée approchoit , je l'y conduisis tout de suite.

J'aurois bien pû , pour garder le décorum usité en semblable rencontre , prier Jolicœur de visiter chacun de nos Confreres en particulier , & de leur demander
hum-

humblement leur suffrage pour occuper cette Place ; il l'auroit fait ; mais faisant réflexion que dans le compliment de réception il devoit se reconnoître indigne d'un poste si brillant , je crus qu'il eût été du dernier ridicule de le lui faire demander , & que ce seroit commencer par une sottise , briguer un poste salaire du mérite , c'est cesser de le mériter & exiger ces brigues , c'est diminuer le bien-fait, en avilissant le plus beau & le plus flatteur des présens.

Ainsi donc sans tant de façons , je presentai Joli-Cœur, j'assurai que c'étoit un bon diable ; il nous frapa à tous dans la main , fit son serment de fidélité par F. & par B. & prit enfin séance. Champenois mort & Picard deserté , nous étions toujours six que voici, de crainte qu'on n'en ignore ; en-

core faut-il avoir un tableau , c'est l'usage.

T A B L E A U

Des Illustres Membres de l'Académie des Heros subalternes, établie en Flandre en 1744.

<i>Noms.</i>	<i>Âges.</i>	<i>Patrie,</i>
Parisien,	26	Paris.
Le Breton.	30	Nantes.
Le Normand,	29	Rotien.
Bourguignon.	34	Dijon.
Blanchard.	21	Paris.
Joli-Cœur,	27	Bordeaux.

Joli-Cœur, pour signaler son zèle Académique , & nous prouver son sçavoir-faire , nous lût une pièce de Vers qu'un de ses petits freres Rhétoricien de Bordeaux venoit

(363)

de lui envoyer , & qu'il avoit fait
au sujet de l'arrivée de l'inimita-
ble Actrice * Parisienne , qui a
bien voulu aller faire une Cam-
pagne en ce païs-là ; comme tout
le monde la connoît , l'aime &
l'estime , que d'ailleurs ces Vers
parlent guerre , & qu'ils sont de
la famille de Joli-Cœur , je vais
les rapporter tout au long.

P O E M E , E P I T R E ,
*Vers ou Discours , tout ce qu'on
voudra.*

L'Amour , ces jours derniers , au Conseil de
Cythère

Adressa ce discours à Madame sa mere :

Ah ! ma chere maman , ne me plaindrez - vous
pas ?

Du redoutable Mars on suit par tout les pas ,
Mon Empire est détruit sur les bords de la
Seine ,

* Mademoiselle Gauffin.

H h ij

Non , je n'ai pas pour moi le moindre Capitaine ,

On ne parle en tous lieux que d'affants , de combats ,

On ne distingue plus Chefs , Officiers, Soldats ;

Tout François est Héros amoureux de la gloire ,

Chacun veut s'afficher au Temple de mémoire ,

J'ai vû , le croirez - vous , tous ces petits Marquis

Dans le sein des plaisirs élevés à Paris ,

Partisans du spectacle & de la double queue ,

Qui n'auroient pas à pied fait le quart d'une lieue ,

Qui frisés , pomadés , parfumés , galonnés ,

A me servir toujours paroïssent destinés ,

Qu'on voyoit chaque jour , aux pieds de quelques Belles ,

Combattre pour l'amour , vrais Héros de ruelles ,

Je les ai vû Soldats , & Héros en effet ,

Eux qu'on n'eût jamais crû du bois dont on les fait !

Ce n'est pas tout encor tout François est Poëte ,

Prétend être fameux pour rimer la Gazette ,
Et le moindre pied-plat qui chante ces Guer-
riers ,

S' imagine avec eux partager leurs Lauriers ,
Tous nos faiseurs de Vers , de bouquets à
Climéne ,

Et qui nous fournissent de chansons par dou-
zaine ,

D'Odes , de bouts - rimés , de Madrigaux ,
enfin ,

Ne savent plus chanter qu'Ypres , Tournay ,
Ménin ,

Telle est , belle maman , ma triste destinée ,
Je l'ai bien calculé nous perdons cette année ,
Quoi qu'abondante en Vers , plus de trois
millions

De poulets à Cloris , de déclarations ;
Oùï , conte fait , d'hier , du mois les éloges
Ne passent pas dix mille ; & nos jeunes Sylvies ,
Par un Ambassadeur , se sont plaintes à moi ,
Qu'elles ne recevoient que Vers sur Fontenoy ;
Il est vrai qu'Apollon à mes vœux favorable
Ne fait depuis un an que Chantres à la diable ,
Et qu'ôté de leurs Vers le plus charmant des
Rois ,

Je n'en donnerois pas le nœud de mon carquois ;

Mais ce n'est pas assez je veux une vengeance
Dont on puisse long - tems se souvenir en
France ;

Le dessein en est pris , je réponds du succès ,
C'est par trop m'ennuyer en attendant la
paix ;

De cent mille Beautés je compose une armée ,
J'atteindrai des Héros dans peu la Renommée ,
Les Vaincus , les Vainqueurs , les Sujets &
les Rois ,

Mars lui - même le premier , tout subira mes
loix.



Mon fils , répond Venus , ce projet est
louable

Aux François j'y consens , rendez - vous redoutable ,

Mais pourquoi tant d'apprêts ? pour triompher
chez eux ,

Et mettre s'il le faut tout leur Pays en feux

Deux beaux yeux suffiront , partez , c'est à
Zaïre

Que je remets le soin , l'éclat de nôtre Empire,

(367)

De ma riche ceinture ornez ses doux appas ,
Les Graces avec vous vont marcher sur ses
pas ,

Tandis que le Dieu Mars armé de son Ton-
nerre

Sur les bords de l'Escaut épouvante la Terre ,
Aux Peuples opposés faites chérir l'Amour ,
Qu'en Guienne à Bourdeaux éclate vôtres Cour
Abandonnez la Flandre à l'affreuse Bellonne ,
Paris aux Auteurs froids , réglez sur la Ga-
ronne ,

Embrassez de vos feux cette terre charmante ;
Zaïre va combattre & bien-tôt triomphante ,
Vous verrez à ses pieds autant de Bourdelois ,
Que L O U I S voit aux siens d'Autrichiens
& d'Anglois.



Ainsi parla Venus & l'Enfant de Cythère ,
Toujours obéissant aux ordres de sa Mère
Fut enlever Zaïre , & niché dans ses yeux ,
Fit bien voir qu'il étoit le plus puissant des
Dieux.

E I N.

Par Joli-Cœur le Cadet de Bourdeaux.

H h iij

Après la lecture de ces Vers qu'on trouva comme ils sont , & que je promis de mettre dans nos Recueils , Blanchard nous en montra une quantité qui lui avoient été envoyés de Paris ; comme on ne sçait très-souvent que faire dans une assemblée Académique , où tout l'esprit du monde ne garantit pas toujours de l'ennui , nous nous amusâmes à lire ces nouveautés.

La Requête du Curé de Fontenoy nous parut assez drôle , & nous conclûmes qu'il falloit lui payer ses enterremens , encore n'est-il pas juste qu'un pauvre diable à portion congruë enterre huit mille hommes *gratis* , il faut de l'équité par tout ; pour le dédommager en quelque sorte & autant qu'il est en nôtre pouvoir , nous le déclarons Aumônier de nôtre Académie , & lui faisons

pour cet effet huit francs de pension à prendre sur le revenu de nos Ouvrages, en l'honneur des huit mille morts ; le sieur Rabot son Maître d'Ecole a du mérite , & n'est vraiment pas si sot pour un *Magister* de Village , mais le reste de la Paroisse ne vaut pas le diable ; le Marguillier, Gros-Jean, Javotte , l'Enfant de chœur , &c. sont des Poètes à la douzaine ; au reste , Fontenoy doit être assez honoré d'avoir deux grands hommes , Paris n'en a pas tant , quoique Ville passablement grande , & je doute que le Professeur de Rhétorique , avec son grand Poème de la Victoire de Fontenoy , vaille le Maître d'Ecole & sa petite Epître.

CHAPITRE VIII.

*Anecdotes curieuses , intéressantes ,
amusantes & secrettes de la Vie
de Joli-Cœur , Peintre de profes-
sion , Auteur par hazard , &
Grassin par amusement.*

POur remplir l'engagement que j'ai formé avec le Public, en qualité de petit *Peliffon* de notre Académie , je dois faire l'histoire de notre nouveau camarade , c'est l'ordre , j'entre en matière sans autre préambule.

Joli-Cœur donc , puisque Joli-Cœur y a, est de Bourdeaux, fils de Maître Barbouillard , Peintre, Docteur & Vernisseur , demeurant rue du Chapeau Rouge. M. Barbouillard le pere , qui a encore l'honneur d'être du nombre des

vivans, & à qui j'en fais mon compliment , excelle surtout dans la peinture en huile , fait des enseignes , peint des carosses , barbouille très-joliment des écussons pour les enterremens , enfin son mérite s'étend jusqu'aux portes cochères , sur lesquelles il fait de tems en tems briller la légèreté de son pinceau , c'est ce qu'on appelle un homme universel ; de sorte qu'on peut dire qu'il y a peu de maisons à Bourdeaux où l'on ne trouve de ses ouvrages , soit sur les boutiques des Artisans , ou sous les remises des curieux.

Les Peintres de la Garonne vont assez de pair avec les Auteurs de la Seine , ils font de tout , & ne font rien. Mon Héros , fils aîné de cet habile Bourdelois n'en est pas plus riche pour être fils de Peintre , il est trop galant homme pour faire mentir le proverbe.

Joli-Cœur fit cependant ses études avec honneur au Collège, tout en broyant les couleurs chez Mr. son Pere ; & son cours de Philosophie fini , il commença celui de Peinture , ne voulant pas être Moine , comme on l'avoit espéré dans sa famille.

Après deux ans d'une étude assidue , son talent se fit connoître , le jeune homme se décida pour les enseignes , il excelloit sur tout dans celles des Perruquiers , & attrapoit au micux la perruque naissante. Son chef - d'œuvre fut la planche qu'il fit pour le nommé Claude Papillote de Barbezieux, Syndic de la Communauté ; cette enseigne admirable representoit un Absalon suspendu par ses cheveux à un chêne, son cheval fuyoit seul , & un Perruquier presentoit une perruque à cet infortuné Prince, en lui disant, par le moyen

d'un rouleau : *Ah ! Seigneur , si vous eussiez eu une perruque.* Cette action étoit si bien représentée , à la peinture près , que la perruque étoit parlante.

Le jeune Barbouillard se fit une telle réputation , qu'un Marchand Hollandois nommé Pecque , arrivé à Bourdeaux avec sa fille , voulant la faire peindre à bon prix , s'adressa à notre camarade. Cette jeune Hollandoise s'appelloit Janeta Pecque , ses yeux étoient vifs , animés , sa taille fine , ses couleurs charmantes , sa gorge divine , & sa jambe mignone prévenoit favorablement pour le reste ; en elle tout étoit aimable , jusqu'à son accent Hollandois ; c'étoit la plus jolie petite mignature du monde à faire , aussi Joli-Cœur ne réussit-il jamais mieux.

Janeta mise à son avantage , alloit régulièrement tous les matins

voir son Peintre. Toutes les graces de cette Belle passioient en revûë devant le jeune Barbouillard , il se promit bien de faire un chef-d'œuvre , & y réussit bien-tôt. Abandonnant l'Art pour la nature , son pinceau s'anima de façon qu'il fit une figure parlante ; le Sieur Pecque s'en apperçut , & forcé de laisser l'original à l'ouvrier , il falut se contenter de la copie , le troc n'étoit pas si chien , jamais mauvais tableau ne fut si bien payé , c'est peut-être l'unique fois que le Peintre , usant des droits du Procureur , est devenu maître du fond pour avoir travaillé sur la forme. Que faire en pareille occasion ? après tout , le bon homme prit le parti le plus sage.

Voilà donc Joli - Cœur marié , son beau - pere intéressé comme un Hollandois , instruit du proverbe , *guez comme un Peintre* ,

mit son gendre de son négoce , & l'emmena avec lui à Cadix , laissant la nouvelle mariée chez son beau pere M. Barbouillard.

Je ne sçai si les nouveaux Associés eussent fait fortune , mais ils jouèrent d'abord de malheur ; une tempête culbuta d'abord le navire qu'ils montoient , & les voilà Sujets du Royaume de Neptune ; tout l'équipage périt à la pointe d'une Isle déserte , à l'exception de notre Héros , que la fortune qui le réservoir à de grandes choses sauva.

Il faut croire que quelque Dieu , Protecteur des Arts , présenta au jeune Barbouillard la planche favorable qui le porta à terre ; moderne Robinson , il fallut attendre que le hazard conduisît là un vaisseau , & le hazard est souvent long dans ses opérations , sans compter que capri-

ricieux en diable , il manque souvent d'aller où il est attendu. Il vint cependant au bout de six mois, & Jolicœur las de manger pour tout potage , des pommes cuites au Soleil , s'embarque sur un vaisseau François qui faisoit voile pour Cadix ; là se trouvant sans argent il peignit tout ce qu'on voulut , & ce ne fut qu'environ un an après son arrivée en cette Ville qu'il put se remettre en mer pour retourner à Bourdeaux.

Quand on a été deux ans passés à faire un voyage de trois mois au plus, on court risque de trouver bien du changement à son retour. Sur la nouvelle qu'un vaisseau Hollandois avoit fait naufrage sur la route de Cadix , après une attente assez longue , on ne douta pas à Bourdeaux que le jeune Barbouillard n'eût été enseveli dans les ondes ; toute la Ville en

en porta le deuil. La petite Pécque se croyant veuve après plus d'un an & demi de constance , prit congé de son beau - pere qui la traitoit assez mal , & disparut un beau matin sans rien dire.

Il n'y avoit que deux mois qu'elle étoit partie quand Joli-Cœur arriva : Plus de femme , quel désespoir ! sa vertu avoit - elle fait naufrage : où étoit Janeta ? c'est ce que personne ne put lui dire. Persuadé que Paris est la retraite ordinaire & la plus fertile en ressources pour une jeune Provinciale infortunée , il se rendit en cette capitale , où il passa l'hyver dernier à faire inutilement toutes les recherches imaginables , tout en dessinant pour nos Graveurs subalternes , les feux d'artifices de la Grève & les sales publiques.

Enfin se flatant qu'en parcourant la Flandre au Printemps

prochain avec le Roy , il pourroit avoir des nouvelles de sa chere moitié , qui auroit bien pû aller rejoindre ses parens , il profita de la commodité des Grassins pour faire ce voyage , se promettant un heureux succès de son entreprise dans un Corps aussi ambulante que celui-là , ne désespérant pas de parcourir en une campagne une bonne partie des frontieres de la Hollande. Il partit donc sous le nom de Joli-Cœur , & après avoir fait des prodiges de valeur à Fontenoy , on a vû comme il vient encore récemment de défendre courageusement le colombier de la Cense de Nassein, dont la garde lui étoit échûë.

N'est-il pas bien dédommagé de la perte de sa femme , suppose que le sort la lui ait ravie pour toujours , par l'honneur qu'il a d'avoir été fait membre de nôtre

Académie : D'ailleurs , puisqu'il veut le bonheur lui en veut , il ne sera pas heureux à demi , j'ai tout lieu de croire qu'il retrouvera sa belle Janeta , il la faut pour finir mon histoire , je compte là-dessus , & ne me trompe guères.

En attendant la conclusion de cette aventure , je vais transporter mes Lecteurs dans les Fauxbourgs de Bruxelles , avec les Hulans du Comte de Saxe.

CHAPITRE IX.

Les Hulans à Bruxelles.

Cette Troupe Pandourienne & pour le moins aussi Gracine que l'autre , ne laisse pas que de faire aussi de tems en tems des coups très-hardis , & dignes

de passer à la postérité; cependant
faute de tems je ne me donnerai
pas la peine de les écrire , il m'en
coûtera moins de rapporter en
original la lettre qui m'a été écrite
au sujet de cette expédition par
un de nos Héros Hulanois , qui
ne laisse pas que de conter très-
joliment , comme on va le voir.

CAMARADES ET AMIS.

„ Sacrebleu , nous voulons faï-
„ re parler de nous , il ne sera
„ pas dit que les diables de Graf-
„ fins feront tout , nous sommes
„ des B. qui les valons bien,
„ témoin l'action que nous ve-
„ nons de faire; les Fauxbourgs de
„ Bruxelles n'ont pas été à l'abri
„ de nos incursions, leurs Baillifs
„ enlevés nous ont procuré de
„ quoi boire à leur santé , & ont
„ forcé les Etats de Brabant à

„ demander la permission d'en-
 „ voyer au Roy une députation
 „ pour faire cesser nos contribu-
 „ tions.

„ Par ce que j'ai oüi dire des
 „ feüilles périodiques de vôtre
 „ Académie que je n'ai pas en-
 „ core eu le loisir de lire , & cela
 „ est bien pardonnable à des gens
 „ comme nous , qui nous piquons
 „ plus d'être bons Soldats que
 „ beaux Esprits , nos graves pri-
 „ sonniers ne sont pas de vôtre
 „ ressort , ainsi je ne vous en par-
 „ lerai pas , je les renvoye à la
 „ Gazette , j'aime mieux vous
 „ conter une histoire plus intéres-
 „ sante , & dont je fus moi le
 „ Héros. Je vous l'abandonne avec
 „ de l'esprit , vous pouvez en faire
 „ quelque chose.

„ Ce fut chez le Bailly Helchin
 „ que se passa la scène suivante.
 „ Trois de nos camarades y e-

„ noient d'enlever ce bon hom-
 „ me pour ôtage de la contribu-
 „ tion demandée , quand m'avi-
 „ sant de parcourir la maison, seu-
 „ lement pour voir si je ne trou-
 „ verois rien à ma bienfaisance ,
 „ encore ne faut-il pas être dupe ,
 „ j'ouvris une porte , surpris de
 „ découvrir au fond d'un petit
 „ jardin une Chartreuse , j'ima-
 „ ginaï que c'étoit - là la retraite
 „ de quelque bonne ame amie
 „ de la solitude.

„ Le sabre nud & toujours sur
 „ mes gardes , j'avance , j'entre
 „ dans un petit vestibule plus pro-
 „ pre que magnifique , & j'entens
 „ une voix feminine qui demande
 „ languissamment , *qui est là ?* c'est
 „ moi morbleu , répondis - je ,
 „ François , voyons de par le
 „ Roy , mon Maître & le vôtre ,
 „ ce que ce Cabinet renferme de
 „ précieux.

„ On ouvre , & je vois une
 „ jeune femme pâle , tremblante ,
 „ mise avec une simplicité si bien
 „ ordonnée , qu'il n'y manquoit
 „ rien pour plaire ; l'art qu'on
 „ sembloit négliger , s'échapoit
 „ & se monroit par tout , malgré
 „ qu'on en eût ; à ce portrait on
 „ reconnoît aisément une dévo-
 „ te , c'en est une , où n'en est-il
 „ pas ? toutes les Religions en sont
 „ amplement pourvûës. Mahomet
 „ a les siennes qui ont leurs mi-
 „ nauderies tout aussi bien que
 „ les nôtres.

„ Cette bonne Dame me dit
 „ qu'elle étoit Madame Helchin ,
 „ & que pendant que nous met-
 „ tions sa maison à contribution ,
 „ elle venoit prier Luther de lui
 „ rendre promptement son mari
 „ que nous enlevions ; en effet , ce
 „ grand Prophète , ce divin per-
 „ sonnage paroissoit dans un ca-

„ dre doré sur un Prie - Dieu des
 „ mieux frotés.

„ Vous ne vous adressez , par-
 „ bleu , pas mal , lui dis - je ,
 „ pensez - vous donc , ma belle
 „ Dame , que Luther ait grand
 „ credit chez nous ? moi qui vous
 „ parle , je puis faire votre affaire
 „ mieux & plus promptement que
 „ lui , ne vous en déplaît , une jo-
 „ lie femme à mes pieds peut tout
 „ sur mon cœur ; voyons , que
 „ promettiez - vous au bon Apô-
 „ tre que vous invoquiez - là ? je
 „ pourrai peut-être bien au même
 „ prix vous rendre votre cher
 „ époux , je ne vous demande que
 „ la préférence.

„ Ah ! Monsieur , me répondit
 „ pieusement la Bruxelloise , avec
 „ un saint zèle , je vois bien que
 „ vous êtes Papiste , & que vous
 „ n'avez pas de foi au divin Lu-
 „ ther.

Non

„ Non parbleu , lui répondis-
 „ je , car votre Luther est damné
 „ comme un diable.

„ La bonne Madame Helchin
 „ faillit se trouver mal à cet hor-
 „ rible blasphème ; & me priant
 „ au Nom de Dieu de respecter
 „ davantage l'image d'un de ses
 „ Ambassadeurs sur terre , peu
 „ s'en falut que je ne le baisas-
 „ se pour lui faire plaisir. Tout
 „ bien examiné cependant , j'au-
 „ rois mieux aimé baiser Mada-
 „ me Helchin , dont les petites
 „ façons & les devotes minaude-
 „ ries commençoient à faire bré-
 „ che sur mon cœur , qui , sous
 „ l'habit que je porte , ne laisse
 „ pas que d'être aussi sensible qu'
 „ un autre.

„ La gorge de la belle bondif-
 „ fant modestement sous un grand
 „ mouchoir de mousseline , atta-
 „ ché à quatre épingles , laissoit

„ entreyoir deux demi-lunes mou-
 „ vantes, d'un difficile accès à la
 „ verité , mais qui n'étoient pas
 „ imprenables ; il n'étoit question
 „ que de gagner le chemin cou-
 „ vert , l'entreprise étoit témérai-
 „ re , après tout , les Hulans sont
 „ faits pour l'être ; résolu d'empor-
 „ ter les ouvrages avancés avant
 „ que d'attaquer le corps de la Pla-
 „ ce , je dressai mes batteries , je
 „ commençai par détacher le por-
 „ trait de Luther & à le mettre
 „ sous mon bras , persuadé qu'on
 „ demanderoit à le racheter , ce
 „ qui ne manqua pas d'arriver.

„ Ah ! généreux François , me
 „ dit-on les larmes aux yeux ,
 „ porteriez-vous l'impiété jusques
 „ à profaner les choses les plus
 „ saintes ?

„ Je suis peu dévot , répondis-je
 „ fierement , & je ne me souviens
 „ pas, que je sçache, d'avoir jamais

„ fait de neuvaine à Luther ; mais
 „ si vous voulez le ravoir , il faut
 „ capituler ; cette Image n'est pas
 „ à mes yeux d'un prix que vous
 „ ne puissiez racheter.

„ Mais mon Epoux , me dit-elle ,
 „ vous a donné tout notre argent ,
 „ il ne m'en reste plus ; voyons
 „ autre chose , lui dis-je , je m'ac-
 „ commode de tout , par exemple ,
 „ voilà un mouchoir de mousseli-
 „ ne qui me paroît fort beau , don-
 „ nez-le-moi déjà à compte , &
 „ promptement.

„ On me representa que ce pe-
 „ tit appartement séparé du reste
 „ de la maison n'étant qu'un Ora-
 „ toire , on n'avoit là ni linge ni
 „ hardes , & que , faute d'avoir de-
 „ quoi recouvrir ce que la pudeur
 „ & la bienséance défendoient
 „ d'exposer aux yeux des hom-
 „ mes , on ne pouvoit me donner
 „ dans le moment ce que je de-

mandois , mais que je n'avois
 qu'à passer à l'Hôtel , & qu'on
 m'offroit une douzaine de mou-
 choirs pour un.

„ Ma réponse à la pudeur & à
 „ la bienfiance qu'on alleguoit ,
 „ fut que j'allois couper les mous-
 „ taches à Luther , si l'on ne me
 „ contentoit sur le champ , & sans
 „ sortir , je me mis même en de-
 „ voir de tenir ma parole pour
 „ rendre la scène plus touchante ;
 „ on jetta un grand cri ; j'arrêtai ,
 „ & réitérant ma demande , la
 „ pieuse Helchîn détacha dévôte-
 „ ment , les yeux baissés , ses qua-
 „ tre épingles l'une après l'autre ,
 „ & tirant doucement le mou-
 „ choir par une des cornes , on
 „ s'arrêta quand il fut près de dé-
 „ couvrir ce que je brûlois de
 „ voir ; mais prenant moi-même
 „ ce voile importun , je l'enlevai
 „ & Dieu sçait ce que je vis !

„ La tentation n'en devint que
 „ plus forte; en ces fortes de ren-
 „ contres on n'est jamais content ,
 „ le plus honnête homme n'est
 „ souvent qu'un coquin. La vertu
 „ est sans contredit une belle cho-
 „ se , mais certains pechés , quoi-
 „ qu'on en dise ; ne laissent pas
 „ que d'avoir aussi leurs agré-
 „ mens ; le diable n'est pas fort ,
 „ s'il nous tente , c'est un diable
 „ qui sçait son métier , le piège est
 „ toujours séduisant.

CHAPITRE X.

*Suite du précédent. A quel prix
 Luther est mis, vendu & livré.*

„ J E suis cependant honnête
 „ homme , l'honneur me fer-
 „ ma la bouche , & promenant
 „ en silence mes yeux radoucis

„ du mouchoir que je tenois à ce
 „ qu'il avoit couvert, je ne sça-
 „ vois plus quelle figure faire, je
 „ voulois & ne voulois pas ; que
 „ la vertu est embarrassante , &
 „ que le peu que j'en ai me fut à
 „ charge en ce moment critique.
 „ Un vrai scelerat est heureux en
 „ ces fortes d'occasions ; il est
 „ constant, que je ne m'aurois ja-
 „ mais crû tant de retenuë, je me
 „ trouvai de la moitié plus hon-
 „ nête homme que je ne croyois ,
 „ tant il est vrai qu'on ne sçait pas
 „ toujours ce qu'on vaut.

„ Il falut cependant mettre fin
 „ à cette aventure , & ne pas for-
 „ tir de là comme un sot ; mon
 „ silence , mes yeux & mes gestes
 „ avoient fait deviner à la Dame
 „ Baillie une partie de mes pré-
 „ tentions , son front se sillonoit-
 „ d'effroi , & la bonne Madame
 „ Helchin trembloit en regardant

„ la porte. Elle finit cependant
 „ par me fixer avec quelqu'atten-
 „ tion de la tête aux pieds , com-
 „ mè si elle eût voulu entrer en
 „ quelque accommodement , &
 „ soit qu'elle me trouvât passable ,
 „ car je suis assez joli garçon , &
 „ parbleu de figure à tenter une
 „ Devote , ou soit qu'elle se trou-
 „ vât réellement fatiguée , elle
 „ s'assit sur une chaise longue en
 „ poussant un profond soupir ,
 „ tantôt levant les yeux au ciel ,
 „ tantôt les baissant vers la terre ,
 „ mais comme j'étois moi entre le
 „ ciel & la terre , les yeux de la
 „ Belle , tout en passant , ne lais-
 „ soient pas que de s'arrêter un
 „ peu sur moi , & sembloient me
 „ dire : si vous le voulez absolument ,
 „ il faudra bien s'y résoudre .

„ Son attitude étoit charmante .
 „ en deshabillé de toille d'Hollan-
 „ de d'une blancheur éblouissante ;

„ une de ses mains étoit posée
 „ négligemment sur ses genoux
 „ croisés , tandis que de l'autre
 „ elle couvroit son sein décou-
 „ vert , du mieux qu'elle pouvoit ;
 „ pour moi , droit comme un pieu
 „ devant Madame Helchin , je
 „ contemplois & parcourois ses
 „ graces , dans la posture d'un
 „ homme qui n'a pas l'air de con-
 „ templer long-tems.

„ Vous avez trop d'esprit , lui
 „ dis-je enfin pour ne pas sçavoir
 „ que ce mouchoir que vous me
 „ cedez n'est pas d'une valeur
 „ qui puisse racheter Luther ;
 „ j'estime trop ce grand person-
 „ nage pour le mettre à si bas
 „ prix ; oüi , Madame , pardon-
 „ nez le terme un peu cavalier ,
 „ mais il faut j'achevai la
 „ phrase , ou je coupe les oreil-
 „ les au Prophète , choisissez à le
 „ martyriser ou à souffrir le

„ martyr vous - même. pour l'a-
 „ mour de lui.

„ Je ne finirois pas , si je rap-
 „ portois ici , tout ce qu'on m'of-
 „ frit en échange de ce que je
 „ demandois , & les mille & une
 „ cérémonies d'usage chez les
 „ Dévotes de tous les païs du
 „ monde en pareille occasion ;
 „ bref , je vendis Luther , & le
 „ livrai à bons deniers comptans
 „ sans cependant user de vio-
 „ lence.

„ Il n'y a que façon de s'y pren-
 „ dre , je fis aux genoux de la
 „ Belle tous les rôles imagina-
 „ bles , je donnai même dans la
 „ fadeur , & empruntai, sous mon
 „ habit militaire, le langage des
 „ Robins , mais

Dolus aut virtus quid in hoste requirat.

„ Que ne fait-on pas pour une

„ jolie femme? Je pouffai la com-
 „ plaissance jusqu'à baiser Luther,
 „ à lui demander excuse de l'a-
 „ voir traité si cavalierement , &
 „ après l'avoir rattaché à un cro-
 „ chet sur le petit Prie - Dieu de
 „ la pieuse Bruxelloise , je pris con-
 „ gé de Madame la Baillie , en
 „ lui baisant la main , & rejoignis
 „ nos camarades.

„ Si vous trouvez , Messieurs ,
 „ cette aventure digne d'être in-
 „ serée dans vos feüilles, je vous en
 „ fais présent ; tenez - vous pour
 „ avertis que je brigue une place
 „ dans votre illustre Académie ,
 „ & que le premier d'entre vous
 „ envoyé chez les morts , je suis
 „ prêt à le remplacer.

L' E S P E R A N C E.

Monfieur de l'Espérance peut
 compter sur l'honneur de ma pro-
 en cas qu'il arrive malheur

à l'Académie , & Dieu veuille
qu'il soit plutôt mon Confrere
que mon Successeur.

CHAPITRE XI.

POur revenir à Joli-Cœur , sçachant que feu son beau-père M. Pecque avoit fait sa résidence à un Bourg assez considérable des environs de Bruxelles , dont le nom ne me revient pas , car j'ai très-mauvaise mémoire , & s'imaginant que Janeta y pouvoit bien être retournée , fut charmé à la nouvelle que sa troupe alloit mettre ce Village à contribution. C'est lui qui parle , le reste de ce Chapitre est de sa façon.

„ C'étoit un Dimanche ; tous
„ les Habitans du lieu étoient à
„ Vêpres , cette Paroisse est Ca-
„ tholique , il ne fut question que

„ d'entourer l'Eglise , ce qui fut
 „ fait en un moment. - On sçut en
 „ aussi peu de tems le sujet de nô-
 „ tre visite. Le Curé, homme d'es-
 „ prit , dans l'attente de quelques
 „ secours ne se pressa pas de finir
 „ ses Vêpres , persuadé que bons
 „ Catholiques nous - mêmes nous
 „ n'interromprions pas l'Office
 „ Divin.

„ Il avoit raison , ce n'étoit pas
 „ aux Vêpres que nous en vou-
 „ lions , nous les entendîmes ce-
 „ pendant en passant, Vêpres finies
 „ ce fut un Salut , & au Salut suc-
 „ céda une Procession générale
 „ autour de l'Eglise en dedans
 „ tout en chantant les Litanies
 „ des Saints.

„ Nous espérons que la Pro-
 „ cession finie on fortiroit , mais
 „ point du tout , M. le Curé
 „ monta en chaire , & alloit sans
 „ doute faire encore le panégy-

„rique de tous les Saints qu'il ve-
 „noit de chanter , quand la pa-
 „tience nous manquant nous fî-
 „mes mine d'entrer dans les mai-
 „sons ; bien-tôt la nouvelle en
 „fut portée au Sermon , le Curé
 „changeant alors de texte , dit
 „qu'il voyoit bien qu'il nous fa-
 „loit de l'argent , & ordonna à
 „chacun d'apporter au Presby-
 „tère , selon ses facultés , de quoi
 „nous renvoyer contents.

„ Ainsi Monsieur le Curé se
 „rendit chez lui , où il trouva fort
 „bonne compagnie ; nous le re-
 „çûmes très - respectueusement
 „rangés en haye. Comme entre
 „honnêtes gens on s'entend d'un
 „mot , il nous dit obligeamment
 „qu'on alloit nous apporter de
 „quoi boire , il nous vanta beau-
 „coup la pauvreté de sa Paroisse ,
 „& nous pria d'y avoir quelques
 „égards ; deux muids furent mis

„ sur bout en l'honneur de la
 „ Fête.

„ On ne pilla point , deux de
 „ nos camarades tenoient poli-
 „ ment leurs chapeaux bas , &
 „ chaque Payfan, dénouant le coin
 „ de son mouchoir , se défaisoit de
 „ ses grosses pièces.

„ Pendant que cela se passoit
 „ avec un ordre infini , je m'a-
 „ dressai à M. le Curé pour sça-
 „ voir des nouvelles de ma fem-
 „ me née sur sa Paroisse , encore
 „ faut-il penser à soi ; au nom de
 „ Janeta Pecque que je pronon-
 „ çai , il tressaillit de joie , sauta à
 „ mon col, en me disant qu'il étoit
 „ son oncle ; vous êtes donc le
 „ mien , lui dis-je , car celle dont
 „ je vous parle est ma femme , je
 „ l'ai épousée à Bourdeaux.

„ A Bourdeaux ! s'écria l'oncle
 „ avec surprise , quoi vous seriez
 „ ce M. Barbouillard qu'on disoit

„ être mort avec M. Pecque dans
 „ un naufrage en allant à Cadix ?
 „ c'est moi-même , lui répondis-
 „ je en le ferrant bras dessus bras
 „ dessous , j'ai échapé du naufrage
 „ le plus heureusement du mon-
 „ de , & me voici.

„ Cela fit une reconnoissance
 „ des plus touchantes à ces embras-
 „ sades réitérées , on fit foule au-
 „ tour de nous , & je reçûs mille
 „ complimens, tant de l'oncle que
 „ de mes camarades ; c'étoit une
 „ vraie comédie ; enfin je voulus
 „ sçavoir où étoit ma femme.

„ Comme à toutes mes ques-
 „ tions à ce sujet , M. le Curé bat-
 „ toit la campagne , je commen-
 „ çai à craindre quelque scène
 „ tragique. Est - elle donc morte ,
 „ m'écriai-je tout d'un coup ? hé-
 „ las non , neveux , me répondit-
 „ on , elle n'est que remariée , c'est
 „ moi-même qui ai fait cette cé-
 „ rémonie l'hyver dernier.

„ Quel coup de foudre pour
 „ un galant homme ! j'appris par
 „ la suite de la conversation què
 „ ma femme avoit épousé un Li-
 „ monadier d'Oudenarde , & qu'
 „ elle y étoit actuellement pen-
 „ dant que nous en faisons le siège ;
 „ heureusement , me dis-je en
 „ moi-même , pour toute réponse ,
 „ que nos sièges ne durent pas
 „ long-tems , & que le Roi avance
 „ bien nos affaires.

„ Je quittai M. le Curé avec
 „ promesse de revenir le voir , &
 „ il me pria de ne pas amener si
 „ bonne compagnie , ajoutant qu'il
 „ seroit charmé de boire seul avec
 „ moi.

CHAPITRE XII.

Prise d'Oudenarde & d'autre chose.

„ **T** Rois jours après Oude-
 „ narde fut pris , je m'y ren-
 „ dis

„ dis avec mon ami Parisien, à qui
 „ je fis part de la découverte que
 „ je venois de faire , il m'en fit
 „ compliment , & nous voilà à
 „ courir tous les Caffés de la Ville;
 „ j'entre enfin dans le Caffé Hol-
 „ landois , nous demandons un
 „ pot de biere , nous étions seuls
 „ à servir , un garçon l'apporte
 „ promptement.

„ Je commençois à interroger
 „ ce drôle , quand j'aperçus ma
 „ Déesse qui enrubantée & mou-
 „ chetée , venoit étaler ses graces
 „ pour attirer des chalans , elle
 „ n'eut garde de me reconnoître
 „ d'abord , sous mon habit de
 „ Pandoure , je ne méritai pas mê-
 „ me un de ses regards , jolie Caf-
 „ fetiere n'est pas gibier à Grassins,
 „ il faut au moins être Cornette
 „ pour mériter l'attention de ces
 „ Princesses subalternes. Parisien
 „ en cette qualité eut un coup

„ d'œil en passant.

„ Ma reconnoissance n'étoit pas
 „ loih , impatient d'embrasser ma
 „ chere Janeta , je quitte ma ta-
 „ ble , vole à elle , & me précipite
 „ à son col sans lui donner le tems
 „ de me reconnoître , elle jette
 „ un grand cri , son nouveau
 „ mari Monsieur Mathews qui
 „ étoit dans la chambre voisine
 „ accourt , autre coup de théâtre.

„ Il veut arracher Janeta de
 „ mes bras , Parisien le prend par
 „ la main , lui fait faire la pirouette ,
 „ en lui demandant de quoi il se
 „ mêle ; enfin je quitte ma femme
 „ que je tenois serrée , & me re-
 „ gardant fièrement avec indi-
 „ gnation elle commença à dé-
 „ mêler mes traits. Quel chan-
 „ gement subit se fit tout à coup
 „ dans son cœur & sur son visage ,
 „ sans avoir la force de parler elle
 „ se précipite elle-même à son tour

„ à mon col en me prodiguant les
 „ plus tendres caresses. Notez ,
 „ que pendant tout ce tems Pari-
 „ sien tenoit le Sieur Mathews ,
 „ qui comme un furieux vouloit
 „ jeter à la tête de sa femme tout
 „ ce qui tomboit sous sa main.

„ Enfin lui portant la parole ,
 „ Monsieur , lui dis - je , il est bien
 „ permis à un homme qui n'a pas
 „ vû son épouse depuis trois ans
 „ de lui témoigner toute son ami-
 „ tié au moment qu'il la retrouve.

„ A ce discours les larmes cou-
 „ vrent les jouës de la sensible
 „ Janeta , elle baissa les yeux, Ma-
 „ thews pétrifié demeure immo-
 „ bile & Parisien éclate de rire ;
 „ quoi ! elle est vôtre femme ? s'é-
 „ cria enfin Mathews ; oui , re-
 „ pris-je , sa confusion vous prou-
 „ ve assez ce que j'avance.

„ Hélas ! il est bien vrai , reprit
 „ Janeta , oui , voilà mon cher

„ Barbouillard qu'on m'avoit dit
 „ mort & avoir été enseveli avec
 „ mon Pere dans les mers de Ca-
 „ dix ; oui c'est moi-même , ré-
 „ pondis-je à ces douces paroles ,
 „ & je suis plus vivant que jamais.

„ Ici je conte en deux mots
 „ mon histoire , comme je m'étois
 „ fait Grassin exprès pour venir
 „ chercher ma femme en Flandre
 „ & faire le voyage aux fraix du
 „ Roy.

„ Cette affaire-là méritoit bien
 „ d'être examinée plus au long &
 „ plus commodément que dans un
 „ Caffé ; Mathews nous pria donc
 „ d'entrer dans la chambre voisi-
 „ ne où nous serions plus à notre
 „ aise , là je le convainquis à n'en
 „ pas douter , & par mille bonnes
 „ raisons que je n'étois point mort,
 „ & que j'avois épousé à Bour-
 „ deaux Janeta Pecque.

„ Le Hollandois étoit un bon

„ homme & de ces Marchands
 „ intéressés qui , uniquement oc-
 „ cupés de leur commerce , ne
 „ sont bien attachés qu'à leur ar-
 „ gent & à leur fortune ; il prit
 „ son parti en galant homme , &
 „ me touchant dans la main , il
 „ me fit promettre de demeurer
 „ toujours les meilleurs amis du
 „ monde , je le lui promis.

„ Janeta interdite & confuse
 „ paroissoit la plus embarrassée ,
 „ & tortillant le coin de son mou-
 „ choir n'osoit lever les yeux ,
 „ elle convint de bonne foi qu'
 „ elle s'étoit remariée trop tôt , &
 „ que les morts arrivées par nau-
 „ frage méritoient toujours con-
 „ firmation , attendu qu'une plan-
 „ che pouvoit garantir du veu-
 „ vage la femme la plus mécon-
 „ tente de son mari.

„ Comme il étoit heure de sou-
 „ per , Mathews nous retint Pari-

„ sien & moi , l'on servit , le re-
 „ pas fini, je signifiai à nôtre Hôte
 „ que j'alois coucher avec sa fem-
 „ me ou plutôt avec la mienne ,
 „ il me répondit que cela étoit
 „ juste , & après nous avoir sou-
 „ haité le bon - soir , il se retira
 „ dans son cabinet pour faire ses
 „ comptes, Parisien prit aussi con-
 „ gé de la compagnie , & je de-
 „ meurai seul avec ma chere Ja-
 „ neta. Je n'ai point de compte à
 „ rendre au Public sur les événe-
 „ mens de cette charmante nuit ,
 „ ce sont là mes belles & bonnes
 „ affaires.

„ Les Garçons Caffetiers , qui
 „ de la boutique avoient tout vû
 „ sans rien entendre , ne sçavoient
 „ trop que penser du procédé de
 „ leur Maître & de leur Maîtresse ;
 „ heureusement qu'un d'eux avoit
 „ servi à Paris , & qu'instruit de la
 „ marotte de certains maris , il dit

„ fans doute à ses camarades que
 „ Mathews nouvellement sujet
 „ de la France devenoit François ;
 „ & que rien n'étoit si commun
 „ sur les bords de la Seine que
 „ de voir d'honnêtes Epoux ce-
 „ der à l'amiable leur chere
 „ moitié.

„ Le lendemain matin je priai
 „ M. Mathews de me rendre tout
 „ ce qu'il avoit à ma femme , que
 „ je logeai sur le champ en cham-
 „ bre garnie , tout cela se fit de
 „ la meilleure façon du monde ,
 „ & l'on convint de rester amis :
 „ Je n'avois pas d'argent, mais trois
 „ montres Angloises & six bagues
 „ d'or frappées au coin de Fonte-
 „ noy m'en procurèrent en moins
 „ d'une heure une assez bonne
 „ somme.

„ On trouve toujours à la
 „ suite de l'Armée d'honnêtes
 „ Fripiers qui s'accomodent de

„ tout ce qui peut nous emba-
 „ rasser , moyennant un prix rai-
 „ sonnable & très - raisonnable ,
 „ Monsieur Mathews qui sçait
 „ l'utilité d'une jolie femme dans
 „ un Caffé s'est remarié trois jours
 „ après ; ma femme & moi avons
 „ dansé à ses nœces.

„ Je compte fort retourner cet
 „ hyver à Paris avec Madame Bar-
 „ bouillard pour y suivre ma pro-
 „ fession : mais il faut finir avec
 „ honneur cette Campagne. Je
 „ pars demain pour une nouvelle
 „ expédition , où je vais sans doute
 „ me couvrir de gloire & de lau-
 „ riers. J'espère cet hyver chanter
 „ & peindre mes exploits.

Fin de la quatrième Partie.

L'ACADEMIE
MILITAIRE.
OU
LES HEROS
SUBALTERNES.

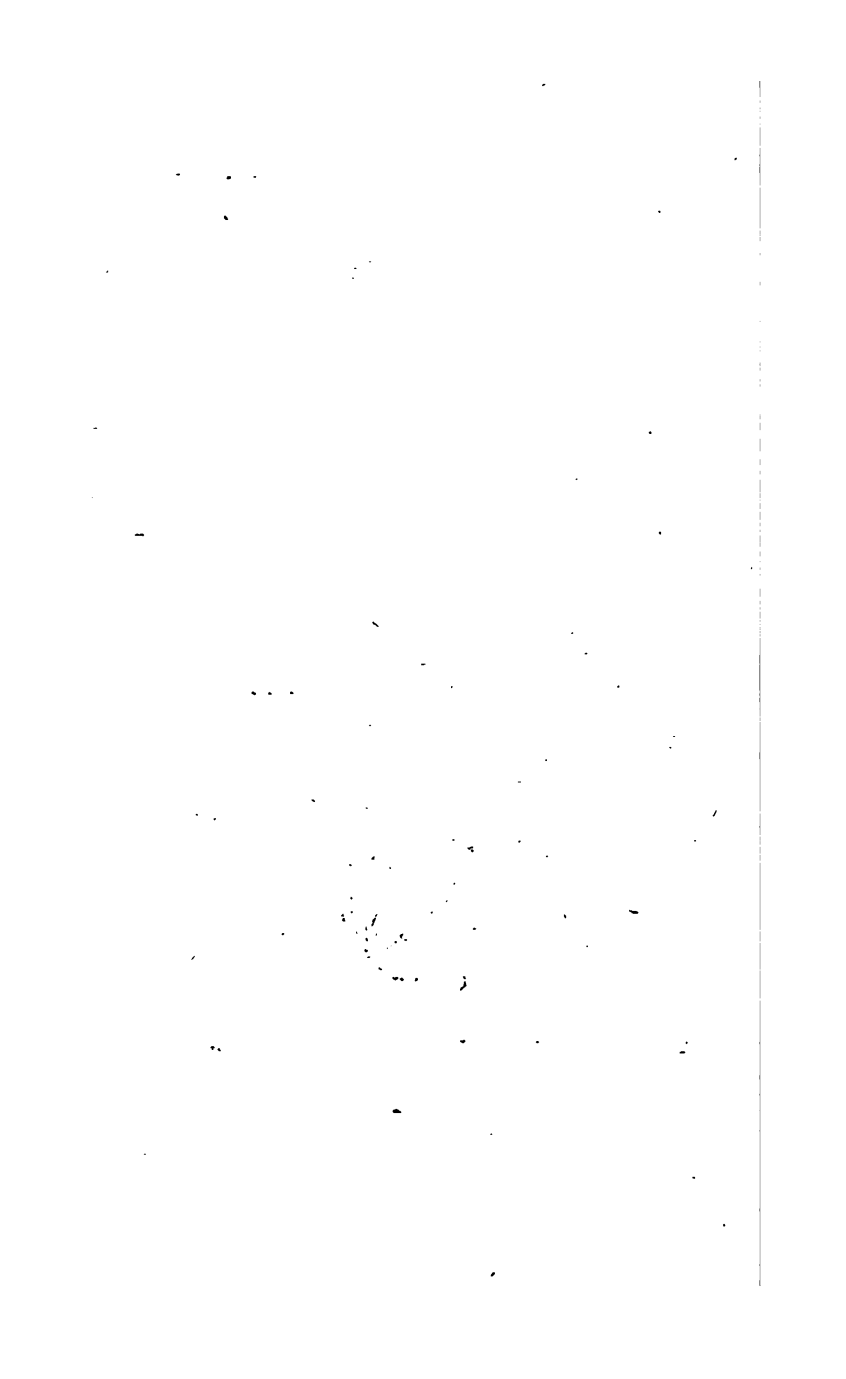
Par P*** Auteur suivant l'Armée.

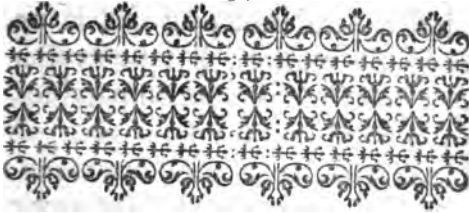
CINQUIÈME PARTIE.

Sublato jure nocendi.



M. DCC. XLV.





LES HEROS

SUBALTERNES.

LIVRE CINQUIEME.

CHAPITRE PREMIER.

*Pandoures en Campagne , comme
ils soupent , & où ils couchent ,
avec un état de leur cuisine am-
bulante.*

JE n'ai peut - être jamais si
bien imaginé que d'incor-
porer un Grassin dans notre
V. Part. A ij

(4)

illustre Académie ; j'ai fait là un coup de maître ; il faut avouer que Joli-Cœur est incomparable , mais si cela continuë , je pourrois bien l'associer à mes ouvrages , me décharger sur lui d'une partie de mes pénibles & laborieuses occupations littéraires ; je l'ai déjà fait mon premier Secrétaire , c'est parbleu enfiler le grand chemin pour devenir un grand homme , l'histoire suivante est un plat de son métier ; je puis maintenant mourir sans crainte , mon successeur est tout trouvé ; c'est Joli-Cœur qui parle.

„ On distingue deux sortes de
„ Grassins , Grassins à cheval ,
„ Grassins à pied , c'est dans l'un
„ & l'autre corps , même coura-
„ ge , même esprit , même feu
„ même ardeur , un cheval fait
„ la seule différence de nôtre mé-
„ rite , sans m'enorgueillir de ce-

„ lui qui me porte , je crois les
 „ Graffins à pied tout auffi gros
 „ Seigneurs que moi , c'est pour-
 „ quoi , quand l'occasion se pré-
 „ sente , je ne fais aucune diffi-
 „ culté de les traiter de Camara-
 „ des , & de boire avec eux fans
 „ façon.

„ Pendant qu'une partie de
 „ nôtre Régiment s'emparoit de
 „ Bruges avec quatre Compa-
 „ gnies de Grenadiers , pareil
 „ nombre de Piquets , & quatre
 „ cens Dragons , nos Chefs infor-
 „ més d'un Convoi Ennemi qui
 „ devoit passer au coin d'un cer-
 „ tain bois , dont j'ai mieux re-
 „ tenu la situation que le nom ,
 „ envoyèrent plusieurs petits de-
 „ tachemens sur son passage à
 „ dessein de l'enlever , s'il étoit
 „ possible , c'est toujours autant ,
 „ on ne perd pas ce qu'on prend ;
 „ on s'imagine bien que nous fu-

„ mes de la partie , & s'en fait-il
 „ tne sans nous ? qui ne sçait
 „ pas que nous sommes les chiens
 „ courans de l'armée ?

„ Nous allions donc en avant ,
 „ séparés en différens pelotons ,
 „ pour donner la chasse aux An-
 „ glois , lorsqu'arrivés à l'endroit
 „ de nôtre destination , j'enten-
 „ dis sur le soir tirailler au coin
 „ d'un bois ; suivi de ma petite
 „ troupe dont j'étois un des plus
 „ considérables & des plus con-
 „ siderés , j'avance & reconnois
 „ un détachement de nôtre In-
 „ fanterie Grassine envoyée com-
 „ me nous à la découverte , je
 „ double le pas , & Lionnois un
 „ de mes anciens amis , nous
 „ voyant déboucher , m'appelle
 „ par mon nom ; après les pre-
 „ miers complimens qui sont or-
 „ dinairement laconiques entre
 „ militaires , il me dit qu'ils n'a-

„ voient à combattre qu'une
 „ vingtaine de Hussarts Ennemis
 „ qui disparurent à la vûë de nô-
 „ tre jonction qui alloit se faire.

„ Comme la nuit commençoit
 „ à tomber , nous cherchâmes à
 „ nous loger dans le bois voisin ,
 „ ce sont là nos auberges ordinai-
 „ res , la belle Etoile est nôtre
 „ Enseigne ; nous trouvâmes là
 „ des lits , c'est - à - dire du foin
 „ nouvellement fauché pour nous
 „ & nos chevaux ; d'abord on
 „ pensa à souper , peut - être ne
 „ sera-t-on pas fâché d'avoir la des-
 „ cription d'un souper à la Pan-
 „ doure, il n'en coutera rien de là
 „ faire en passant.

„ Nos chevaux attachés à un
 „ arbre autour de nous , nous
 „ nous demandâmes , pleins d'ap-
 „ pétit, quelles étoient nos provi-
 „ sions, chacun comptant sur ce
 „ que son voisin pouvoit avoir

„ dans son havresac ; il se trou-
 „ va quand on voulut se mettre
 „ à table que nous n'avions rien ,
 „ l'ordinaire étoit modique ; nous
 „ parlâmes beaucoup de nos bel-
 „ les actions ! mais ma foi , les fu-
 „ mées de la gloire sont peu ca-
 „ pables de rassasier des Grivois
 „ de bon appétit , il étoit ce-
 „ pendant question de souper ;
 „ bien ou mal , c'est un devoir
 „ indispensable , avec rien cepen-
 „ dant c'est la chose impossible ,
 „ les Grassins couchent bien à l'air
 „ du tems , mais n'en vivent pas.
 „ Comment faire ?

„ Nous faisons silence pour
 „ écouter si le hazard nôtre Maî-
 „ tre d'Hôtel ordinaire ne nous
 „ feroit pas trouver près de quel-
 „ que bonne Cuisine ; après plus
 „ d'un quart - d'heure d'attente
 „ inutile , un chien de basse-cour
 „ s'avisant de japer après la Lune

„ qui commençoit sa brillante
 „ carrière , nous fit sçavoir que
 „ nous étions près tout au moins
 „ de quelque Ferme , l'espérance
 „ renaît dans tous les cœurs ;
 „ pour l'appétit arrivé à son der-
 „ nier période ne pouvoit plus
 „ croître ; nous voilà donc une
 „ douzaine en Campagne , mais
 „ le diable de matin , sans s'infor-
 „ mer si nous étions à jeun ou
 „ non , s'avise tout à coup de se
 „ taire , jamais chien de Payfan
 „ ne cessa peut-être d'aboyer si
 „ mal à propos.

„ Perdus dans les routes du
 „ Bois , nous marchions au ha-
 „ zard sans sçavoir où nous al-
 „ lions , nôtre souper commen-
 „ çoit à être bien avanturé ; il
 „ dépendoit du caprice d'un do-
 „ guin , qui , renfermé dans sa
 „ niche , ne pensoit guère à nous ,
 „ non plus que son maître ; non ,

„ le Parterre de l'Opera n'attend
 „ pas avec plus d'impatience , la
 „ bouche béante , & suspendu sur
 „ la pointe de ses pieds , que la
 „ le Maure , Jeliot ou Poirier fas-
 „ sent entendre leurs voix char-
 „ mantes , que nous attendions
 „ le bienheureux aboyement du
 „ chien le plus silencieux que
 „ j'aye jamais connu : enfin com-
 „ me en marchant toujours nous
 „ commencions à tourner le dos
 „ à nôtre souper , quelques Pas-
 „ sans peut-être Anglois , pour ce
 „ que j'en sçai , agaçans sans
 „ doute le chien en question , le
 „ firent chanter sur un ton qui
 „ nous fit faire aussitôt volte-fa-
 „ ce , & nous voilà tous à battre
 „ des mains : arrivés à sa voix ,
 „ il aboya plus que nous ne vou-
 „ lûmes.

„ Ce bienheureux matin étoit
 le gardien d'une Ferme que

„ nous n'eûmes pas de peine à
 „ mettre à contribution , à la
 „ première demande on nous dé-
 „ livra trois Moutons , douze
 „ Dindons , quelques paires de
 „ Poulets , tout ce qu'il y avoit
 „ de pains & de broches à la mai-
 „ son. Il nous fut aisé de retrou-
 „ ver nos Camarades à la lueur
 „ du feu qu'ils avoient allumé
 „ dans le Bois , & qui nous fut
 „ d'un grand secours pour cuire
 „ nos viandes.

„ Enfin , le tout tant froid ,
 „ crud , cuit que brûlé , nous al-
 „ lions nous en donner à belles
 „ dents , lorsque quelques coups
 „ de fusils tirés à travers les feuil-
 „ lages , nous annoncèrent que
 „ ce souper que nous avions déjà
 „ à demi dévoré des yeux tout
 „ en devisant , tandis qu'il cui-
 „ soit , n'étoit peut - être pas en-
 „ core pour nous , & qu'il fau-

„ droit encore pour le moins
 „ nous battre avant que de le
 „ manger ; c'est le diable qu'à la
 „ Guerre , on ne peut répondre
 „ de son souper , que quand on
 „ l'a dans le ventre ; c'étoient
 „ les Hussarts Anglois qui reve-
 „ noient à la charge : voilà ce
 „ qui s'appelle bien prendre son
 „ tems.

„ Nos Camarades courent aux
 „ armes ; pour moi , qui tournois
 „ la broche , je n'ose la quitter ,
 „ crainte d'accident, persuadé que
 „ les Pandoures Ennemis en vou-
 „ loient pour le moins , autant à
 „ nôtre souper qu'à nous ; le com-
 „ bat fut violent , & malgré la ri-
 „ goureuse défense des nôtres, les
 „ Anglois parvinrent jusques à
 „ moi ; armé de ma broche , je
 „ me mets en défense , & appuyé
 „ contre un Chêne , je défié les
 „ plus braves.

„ Cependant le nombre des
 „ Ennemis augmente autour de
 „ moi, chacun des nôtres étant
 „ occupé ailleurs ; forcé de cé-
 „ der au nombre, je suis désar-
 „ mé ; l'Ennemi victorieux, plus
 „ fier d'avoir notre souper que
 „ notre Drapeau, portoit la bro-
 „ che en triomphe : à cette vûë,
 „ nos Camarades volent où le pé-
 „ ril est le plus grand, & le com-
 „ bat recommence.

„ Les Anglois en Bataillon
 „ carré défendent leur proye
 „ en diables qui n'ont pas sou-
 „ pé, heureusement qu'ayant
 „ pour le moins aussi-bon appé-
 „ tit qu'eux, nous avons bien
 „ autant de courage : forcez de
 „ céder à leur tour, le bienheu-
 „ reux souper repasse de notre cô-
 „ té ; il change encore vingt fois
 „ de maîtres.

„ Enfin ne sçachant plus pour

„ qui le fort le destinoit , je le
 „ suivois seulement des yeux, lorsqu'un
 „ coup de sabre abattant
 „ la tête d'un Pandoure qui l'em-
 „ portoit , la broche tombe à mes
 „ pieds ; je m'en saisis , j'enfile à
 „ droite à gauche , & en un mo-
 „ ment je vois dans ma broche ,
 „ deux Dindons , un Gigot , une
 „ paire de Poulets , & deux An-
 „ glois.

„ Le Champ de Bataille nous
 „ reste , & l'Ennemi en derou-
 „ te , va chercher un souper ail-
 „ leurs , le nôtre n'étoit pas
 „ bien cuit mais encore vaut-
 „ il mieux un peu le tirer
 „ aux dents que risquer de le
 „ voir encore passer entre des
 „ mains étrangères ; car , en vé-
 „ rité , cela n'est point amusant ;
 „ nous perdîmes cinq hommes
 „ en cette occasion , du nombre
 „ desquels étoit le célèbre , le

(15)

„ fameux Poitevin qui a fait cét-
„ te Campagne & la précédente
„ des prodiges de valeur.

„ Le souper fini nous com-
„ mençames à respirer & à pré-
„ parer nos lits ; je ne sçache rien
„ de sitôt fait que nôtre toilette
„ du soir , si ce n'est celle du
„ matin ; n'ayant rien ôté nous
„ n'avons rien à mettre , à peine
„ sortons-nous des bras du som-
„ meil , que , couverts de nôtre
„ demi - manteau, nous voilà à
„ Cheval.

CHAPITRE II.

*Grandes Actions faites dans la
petite Guerre.*

„ **N**OUS venions de passer la
„ nuit le plus fraîchement
„ du monde , quand sortant d'

„ bois pour faire nôtre ronde ,
 „ nous apperçûmes de l'autre
 „ côté d'un petit ruisseau , une
 „ quarantaine de Hulans du
 „ Comte de Saxe, qui arrivoient
 „ là pour le même sujet que
 „ nous ; on se salua de part &
 „ d'autre & chacun s'approchant
 „ du rivage , nous fîmes la belle
 „ conversation , le ruisseau en-
 „ tre - deux , tout en fumant la
 „ pipe.

„ Je ne sçai à qui je parlois
 „ de je ne sçai quoi , lorsque
 „ détournant la tête au bruit des
 „ F... & des B... j'apperçus Lion-
 „ nois , un des Sergents de nôtre
 „ Infanterie , qui , montrant le poing
 „ à un Officier subalterne des
 „ Hulans , faisoit mine de sauter
 „ le ruisseau pour couper les
 „ oreilles à ce grivois.

„ De l'autre côté on n'étoit
 „ pas moins ardent , le Hulan
 une

„ une main sur la garde de son
 „ sabre & relevant sa moustache
 „ de l'autre , paroïssoit dire de
 „ gros mots ; à côté de lui la Vi-
 „ vandiére du Régiment, les bras
 „ aux côtés & montée sur ses er-
 „ gots en secouant la tête apos-
 „ trophoit encore Lionnois , c'é-
 „ toit pour moi, qui me trouvois
 „ un peu loin, une véritable Pan-
 „ tomime des plus divertissantes
 „ & qui pouvoit au moins aller
 „ de pair avec celle du célèbre
 „ Mathews successeur du défunt
 „ Opera Comique.

„ J'avance, & sans sçavoir de
 „ quoi il est question, j'appuye
 „ Lionnois qui avoit affaire à
 „ forte partie, car Madame la
 „ Ramée l'héroïne dont il est
 „ ici question, & la femme la
 „ plus forte en gueule que je
 „ connoisse, clabaudoit comme
 „ un démon ; l'action étoit trop

„ vive pour pouvoir d'abord en-
 „ tendre quelque chose aux
 „ plaintes qu'on faisoit de part &
 „ d'autre.

„ Enfin, après un fort long
 „ monologue, qui fut sans dou-
 „ te aussi fort beau, Madame la
 „ Ramée finit son apostrophe à
 „ Lionnois par ces mots qu'elle
 „ prononça avec tant de force &
 „ d'énergie, que je n'en perdis
 „ pas une syllabe: *Oui, sacrebleu,*
 „ *tu m'épouseras, chien que tu es,*
 „ *ou le diable t'emportera, c'est*
 „ *mon frere le Hulan que tu vois*
 „ *ici prendre mon parti, il ne souf-*
 „ *frira pas que sa sœur ait été des-*
 „ *honorée par un misérable comme*
 „ *toi, ah honneur, honneur!*

„ Je ne pus m'empêcher de
 „ rire à cette apostrophe; car
 „ quoi de plus risible que l'hon-
 „ neur d'une Vivandière: Je
 „ regardai Lionnois qui me dit:

„ entends-tu cette C... qui a fait
 „ deux enfans au Fauxbourg saint
 „ Marceau , qui en porte un de la
 „ façon de je ne sçai qui , & qui
 „ veut que je l'épouse.

„ On rispoſte ſur un ton pa-
 „ thétique , la ſcene s'échauffe ,
 „ l'assemblée augmente , & cha-
 „ cun prenant parti pour ſon
 „ Camarade , ſans le ruiſſeau on
 „ ſe fût écharpé ; l'affaire n'en
 „ reſte cependant pas là , on fait
 „ des menaces terribles , & cha-
 „ cun rentrant dans ſon Camp
 „ pour aſſembler le Conſeil , la
 „ Guerre y fut déclarée.

„ Lionnois nous repréſenta
 „ que les Affaires du Roy n'em-
 „ pêchoient pas qu'on ne faſſe
 „ les ſiennes , & qu'à la veille de
 „ ſe battre pour lui du plus grand
 „ cœur du monde , on pouvoit
 „ bien ſe battre pour ſoi-même.
 „ Lionnois eſt perſuaſif , il nous

„ gagna tous ; on court aux ar-
 „ mes , l'Ennemi en fait autant ;
 „ Madame la Ramée à l'appro-
 „ che de la petite armée de Lion-
 „ nois , sentit au trouble de son
 „ cœur qu'elle alloit combattre
 „ son vainqueur , & ne put s'em-
 „ pêcher d'en répandre des lar-
 „ mes.

„ Cette intrépide Amazone
 „ l'attendit cependant de pied
 „ ferme, sortit même de ses linges
 „ en bon ordre , avec son frere
 „ Alexandre pour nous présenter
 „ la bataille ; la belle Hélène or-
 „ donna aux plus braves des siens
 „ de tâcher de se saisir de Lion-
 „ nois & promit pendant trois
 „ jours le Rogome *gratis* à ceux
 „ qui le lui ameneroient vivant ;
 „ Lionnois de son côté , pria d'é-
 „ pargner cette pauvre diables-
 „ se.

„ Les deux Armées étoient se-

" parées par la petite rivière dont
 " j'ai parlé , de sorte que cette
 " guerre ne paroïssoit qu'un vé-
 " ritable jeu.

" Sur ces entrefaites , un Cerf
 " fort mal avisé, sorti du bois , pa-
 " rut dans la plaine ; perdant la
 " tête à la vue d'une si belle
 " Compagnie à laquelle il ne
 " s'attendoit pas , poussé de tout
 " côté ne sçachant où aller , il
 " se jette à l'eau & se trouve au
 " milieu du ruisseau au moment
 " que Lionnois & la Ramée é-
 " toient sur les deux rivages op-
 " posés ; on tire de part & d'au-
 " tre , bref , la pauvre bête fut
 " renversée.

" Lionnois crie à la sœur d'A-
 " lexandre qu'il lui en fait de bon
 " cœur un présent ; la Ramée ,
 " polie s'il en fut jamais , le prie
 " à son tour de l'accepter ; notre
 " ami s'en défend sur ce que

" ce n'est pas lui qui l'a renver-
 " sé, enfin cette Amante passion-
 " née le prenant sur le grand
 " ton , lui proposa d'en venir
 " manger sa part , Lionnois bon
 " diable & sans rancune ne put
 " poliment le lui refuser.

" Cette entrevûë parut plai-
 " sante & singulière , le repas
 " assigné pour le soir on convint
 " que la table seroit de vingt
 " couverts.

" Tout le monde pensoit qu'un
 " heureux hymen alloit établir
 " la paix entre les deux partis ;
 " on eût dit que les différen-
 " tes Troupes ne composoient
 " qu'une Armée victorieuse ,
 " qui se divertissoit à l'ombre
 " de ses lauriers. Sur le soir il
 " se fit de part & d'autre plu-
 " sieurs décharges générales de
 " fusils , qui n'étoient interrom-
 " puës que par des concerts de
 " sifres & de tambours.

(23)

„ Il faisoit le plus beau tems
„ du monde , tout annonçoit un
„ événement également favora-
„ ble pour les deux Armées.

CHAPITRE III.

*Portrait de Fanchon la Ramée &
ce qui suit tout aussi intéressant
que ce qu'on lira dans la suite.*

„ JE fus du nombre des élus ,
„ & un de ces heureux con-
„ vives qui devoient manger
„ leur part du Cerf en question ;
„ à la vûe des bonnes façons de
„ Madame la Ramée fort bonne
„ diableffe ; je persuadai à Lion-
„ nois de l'épouser. Pendant que
„ le tems me le permet , je crois
„ que je ne ferois pas si mal de
„ faire ici le portrait sans con-
„ tredit d'une des plus jolies cou-

„ reuses d'Armée que j'aye vuë
 „ de la Campagne.

„ Fanchon la Ramée a près
 „ de six pieds de haut ; de grands
 „ cheveux noirs & cardés , épais
 „ comme du crin , lui tombent
 „ sur le col ; elle attend pour
 „ relever son chignon qu'il soit
 „ bien décidé parmi le beau sexe ,
 „ si enfin on le relevera ou non ,
 „ cette question étant encore à
 „ résoudre , & chacun suivant
 „ son système , elle en demeure
 „ à l'ancienne mode jusques à
 „ nouvel ordre ; son tein est ba-
 „ zané ; son visage homace ; ses
 „ yeux enfoncés & farouches ,
 „ quoique doux ; le nez aquilin ;
 „ la bouche grande toujours or-
 „ née d'une pipe , & couronnée
 „ de quelques poils par-ci-par-là ;
 „ le menton pointu ; un front
 „ cicatrisé ; pour la gorge on
 „ pourroit en faire au moins trois
 „ raisonnables ,

„ raisonnables , le reste est à proportion.

„ Lionnois naturellement tendre , à la vûë de cet aimable objet commençoit à ressentir plus d'amour que de colere ; le moyen de tenir contre tant d'attraits. Il se reprochoit en lui-même son insensibilité pour une jeune personne de quarante ans qui l'avoit toujours aimé tendrement , il ne pouvoit la blâmer de venir réclamer les droits qu'elle avoit sur son cœur les armes à la main ; cela même la lui rendoit plus chere ; qu'il est flateur pour un homme , qu'une jolie femme daigne venir lui faire violence ! Nous nous rendîmes à l'heure marquée & bien accompagnés dans le lieu assigné , nous y trouvâmes belle & bonne compagnie.

V. Part.

C

„ Fanchon n'avoit rien oublié
 „ pour paroître avec avantage ;
 „ à ses charmes naturels , l'en-
 „ vie de plaire lui avoit fait join-
 „ dre une gayeté , & un air de
 „ satisfaction qui la rendoient
 „ adorable.

„ Le passionné Lionnois en fut
 „ charmé aussi - tôt qu'il la vit
 „ dans ses beaux atours , * la pe-
 „ tite Louison Ménétrier , pour
 „ laquelle il avoit abandonné la
 „ Ramée , n'y étoit plus pour ar-
 „ rêter l'effet des graces de la
 „ majeure Fanchon , celle - ci
 „ ne perdoit plus rien ou peu de
 „ chose au parallele que le judi-
 „ cieux Lionnois faisoit de ces
 „ deux rivales ; si Louison revint
 „ en sa pensée , son imagination
 „ n'étoit pas assez forte pour
 „ l'emporter sur ce qu'il voyoit ;
 „ la présence décide presque
 „ toujours ; Fanchon triompha.

„ Elle commençoit
 „ dir en silence de
 „ qu'elle voyoit écar
 „ yeux de son aimab
 „ lorsque la fierté &
 „ d'Alexandre frere
 „ d'Amte détruisirent
 „ ment ces belles esp
 „ heureux mariage q
 „ curer une paix soli
 „ Ce Hulan emp
 „ dicatif n'avoit soul
 „ treuvé avec tant c
 „ pour reprocher en
 „ nois, l'affront qu'il
 „ Fanchon.

„ *Ami*, lui dit-il
 „ dant avec fierté
 „ de venger l'honneur
 „ tu l'épouser as ou j'y
 „ nom, j'en ai pour
 „ bre, & tous les bra
 „ qui me suivent.
 „ Lionnois ne

„ des Loix , ne venoit pas en
 „ recevoir ; l'air impericieux d'A-
 „ lexandre le révolta. *Prêt de tout*
 „ *faire en faveur de l'amour* , lui
 „ repartit-il , *je refuse tout à la*
 „ *violence , de braves Guerriers me*
 „ *suivent aussi , demain au lever*
 „ *de l'Aurore tu me verras à leur*
 „ *tête* ; à ces mots , il tourne le
 „ dos à son Ennemi ; la table est
 „ desservie , chacun emporte son
 „ souper , & nous repassons la
 „ riviere.

„ Le brutal Alexandre , de son
 „ côté , donna , en sacrant , par
 „ F . . . & par B . . . la main à sa
 „ sœur pour la conduire à sa bou-
 „ tique ambulante , malgré l'en-
 „ vie qu'elle avoit de retenir
 „ Lionnois ; ainsi toutes ces ré-
 „ jouissances & ces belles appa-
 „ rences de paix s'évanouirent
 „ en un moment , on ne songea
 „ plus de part & d'autre qu'à se
 „ préparer au combat.

CHAPITRE IV.

*Des broüillards , toujours la même
histoire.*

„ **A** Peine l'Aurore commen-
„ çoit à paroître , que les
„ trompettes sonnerent , & les
„ tambours battirent : chacun
„ plein de l'espérance de triom-
„ pher , & charmé de pouvoir se
„ distinguer sous les yeux de son
„ Chef , ou de son Sergent ,
„ court à ses armes avec ardeur ;
„ mais il s'éleva tout à coup un
„ broüillard si épais , & qui dura
„ tout le jour , qu'il fut impos-
„ sible de penser à combattre ;
„ nous pouvions à peine nous
„ reconnoître.

„ Alexandre rangea son armée
„ en bataille du mieux qu'il put ,

„ & descendant à la faveur des
 „ brouillards le long de la ri-
 „ vière sans être apperçû , la fit
 „ passer à ses troupes dans un
 „ endroit qu'il trouva propre &
 „ commode ; il ne fut pas plû-
 „ tôt sur l'autre bord , qu'il s'em-
 „ para d'une petite éminence
 „ peu éloignée de nôtre Camp ,
 „ & la nuit commençant à tom-
 „ ber , il attendit au lendemain
 „ matin pour nous présenter la
 „ bataille.

„ Le Soleil se leva encore le
 „ plus beau du monde ; quel-
 „ ques foibles nuages bienfai-
 „ sans qui erroient dans l'air ,
 „ sembloient promettre d'en
 „ temperer la chaleur ; enfin le
 „ jour sembloit plutôt fait pour
 „ quelques fêtes galantes , que
 „ pour éclairer un combat san-
 „ glant.

„ Alexandre , Turenne en pe-

„ tit, en mignature, avoit fait.
 „ ranger les troupes derrière la.
 „ Coline pour nous surprendre ;
 „ quel fut son étonnement ,
 „ quand croiant tomber sur nô-
 „ tre armée il l'apperçut de l'au-
 „ tre côté de la riviere ; aussi sa-
 „ ges que lui , nous avions aussi
 „ profité des broüillards & de la
 „ nuit , pour aller envelopper
 „ l'Ennemi.

„ Jamais surprise ne fut égale à
 „ la nôtre nous , trouvant hors
 „ d'état de combattre , quand
 „ le tems commençoit le plus à
 „ nous favoriser ; mais l'amour
 „ qui conduisoit les Chefs des
 „ deux armées , se plaisoit à les
 „ amuser ainsi ; car cet aimable
 „ Dieu , auteur de la propaga-
 „ tion du genre humain , n'en
 „ aime pas la destruction.

„ Nous trouvâmes le Camp
 „ d'Alexandre aussi mal gardé

„ que nous avions laissé le nô-
 „ tre ; nous nous observâmes un
 „ assez long-tems sans marcher ,
 „ chacun voulant régler sa con-
 „ duite sur celle de son Ennemi ,
 „ la situation étoit embarrassante.
 „ La Ramée demeurée auprès
 „ des équipages , avec quelques
 „ amies de son espece , parmi
 „ lesquelles il s'en trouva encore
 „ d'assez ragoutantes , loin de
 „ s'allarmer de nôtre appro-
 „ che , vint nous recevoir avec
 „ une douzaine de grivoises Fla-
 „ mandes, Lionnois le Pandoure
 „ du monde le plus poli, fut au-
 „ devant de ces belles tout en
 „ fumant sa pipe , & je commen-
 „ çai à espérer une heureuse né-
 „ gociation, il leur dit avec dou-
 „ ceur qu'il venoit les prier de
 „ lui donner gîte , & à ses cama-
 „ rades pour une nuit seulement ;
 „ *si la compagnie que je vous amène*

„ ne , Mesdames , poursuivit-il ,
 „ est un peu nombreuse , elle ne
 „ doit pas vous alarmer ; ces Mes-
 „ sieurs , loin de vous apporter des
 „ fers , sont prêts à en recevoir de
 „ vous.

„ Le compliment étoit vrai-
 „ ment joli & bien tourné ; fort
 „ peu de ces drôlesses furent ef-
 „ frayées de nôtre arrivée ; plu-
 „ sieurs recomurent leurs amans
 „ parmi nos camarades ; les au-
 „ tres entraînées par l'exemple
 „ de leurs commeres , se lierent
 „ insensiblement avec ceux d'en-
 „ tre nous , qu'elles trouverent
 „ à leur gré ; de sorte qu'en
 „ moins d'une demie - heure , le
 „ Camp se trouva aussi paisible ,
 „ que si c'eût été l'armée d'Ale-
 „ xandre qui y fût rentrée ; tout
 „ retentissoit des acclamations de
 „ joye , ce n'étoit que jeux & que
 „ fêtes.

„ On nous servit un souper pas-
„ sable , la Ramée se mit en frais ,
„ la séance fut fort gaye ; pour
„ rendre cette aventure encore
„ plus plaisante , Lionnois pro-
„ posa un bal à la compagnie ,
„ que le vin avoit mis de trop
„ bonne humeur pour le refuser.
„ Les hommes devinrent plus
„ téméraires , & les femmes meil-
„ leures diablettes , chacun eut
„ sa chacune , Lionnois yvre se
„ laissa attendrir pour sa petite
„ mignone de cinq pieds huit
„ pouces ; on se leva de table
„ avec cet heureux augure , &
„ le bal commença. Que d'ex-
„ ploits-amoureux pendant cette
„ expédition nocturne ; le beau
„ champ pour un Auteur qui
„ chercheroit à grossir un vo-
„ lume !

„ Alexandre ayant repassé le
„ ruisseau sur ces entrefaites , se

„ trouva le lendemain matin en
 „ état de nous présenter la ba-
 „ taille ; envain sa sœur le con-
 „ jura - t - elle de n'en rien faire ,
 „ & de vuider cette querelle à
 „ l'amiable ; il voulut batailler.

„ Lionnois sortit en bon or-
 „ dre , & s'avança fierement à
 „ la rencontre de l'Ennemi à la
 „ tête de sa troupe, la noble ar-
 „ deur qui brilloit dans les Chefs,
 „ & les cris que pouvoient les
 „ Soldats, annonçoient un carna-
 „ ge affreux ; le Soleil répandant
 „ sa lumière sur les armes de ces
 „ généreux Guerriers , jettoit un
 „ éclat éblouissant & capable de
 „ saisir d'effroi. Fontenoy alloit re-
 „ paroître,



CHAPITRE V.

*Que produisent tant de feux ? de
la fumée.*

„ **O**N alloit en venir aux
„ mains , lorsque la belle
„ Fanchon , suivie de ses amies ,
„ se jetta au milieu des deux ar-
„ mées , & demanda encore une
„ entrevûë ; Lionnois assez bon
„ diable l'accorda ; mais Alexan-
„ dre qui ne cherchoit qu'à ac-
„ querir de la gloire , en fut si
„ outré qu'il jura de ne plus se
„ mêler de cette guerre , qu'il
„ abandonna au caprice du pe-
„ tit Dieu qui la gouvernoit ,
„ & qui en étoit l'ame ; Fanchon
„ en suppliante , se rendit en nô-
„ tre Camp , tant l'amour sçait
„ adoucir l'orgueil des femmes

„ les plus fieres ; après avoir rap-
 „ pellé au tendre objet de sa
 „ belle passion , tout ce qu'elle
 „ avoit fait pour lui , elle finit
 „ ainsi.

„ *Que te demandent ces braves*
 „ *gens , prêts à s'écharper pour*
 „ *moi , & que te demandai - je*
 „ *moi-même , mon cher Lionnois !*
 „ *un cœur que je n'ai que trop*
 „ *bien acheté , ingrat ; mais qu'é-*
 „ *tois - je capable de refuser à un*
 „ *si brave homme , qui me jura*
 „ *cent fois que le diable l'emporte*
 „ *s'il ne m'aimoit ; qui m'eût dit*
 „ *alors que j'aurois besoin quelque*
 „ *jour d'une armée pour te forcer*
 „ *à m'épouser ? ne te souvient - il*
 „ *plus , petit perfide , que tu me le*
 „ *promis aux Parcherons , en pre-*
 „ *sence de la Tulippe & de l'Hô-*
 „ *tesse du Lion d'or ? sans cette*
 „ *promesse autentique , t'aurois - je*
 „ *accordé mes faveurs ? tu oses en-*

„ core porter la trahison jusques à
 „ nier que je sois grosse de tes œu-
 „ vres : quel coup pour mon hon-
 „ neur ! Toute Vivandière que je
 „ sois , élevée au milieu des Ar-
 „ mées , je n'ai point un cœur de
 „ tigresse ; si j'ai aimé Poitevin ,
 „ Picard , Joli-Cœur , l'Espérance ,
 „ Bourbonnois , Chamberi , Peri-
 „ gord , Bel-humeur , la Rose & la
 „ France ; on sait la différence
 „ que je mettois entr'eux & toi :
 „ m'a-t-on jamais vu les aller cher-
 „ cher au Corps - de - Garde , leur
 „ porter du feu pour allumer leur
 „ pipe , leur donner la rogome gra-
 „ tis , & friser leur moustache ;
 „ j'ai plus fait , pour te suivre
 „ pendant deux ans contre l'Or-
 „ donnance , bravant la rigueur
 „ des Loix ; qu'il t'en souvienna ;
 „ j'ai deux fois passé par les ba-
 „ guettes avec toute la constance
 „ & la fermeté d'une héroïne ; je

„ ne te parle pas du cheval de bois
 „ dont mon amour fut payé à Mets ,
 „ ce sont - là des faveurs dont toi
 „ seul peux te vanter ; pour prix
 „ de tant de tendresse , ne puis - je
 „ donc prétendre à l'honneur d'être
 „ ta femme , je t'en conjure par ce
 „ petit Lionnois que je porte , &
 „ qui te ressemblera comme deux
 „ gouttes d'eau.

„ C'est ainsi que l'artificieuse
 „ la Ramée tâchoit de toucher
 „ son grivois , mais le Ciel ne
 „ vouloit pas qu'elle réussit ; au
 „ moment que Lionnois com-
 „ mençoit à s'attendrir , & qu'il
 „ alloit embrasser son Helene ,
 „ on vit paroître le convoi An-
 „ glois qu'on attendoit depuis
 „ deux jours ; l'intérêt public
 „ l'emporte sur le particulier ;
 „ tout autre cesse quand il est
 „ question de celui du Roi.
 „ On court aux armes , on

„ avance à l'Ennemi , on l'en-
 „ velope , il se retranche derrie-
 „ re ses chariots , dont il forme
 „ un cercle autour de lui ; le
 „ brave Lionnois attaque d'un
 „ côté , l'intrépide Alexandre de
 „ l'autre , moi à la tête de la ca-
 „ valerie legere , je tâche à pé-
 „ nétrer au centre des Ennemis ,
 „ nous faisons sur eux un feu du
 „ diable , le leur n'est pas moins
 „ vif , je vois tomber à mes cô-
 „ tés quatre de mes amis , plus
 „ loin , Alexandre mord la pous-
 „ siere à la tête de sa troupe ; le
 „ combat s'anime , on en vient
 „ aux armes blanches ; la bayon-
 „ nette au bout du fusil , l'in-
 „ fanterie pénètre pardessus par-
 „ dessus les chariots , & l'En-
 „ nemi forcé de se rendre , dé-
 „ mande quartier , tout est fait
 „ prisonnier , le convoi nous
 „ reste , & victorieux , nous le
 „ conduisons

„ conduisons à l'armée , tandis
 „ que Fanchon occupée à pleu-
 „ rer son frere , donnoit quel-
 „ que trêve à son amour ; je
 „ compte que Lionnois en est
 „ débarassé pour un peu de tems ;
 „ au moins m'a-t-il juré de ne
 „ jamais revoir cette dangereuse
 „ créature ; puisse-t-il tenir sa
 „ parole.

Je ne puis que complimenter
 Monsieur de Joli-Cœur sur son
 zèle Académique ; l'on peut dire
 que cette histoire , à quelques
 centaines de fautes près ; est très-
 bien écrite ; & que sans un peu
 d'ennui qu'elle m'a causé , &
 qu'il a semé par-ci par-là , sans
 doute pour la faire cadrer avec
 les miennes , ce seroit un chef-
 d'œuvre ; mais comme le tems
 d'en faire est passé , il a voulu se
 mettre à la mode ; heureuse-
 ment que le public n'est plus

monté sur le ton d'en lire.

Charmé du stile de nôtre ami , je lui destinois un des jolis projets qui me soient encore venus pendant cette Campagne-ci ; mais ma foi aussi occupé que moi au Service du Roy , nous n'avons ni l'un ni l'autre le tems de l'exécuter , il me prend fantaisie de l'envoyer au pauvre diable d'Abbé *Fesse - cayer* , depuis quelques tems il debite tant de miseres dans ses feuilles , que je le crois au bout de son Latin ; allons un peu de charité pour nôtre prochain , faisons quelque chose pour la gloire , nous qui combattons pour elle.



CHAPITRE VI.

Le Salon Poétique.

LETTRE

A Monsieur l'Abbé Desfontaines.

Rien ne seroit si beau , si
 Exemple, que l'amitié en-
 tre les Gens de Lettres , pour-
 quoi faut-il malheureusement
 que rien ne soit si rare ? la jalousie
 en fait des diables déchaînés
 les uns contre les autres , qui , loin
 de s'entr'aider de leurs lumières ,
 arracheroient volontiers les yeux
 de leurs Confrères pour les em-
 pêcher de voir ; de là l'honnête
 mépris que le Public a pour eux
 & le peu de cas que l'on fait
 du Poétique , fruit de leurs maus-
 fades veilles.

D ij

Les uns parasites affamés vont
 vous noircir dans les Cer-
 cles, dans la bonne Compagnie ,
 c'est-à-dire dans les bonnes ta-
 bles ; les autres plus diables en-
 core , à l'affut des moindres pro-
 ductions qu'i paroissent , vrayes
 sangsues se font un état de vivre
 des lambeaux qu'ils arrachent
 par-ci par-là , & fondent leur
 cuisine sur les sottises périodi-
 ques qu'ils débitent à l'aveugle
 vulgaire , aux dépens des morts
 ou des vivans ; vous vous recon-
 noissez-là , sans doute , illustre
 Abbé ; que vous avoit fait , par
 exemple , le Poëte Pellegrin pour
 insulter à sa cendre , que vous
 en est-il revenu ? cette Épigram-
 me.

Un chacun pauvre Pellegrin ,

Est scandalisé des Antiennes

Que sur ta tombe , à son Lutin ,

Chante le Prêtre des Fontaines.

Et d'où vient ce piquant amas

D'invectives si peu Chrétiennes ?

De ce que tes Odes hélas !

Sont moins mauvaises que les fientes.

Que le Public ait tort ou raison de vous blâmer , que vous soyez de cette dernière Cathégorie ou non , ce n'est pas ce que je prétens examiner ici ; je veux seulement vous faire présent *gratis* d'un petit projet à votre bienfaisance , dont vous pourrez faire votre profit. Il tire à la Satyre , & par conséquent me devient inutile , je ne veux offenser personne ; il ne peut servir qu'à vous , tous vos cadres sont si vieux , votre ironie perpétuelle si usée , vos tours si communs , que votre monotonie devient désagréable à vos Lecteurs. Pour varier

& l'honneur d'orner le grand escalier ; une *note* faisoit sçavoir que par Auteurs subalternes j'entendois tous les non - Académiciens , quelques dignes que je les crusse d'être de cet auguste Corps , & que je ne reservois les places les plus favorables aux illustres Quarante que comme le banc d'honneur dans les Eglises est dû aux Marguilliers quoique souvent les moins considérables de la Paroisse ; soit dit en passant , ce n'est qu'une *note* , vous pourrez l'insérer dans le corps de l'ouvrage si vous le croyez nécessaire ; cette remarque - là m'a fait perdre le fil de ma narration , je ne sçai où j'en suis ; m'y voici.

Croiriez - vous M. l'Abbé , que vous étiez le premier grand Personnage qui orniez le pied de l'escalier de mon Salon ; vous étiez ce vieux Singe Ventru qui vend

vend ses petits livrets pour expliquer aux Curieux les sujets des tableaux qu'ils vont voir & leur apprendre le nom des Auteurs ; assis dans un fauteuil de bois , habillé en Quinze-vingts , tout aveugle que vous étiez ; pour débiter votre marchandise , vous ne laissiez pas que de juger des couleurs & du mérite des Tableaux ; vous vous offriez même , pour servir de guide à tous venans ; les Connoisseurs rioient de votre sottise ; mais on ne laissoit pas que de vous suivre.

Cet emploi - là vraiment n'étoit pas si mauvais. Comment donc ! des Auteurs s'imaginant que le Public vous croyoit quelque chose , vous faisoient leur cour pour que vous les montrassiez au doigt ; l'un vous donnoit un morceau de pain ; l'au-

du Caffé de Procope ; s'il y a quelques fautes, elles sont du Copiste, c'est l'Auteur lezé qui vous parle.

ÉPIGRAMME.

Quand saint Antoine au fond de son Desert,
Offroit à Dieu son tribut de louange,
L'Esprit immonde en fingerie expert,
Le lutinoit d'une maniere étrange :

Qu'en revint-il au noir & mauvais Ange ?

Rien, qui de rite ait pu lui donner lieu,
Soufflets, nazardes, & cornes pour adieu,
Gentil Abbé, voici cas tout semblable,
Ici, Louis est l'Image de Dieu :

Moi de l'Heureux, & vous celle du Diable.

Ne trouvez-vous pas l'Mon-
sieur l'Abbé, que votre Rabat
étoit assez joliment orné si Go fut
en reconnaissance de ces deux

Epigrammes qui entroient assez bien dans nôtre plan - comme vous voyez , qu'un de nos camarades fit celle-ci qu'il adressa à l'Auteur de la Louisiade que vous critiquez souvent avec plus de malice que de bon sens.

E P I G R A M M E.

De cet Abbé si fier de sa ferule ,
 Dont chaque jour tu traces des portraits ,
 Pour son malheur si hideux & si vrais ,
 Ami confond l'audace ridicule
 Contre ce monstre accumule tes traits ,
 La mort de l'hydre immortalise Hercule.

Quelle fureur aussi vous fait
 déchaîner contre nos Auteurs
 les plus accredités ; que de pau-
 vretés n'avez - vous pas dites à
 vôtre honte contre Voltaire , qui
 malgré tous les défauts que vous
 lui trouvez , a plus d'esprit que

vous n'avez de justesse ; il ne daigne pas vous repondre : c'est le Lion de la fable qui méprise le coup de pied de l'âne ; nous avons plaisanté , il est vrai , sur son Poëme , c'est nôtre métier de rire , mais nous ne l'en admirons pas moins ; tous Académiciens que nous sommes , nous ne laissons pas que d'avoir du goût ; par exemple , soit dit en passant pour vous le prouver , nous avons parfaitement bien senti toutes vos impertinences au sujet de la Louisiade ; vous dites que l'Auteur appelle le chant qu'il donne au public *le premier chant* , vous le mettez même en Lettre Italique , comme si vous rapportiez ses propres paroles , & vous vous plaignez *que l'Ouvrage paroît absolument fini sans aucune pierre d'attente.*

Où avez-vous appris , s'il vous

plaît ; que c'étoit le premier chant : cela n'est écrit nulle part ; je vous dis moi que c'est le second , & je suis aussi bien fondé que vous , ce n'est peut-être même qu'une partie du second auquel il manque encore , pour être fini , ces pierres d'attente que vous demandez ; on peut au moins le conjecturer du titre qui n'annonce pas un chant parfait , mais l'essai d'un chant sans désigner lequel.

Voilà votre mauvaise foi ordinaire ; vous remarquez dans une de vos notes qu'on apperçoit dans les Poësies de Mr. Piron du feu , de la cendre & de la fumée ; comme si tout le monde ne sçavoit pas qu'il n'y a que de la suye dans les vôtres , & que le feu prendra quelque jour à votre cheminée , si vous n'y prenez garde ; revenons à nôtre

Salon , je sens que je m'écarte de mon sujet , mais que diable aussi on ne peut finir quand on en est au chapitre de vos sottises ; c'est une peste qui se communique si aisément , qu'il suffit , je crois , de parler de vous pour en faire.

Si vous exécutez le projet que je vous envoie , ne fût-ce qu'*incognito* , sans doute , que vous vous y donnerez un autre rôle que celui d'aveugle , & que vous jouerez celui de Lustre suspendu au milieu du Salon pour éclairer tout le monde , il ne conviendrait pas que vous parlâssiez mal de vous ; si je vous rapporte ce que je comptois faire de votre figure , c'est seulement pour que vous donniez cette place à quelqu'un de vos amis ; afin de ne rien perdre ; voilà pour vous , passons à un autre.

Sur le bas de l'Escalier à droite ,
vous pourrez nicher les soixante & dix-neuf faiseurs d'Odes :
vous vous étendrez sur l'abondance des Poètes lyriques , vous
chercherez leur nom qu'on ne
connoit guères quoiqu'imprimés
à la tête de leur Ouvrage. Vous
ferez voir que ce qu'ils appellent
Odes , n'est qu'un froid galimatias ,
de pompeux riens , de sublimes
bagatelles , qui frappent les oreilles ,
de grands mots , de vains sons ,
sans rien présenter à l'esprit.

Dieu sçait comme vous allez
vous étendre sur ce chapitre ;
mais n'allez pas encore faire la
sottise de donner pour modèle
votre *Ode à la Reine* de l'année
derniere , ce seroit tout gâter ,
car soit dit entre nous , c'est
bien une des plus mauvaises qu'on
puisse voir ; gardez-vous de la

tirer de l'oubli où elle est tombée, donnez plutôt des règles pour en faire, cela est bien plus aisé.

De l'autre côté de l'Escalier à gauche, vous mettrez toutes ces pieces batardes qui ont paru sous le nom de *vers*, de *discours*, de *relation*, d'*Epitre*, sur la bataille de Fontenoy; le Curé viendra après avec le sieur Rabot, & tout les vers de la Paroisse. J'avois réservé pour mettre à la tête de ces deux colonnes, c'est-à-dire précisément à l'entrée du Salon les deux chefs-d'œuvres du tems, le *Poëme par excellence*, & *l'essai d'un chant du Poëme de la Louisiade*; comme je ne suis pas encore décidé, après une mûre délibération, auquel des deux je dois donner la droite, je vous en laisse le choix, faites-vous-en un ami, vous en avez besoin.

Je vous dirai seulement, que,

pour rendre mes idées , deux statuës colossales doivent représenter ces deux grands hommes ; je voudrois que l'un fût de bronze , l'autre d'argile , & que celle d'argile , se mouvant avec art & par des ressorts , puisse s'élever , s'abaisser , voler dans les nuës & ramper sur la terre , tandis que l'autre , stable dans son point fixe , demeureroit presque toujours la même.

D'ailleurs ces statuës doivent être si bien faites , si ressemblantes , que personne ne puisse s'y méprendre & que le premier venu reconnoisse d'un coup d'œil les Auteurs désignés. A côté du premier , vous mettrez huit tableaux ressemblant & représentant tous la bataille de Fontenoy , en l'honneur des huit éditions , le dernier qui fera celle du Louvre doit avoir un cadre doré , mais

vous devez avertir en conscience dans la Préface, qu'à quelques nuances près, qui a l'un à l'autre.

Un curieux pourroit bien y être trompé, & acheter huit fois la même chose ; ce qui ne seroit pas juste, on est déjà assez las de ce que vous nous revendez dans vos feuilles des lambeaux réchauffés de toutes ces pièces dont les corniches de nos cheminées sont couvertes ; croyez-moi, gardez pour vous seul le privilège exclusif de revendre des drogues au Public.

Vous pourrez mettre dans les embrasures des fenêtres les Ouvrages de ces Poètes obscurs qu'on a bien de la peine à entendre, mis au plus grand jour ; pour le reste du Salon demeurera vuide, comme je vous l'ai dit pour placer les chef-d'œuvres de nos

Académiciens , quand il leur prendra fantaisie d'en faire.

Dieu sçait , Monsieur l'Abbé ; comme vous allez vous étendre sur ces vuides à remplir ; connoissant votre antipatie pour cet auguste Corps , je m'attends à vous voir dire qu'ils ne le feront jamais , que les chefs - d'œuvres sont rares chez eux ; j'exige cependant , Monsieur , que vous les respectiez comme ils le méritent ; & je déclare tout haut que si vous tournez ces Messieurs en ridicule , je m'en lave les mains , & n'y veux point avoir de part.

Au reste , n'allez pas nous donner comme neuf des phrases usées , ce qui vous arrive assez souvent , souvenez - vous que dans le *Dialogue entre un Grassin & un habitant de Charonne* , les quarante Académiciens ont de l'es-

moins de Poëtes en Campagne ; de sorte que si ces Messieurs sçavoient s'entendre , ne pas se donner la peine de chanter d'une voix enrouée le plus grand des Rois , & proportionner leurs forces à leurs foibles gémies ; si , te rendans justice , vrais Poëtes subalternes , ils daignoiént chanter les Héros de leur ordre , & laisser , comme l'on a déjà dit tant de fois , au pinceau , d'*Appelle* à faire le portrait d'*Alexandre* , j'ose assurer qu'il n'y auroit pas jusqu'au moindre de nos goujats qui n'eût son Poëme épique , ou tout au moins son ode.

Mais il n'y a point de police parmi nos beaux Esprits ; tous veulent chanter le Roi , & tous le chantent mal , tandis que nous autres pauvres diables , n'avons pas une chienne d'Épître dans

dans une année si abondante en vers ; que les connoisseurs judiciaux jugent si nous avons tort de nous plaindre , & si nous ne méritons pas bien qu'on nous chante. Qu'on écoute nos exploits.

L'Armée du Roi campée à d'Ordagem , ayant marché le trois Août sur six colonnes pour aller camper près de la Ville d'Alost , en deçà de la Dendre , le Comte d'Etrées fut détaché le même jour du côté de Dendermonde , avec vingt compagnies de Grenadiers , quelques piquets de Cavalerie , & quatre cens Dragons , desquels j'avois l'honneur d'être.

Le lendemain à huit heures du matin , on découvrit près du poste de S. Amand , qui est sur le canal de Dendermonde à Anvers , & qu'occupoit un deta-

chement du Régiment de Grassin , treize balandres chargées de troupes Angloises , Hanovriennes & Hollandoises , lesquelles remontoient l'Escaut pour se jeter dans Dendermonde : ces balandres furent attaquées , poursuivies jusqu'à Bosserode par les infatigables Grassins , qui , par la vivacité de leur feu , les obligèrent de redescendre la riviere , & l'on s'empara de trois de ces bâtimens , à bord desquels on fit environ deux cens prisonniers.

J'appris en cette occasion que la valeur doit avoir des bornes & qu'elle nous fait bien faire des sottises , quand elle n'est pas secondée par la prudence ; suivi de quelques amis aussi braves , ou plutôt aussi fous que moi , m'étant jetté avec trop de vivacité sur une de ces barques , sans

avoir été remarqué des nôtres , nous fumes entraînés à Anvers , faits prisonniers de guerre , & Dendermonde fut pris sans nous.

J'ai oublié de dire , ceci est trop nécessaire pour le passer , que pendant que du rivage nous attaquions les Balandres en question , qu'elles répondoient à notre mousquéterie par un feu de tous les diables , un de nos plus braves Officiers qui m'honorait de son estime , de son amitié , le même enfin , qui m'avoit fait Cornette à Paris l'an dernier à la prière de Madame Parisien , fut tué à mes côtés ; instruit du triste destin des Héros qui meurent au champ d'honneur , je me saisis comme étant son ami de ce qu'il avoit de plus précieux sur lui. Il m'avoit dit plusieurs fois qu'il me donnoit sa dépouille ,

ses équipages , s'il avoit le malheur d'être tué ; ainsi je ne voloïs pas , j'héritois.

Entre autres bijoux , tous à ma bienfiance , il y avoit une Croix de Saint Louis qui ne me fut pas inutile : tombé entre les mains de nos ennemis , je commençai par l'arborer , persuadé que cela me donnant du relief me feroit respecter davantage ; cela ne manqua pas d'arriver comme je l'avois prévu , les Anglois pleins de cœur & de mérite , savent distinguer ceux qui en ont , la preuve du mien pendoit à ma boutonnière.

J'eus d'abord la Ville d'Anvers pour Prison , & à quelques jours de là , je fus transféré à Ostende pour y être embarqué dans un Vaisseau qui devoit passer en Angleterre.

Arrivé en cette Ville , je vis sur

le visage de nos ennemis qu'ils n'étoient pas si contents de nous que nous l'étions d'eux ; ils commençoient à craindre qu'on n'en voulût à leur Ville ; leur crainte étoit fondée sur ce qu'ayant envoyé un détachement pour couper la digue , deux Compagnies de Grenadiers de Crillon & de Laval l'avoient repoussé vigoureusement & en étoient restés maîtres , ce qui annonçoit qu'on avoit des vûes sur Ostende ; pour moi j'étois bien sûr que si nous l'assiégions je serois bientôt libre.

Ostende est une Ville bien fortifiée , fort amusante , un très-beau Port de Mer ; en vain la Garnison publioit que cette Place seroit pour nous les Colonnes d'Hercule & nôtre *nec plus ultra* ; se flattant que le Roy ne prendroit jamais , le reste de cette Campagne , une Ville qui sous

le dernier règne, fécond en succès brillans , a soutenu un siège de plus de six mois sans se rendre , qui précédemment en avoit soutenu un de près de trois ans , contre les forces de l'Espagne , sans avoir été forcé de capituler ; sans écouter tous ces raisonnemens , je pariai , même gros jeu , qu'en huit jours l'affaire en seroit faite , si le Roi s'en vouloit donner la peine , je fus traité de François outré , on verra si j'avois tort , mais tout le monde ne sçait-il déjà pas que six jours nous suffirent , aussi sans m'inquiéter du succès de cette entreprise je ne songeois qu'à me divertir.



CHAPITRE IX.

Mes passe-tems à Ostende en attendant le siège.

Outre la Croix de S. Louis dont j'avois hérité de mon Capitaine , une bourse de plus de cinquante louis , me servoit à en soutenir la dignité avec honneur , & je voyois ce qu'on appelle bonne compagnie , sous le nom du Marquis de *** , mon illustre ami : il n'est pas défendu de prendre un nom respectable pour se faire respecter chez ses ennemis , c'est faire honneur à celui de qui on l'emprunte & lui prouver qu'on le croit digne d'être respecté.

Par tout on ne trouve pas aisément à gagner de l'argent, mille

gens de mérite y sont eux-mêmes fort embarrassés, mais où ne trouve-t-on pas la facilité d'en dépenser ? cette marchandise - là est d'un si bon débit , que le plus sot de tous les hommes trouve à s'en défaire ; j'en aurois eu dix fois autant ; marqué au coin du Roy de France , que les officieux Habitans d'Ostende m'en auroient dé-fait à l'amiable.

Outre les beautés bourgeoises , bien capables par elles - mêmes de mettre moi & ma bourse à sec , il y avoit encore pour lors en cette Ville , une Troupe de Danseurs de corde , Voltigeurs , Pantomimes , qui pour gagner de l'argent , faisoient jouer sur leur Théâtre jusques à des Marionettes , cette Troupe étoit conduite par un nommé Mathews homme d'esprit & qui sçait se retourner , c'est le frere
du

du célèbre Mathews de la Foire Saint Laurent.

De toutes les Belles, l'ornement & l'honneur de cette Troupe ambulante , Mlle Wandich étoit la seule que je ne connoissois pas , & par une bizarrerie assez naturelle aux hommes , étoit la seule que je souhaitois connoître. Adorée pendant son séjour à Londres par des Milords du premier ordre , la pauvre petite en étoit si vaine qu'on n'osoit la toucher du bout du doigt; tout Chevalier de S. Louis que je paroissois être , on ne daignoit pas me regarder.

Enfin avec le tems il falut bien s'apprivoiser , & faute de Milords qui étoient tous à l'Armée , se contenter des hommages des Officiers de la Garnison , avec qui je frayois pair à pair à compagnon , entre Officier & Of-

ficier il n'y a que la main , ma bourse étoit au moins uniforme à la leur , je ne valois pas mieux qu'eux ; voilà les liens de la plus étroite amitié.

Tous également offensés des hauteurs ridicules de cette petite créature , nous résolûmes de concert , de l'attaquer en forme ; sans ce traité d'alliance offensive , je ne serois peut-être pas encore au rang de ceux qu'elle veut bien souffrir à sa toilette , en attendant qu'ayant examiné leurs titres de noblesse elle les admette à ses parties de plaisir.

Wandich peut avoir dix-neuf ans , c'est une brune piquante , taillée pour plaire ; ses grands yeux noirs sont faits pour inspirer l'amour , qu'elle ne connoît plus à force de l'avoir trop connu , car plus on aime moins on sçait aimer ; sa jambe , ah quel jam-

(75)

be : je n'en ai jamais vû de si belle ; pour sa cuisse dont je puis parler comme tout le Public d'Ostende , qui a vû avec admiration cette modeste divinité danser sur la corde , cotillon bas , étoit faite au tour & c'étoit vrai gibier de Mylord.

La première faveur que cette Belle me fit dans la coulisse , fut de me demander négligemment ce que c'étoit que la croix que je portois ? moi aussi - tôt de faire le panégyrique de S. Louis & de sa bienheureuse croix avec un détail des belles actions qui me l'avoient procurée ; on daigna presque m'entendre ; enfin la corde & l'échelle étant prêtes, ma Belle y fut monter & tout en grim pant me jeta un coup d'œil qui m'honora infiniment.

Ses cabrioles me firent un plaisir si grand , que mon amour ou

plûtôt ma folie augmenta au moins encore d'un tiers ; elle avoit si bonne grace suspenduë entre le ciel & la terre , & toute en l'air sans jupon incommode qui pût gêner ses jambes ou mes yeux , qu'elle me parut taillée de la main des graces ; c'étoit en vérité un vrai bijou , & la première Danseuse de l'Univers.

Me voilà plus pressé que jamais du désir de danser *incognito* un pas de deux avec la belle Angloise qui faisoit de si admirables entrechats ; sans Gille qui se présenta au bas de l'échelle pour en tenir le pied , j'étois si occupé de l'incomparable Wandich , qu'au hazard de me faire siffler , rien ne s'en falut que je n'aye été lui donner la main pour l'aider à descendre ; mais je me contentai de la lui présenter au moment qu'elle entra dans la

coulisſe d'un pas triomphant ;
 au milieu des applaudiffemens
 du Parterre ; elle me fit la grace
 de s'appuyer nonchalament ſur
 mon bras en paſſant ſans ce-
 pendant me regarder,

Je n'en fus pas la dupe , je la
 ſuivis dans ſa Loge , où il y avoit
 au moins la moitié de la Garni-
 ſon. On me ſçut gré de mes atten-
 tions ; je fus diſtingué , un regard
 vint me démêler dans la foule.
 Ce jour - là , la preſſe étoit trop
 grande , il n'y eut rien à faire ,
 ce fut partie remiſe.

CHAPITRE X.

Ceci devient ſérieux.

LE lendemain matin toute
 la Ville fut en rumeur , le
 Comte de Lowendalh chargé

par le Roy du siège d'Ostende , s'étant trouvé maître des Dunes jusques à la Place , par le parti que la Garnison avoit pris d'abandonner divers postes qu'on occupoit au dehors , on avoit commencé cette nuit un boyeau de communication pour arriver à la tête de ces Dunes , ce qui jetta l'allarme dans toute la Ville , & l'espérance avec la joye dans mon cœur.

Le Gouverneur de Nieuport ayant envoyé un détachement de cent soixante hommes , avec ordre de couper la digue du Canal , le Comte de Lowendalh qui en fut averti à tems , fit marcher trois Compagnies de Grenadiers , lesquels chassèrent l'ennemi & prévinrent l'exécution de son dessein ; toutes ces nouvelles arrivant coup sur coup , la Garnison déjà épouvantée par

la rapidité de nos conquêtes , désespéra de pouvoir tenir longtemps , & commença à ajouter quelque foi à mes prophéties.

Comme je n'avois que faire à ces inquiétudes-là , qu'elles ne servoient au contraire qu'à me rendre l'ame , le cœur & l'esprit plus gais , je fus mon train auprès de la belle Wandich , qui moins obsédée des Officiers de la Garnison à qui nos Troupes tailloient de la besogne , ne voyoit plus que moi de Militaire à sa petite Cour.

„ Monsieur le François , me „ dit-elle “ , comme je lui présentois très-respectueusement un ruban à sa toilette , „ nous sommes ruinés si le siège dure longtemps ; où en est-on ? „ Nous venons , lui répondis-je , de faire des coupures à la rive gauche du Canal , & l'on a ouvert les

„ Ecluses à deſſein d'attirer les
 „ eaux de ce côté - là , pour les
 „ empêcher de ſe répandre ſur
 „ la rive droite & de ſubmerger
 „ le chemin par lequel on conduit
 „ les convois à nôtre Camp , ainſi
 „ j'eſpère que vous ſerez bientôt
 „ ſujette de la France ; ne répétez-
 „ vous pas quelques piéces Fran-
 „ çoiſes ?

„ Deux ou trois , reprit - elle ,
 „ Monsieur Mathews en vient
 „ de faire une qui eſt admi-
 „ rable.

Elle alloit m'en faire l'expli-
 cation , mais preſſé de mener
 mon aventure à fin , je la priai de
 n'en rien faire , pour avoir , lui-
 dis - je , entièrement le plaſiſir de
 la ſurpriſe à la première repré-
 ſentation ; en effet , le tems preſ-
 ſoit ; je ſçavois que la Ville ren-
 duë , quarante Officiers Fran-
 çois ne manqueroient pas de ſe

déclarer mes Rivaux , sans compter que contraint de quitter ma croix , cela ne serviroit pas à me mettre en crédit.

Je pouffai donc mes affaires le plus grand train que je pus , & conjurai la belle Wandich en des termes si pressans de ceder à la vivacité de mes desirs, qu'elle me parut un peu diminuer de sa fierté , & me lança un de ces regards , ordinaires avante-coureurs des scènes les plus tendres.

Pour le peu qu'on me mette à mon aise du côté du cérémonial , je ne me fais pas prier ; pour faire connoître à ma mignone que j'entendois à demi mot , je pris au moins vingt baisers sur la plus belle bouche du monde ; la Wandich desirant autant mon bonheur que moi-même , ne le différa seulement ,

le tout pour le rendre d'un plus grand prix , qu'autant de tems qu'il en falut pour exciter au profit de l'amour la vivacité de mes desirs.

Elle étoit entierement parée , je ne sçai quel rôle de Déesse elle jouïoit dans je ne sçai quel Opera comique , mais je la trouvais si belle en Divinité , que je lui manquai bien - tôt de respect ; j'employai toute ma Rhétorique pour la déterminer à ne pas reculer plus long - tems mon bonheur ; je pouffai la fadeur jusqu'à lui dire que de sa complaisance dépendoit ma mort ou ma vie.

Comme je ne lui demandois rien qui ne tournât autant à ses plaisirs qu'aux miens , en prenant le ton majestueux qu'exigeoit son habit , vivez , vivez , me dit-elle , je ne suis Déesse

que pour faire le bonheur des humains.

Tout mortel que j'étois , en ce moment ma félicité fut égale à celle des Dieux , la divine Wandich étoit sur le point de se communiquer à l'humaine nature , lorsqu'un démon ennemi des plaisirs vint annoncer brusquement à ma Belle que le rôle qu'elle jouoit dans la pièce exigeoit sa présence sur le Théâtre.

J'envoyai vingt fois la Pièce & le Public à tous les diables ; l'Angloise soutint cet affreux contre-tems avec la fermeté d'une Déesse , l'habit qu'elle portoit & le rôle qu'elle avoit à jouer ne servoient sans doute pas peu à lui en communiquer les beaux sentimens.

Pour moi , peu accoutumé à ces revers , je demeurai interdit , maudissant le sort des pauvres

malheureux destinés à soupirer pour ces Belles à talens, forcées par leur état de ne servir leur amant qu'après le public.

J'étois à peine revenu de ma profonde mélancolie , que la Wandich reparut à mes yeux plus belle que jamais ; mon air pensif , rêveur , mécontent la fit rire ; j'étois encore dans la même attitude où elle m'avoit laissé , c'est-à-dire acoudé sur le coin de sa toilette.

„ Et quoi ! Marquis, me dit-elle,
 „ car je me donnois les airs de
 „ porter ce beau nom , quoi si
 „ peu de chose vous consterne !
 „ où est donc ce grand cœur que
 „ vous avez fait voir à Fonte-
 „ noy ? vous n'avez apparem-
 „ ment jamais aimé de mes sem-
 „ blables.

„ Non assurément , lui dis-je ,
 quoique cela fût faux , on sçait

„ que Cidalise avoit eu cet
„ honneur , & je fais gloire ,
„ continuai - je , de débiter par
„ vous.

„ J'allois reprendre l'aventure
„ où je l'avois laissée , lorsque
„ de son ton de Déesse , mais
„ qui cependant marquoit de la
„ douceur & de l'humanité , il
„ faut , me dit - elle , il faut que
„ j'aie me préparer à descendre
„ sur la terre , les mortels atten-
„ dent de moi leur bonheur.

„ Je conjurai par toutes les
„ Divinités , tant infernales que
„ célestes de daigner commen-
„ cer par le mien ; ce seroit , me
„ répondit - elle , différer celui de
„ mille peuples , cependant sui-
„ vez-moi au Ciel ; là je délibé-
„ rerai , & si je puis dérober un
„ moment à leur impatience ,
„ j'en disposerai en votre faveur.

CHAPITRE XI.

*Mes aventures dans mon voyage
du Ciel.*

Nous montâmes ensemble à l'Olimpe , c'est-à-dire au-dessus du Théâtre , où l'on dispose les machines qui en doivent descendre ; là je touchai de mes mains profanes le tonnerre qui alloit épouvanter la terre , j'en lançai même quelques coups en m'amusant , auxquels le peuple applaudit ; nous autres Militaires sommes familiers avec la foudre.

Je vis former des éclairs & les nuages se ressembler autour du char qui devoit porter la divine Wandich , elle y monta avec fierté , j'y montai avec elle ,

avertir qu'il y avoit encore près d'un quart - d'heure de ce moment à celui qu'elle devoit descendre , s'étant trop hâtée.

Jamais je ne m'étois trouvé dans les airs , porté dans un char avec une jolie femme ; je trouvais la scène fort plaisante & si plaisante , que reconnoissant aux deux Colombes attelées au char que c'étoit à Venus que j'avois affaire , je me précipitai avec transport entre les bras de la Reine des amours , & crainte de la chiffonner par la tête , arrachant deux ou trois bouts de nuage à dessein de m'en couvrir , je me jettai à ses genoux.

La complaisante Venus me cachant d'un coin de sa robe , donna libre carrière à ma témérité ; Dieu sçait comme je menai la Déesse grand train ; mais au plus bel endroit de mon rôle ,

& que je rendois avec le plus de vivacité , j'entends tout d'un coup partir le tonnerre , briller les éclairs , & toujours entre les bras de Venus , je me sens descendre sur la terre au bruit des instrumens , sans avoir le tems de quitter l'attitude où je me trouve,

L'adorable Wandich me couvrit heureusement de son long manteau de pourpre , & s'appuyant négligemment sur ma tête qui lui servoit de carreau , une douzaine d'étoiles rangées à propos sur mon visage me formoient un masque , qui , me cachant au Parterre , me laissoit jouir du plaisir de le voir témoin d'une scène si charmante ; il s'en faisoit bien qu'il applaudit aux plus beaux endroits , tout connoisseur qu'on le dit être.

Venus que je tenois entre mes
bras

bras à la faveur des nuages officieux qui nous couvroient , chanta un air si tendre , que je sentis renaître tout mon amour ; convaincu que la Déesse n'auroit pas la sottise d'éclater en si bonne Compagnie , m'égarant sous son vaste manteau , mes caresses , la mirent de si bonne humeur , qu'elle en joua le reste de son rôle comme un Ange , elle s'attendrit si fort pour le pauvre Adonis qui lui parloit de dessus la terre , elle chanta le couplet suivant avec tant de langueur , qu'il n'y eut personne qui n'en fut ému jusqu'au fond de l'ame.

Je te cede , en cet heureux jour ,

Mon cœur se livre à la tendresse ,

Adonis dans tes bras reçois une Déesse ,

Si je pouvois mourir , Venus mourroit d'amour.

Je lui repondis à demi bas
V. Part. H

que je ressentois d'aussi vifs transports que les siens , soit que ce fut de dessein prémédité , ou seulement pour rendre la scène plus touchante , elle se laissa aller languissamment dans mes bras , & je fus heureux .

Nôtre desordre fut si grand , que sans nôtre prompt retour au Ciel , je crois ma foi qu'on nous eût sifflé sur la terre sans ménagement , tant les mortels de nos jours ont peu de respect pour les Dieux ; mais j'en fus heureusement quitte pour la peur ; c'est là la première fois que j'ai paru en public : de là je fus souper avec mon immortelle , & Venus me fit l'honneur de me défaire d'une bonne partie de mes louis en assez peu de tems .

Cependant le Siège avançoit , & ma captivité étoit sur le point de finir ; l'attaque du chemin

couvert se fit la nuit du 22. au 23. par l'angle saillant de la gauche , nos Troupes se comporterent avec tant d'ardeur & de courage , qu'elles s'emparerent du chemin couvert , & s'y établirent malgré la vigoureuse résistance des assiégés; ce fut alors que le Gouverneur de la Place demanda deux heures pour faire retirer les morts & les blessés de la garnison , la suspension d'armes finit à neuf heures du matin , & à peine fut - elle expirée que les assiégés arborerent le drapeau blanc.

La capitulation ayant été signée , le Régiment de Crillon prit possession de la porte dite de Gand , les trois Compagnies de Grenadiers de ce Régiment furent chargées de garder cette Porte , & l'on posta six piquets d'Infanterie , avec un pareil nom-

bre de Compagnies de Grenadiers Royaux , à portée d'assurer la communication avec cette garde.

Alors je fus libre , & fis mes adieux à la belle Wandich ; la garnison composée de cinq bataillons Anglois , d'un bataillon Hollandois , de deux Compagnies du Régiment de *Prie* des troupes de la Reine d'Hongrie , & d'environ deux cens Cavaliers , sortit de la Place pour se rendre à S. Guillaïn ; je sortis avec elle pour aller rejoindre notre Régiment ; car n'étant plus Chevalier de S. Louis , j'aurais joué à Ostende un fichu rôle ; arrivé au Régiment , je remis la bienheureuse Croix à un des cousins de feu M. le Marquis.

Je reçus mille complimens de tous mes camarades , qui , char-

més de me revoir , signalèrent leur zèle Académique , en faisant sur mon retour autant de mauvais vers qu'on en a fait sur celui du Roi ; mais n'étant pas plus gros Seigneur que hri , il falut bien m'en contenter ; je convoquai Assemblée générale , à laquelle je fis part de mes exploits à Ostende , tels qu'on vient de les lire ; & ils furent d'une voix unanime trouvés dignes de passer à la posterité.

Il n'est plus question que d'y faire passer mes ouvrages pour y passer avec eux ; voilà le point de la difficulté qui n'est vraiment pas petite ; car le nombre des Livres qui en prennent le chemin de nos jours est si petit , la route est si peu frayée , l'herbe y est tellement crüe , que rien n'est si aisé que de prendre à gauche , & de tomber pour jamais dans le premier fossé.

CHAPITRE XII.

Nieuport emporté.

MAis , si cela va toujours le même train , ma foi je ne sçai plus où nous prendrons bientôt des Villes en Flandres , pour les assiéger.

Le Comte de Lowendalh , en conséquence des ordres qu'il avoit reçus du Roi , après le Siège d'Ostende , de former celui de Nieuport , fit d'abord prendre poste par des Grenadiers & des Dragons autour de cette Place devant laquelle le reste des troupes destinées au Siège arriva les jours suivans ; cette Ville n'étant accessible que par la partie des Dunes qui n'étoit point couverte par l'inondation , on se détermina à diriger par-là

l'attaque , & à attaquer en même-tems le Fort de Wilwort.

La tranchée fut ouverte devant la Place la nuit du 31. du mois d'Août au premier Septembre ; & le 5. au matin , à la pointe du jour , après une vigoureuse défense , le Commandant de Nieuport fit battre la chamade & arborer le bienheureux drapeau blanc sur le Fort de l'Écluse , lorsqu'étant avec nous il en faut venir - là : la capitulation qu'il fit demander lui ayant été refusée , il consentit de se rendre prisonnier de guerre , avec sa garnison.

La Ville prise nous venions d'en prendre possession avec toute la joye qui s'empare des Vainqueurs au moment flateur de leur triomphe , lorsqu'il nous arriva un malheur capable de ternir l'éclat , l'honneur & la gloire

des plus illustres Sociétés , si heureusement toutes les fautes n'étoient pas personnelles ; un corps entier ne répond point des impertinences de ses membres , parbleu les Académies auroient beau faire.

La sottise dont il est ici question n'est cependant pas de ces sottises ordinaires dont on ne fait que rire dans le public , & qui se terminent tout au plus à tourner en ridicule les illustres Corps dont elles sont émanées ; il n'y alloit pas moins que d'avoir un roué ou tout au moins un pendu pour confrere , le bel honneur que cela nous eût fait ; ventrebleu*, j'eus tout le premier envoyé l'Académie au diable , & foulé aux pieds les lauriers qu'elle m'a prodigué : je n'aime pas les longs préambules. Voici le fait.

Fin de la cinquième Partie.

L'ACADEMIE
MILITAIRE,

O U

LES HEROS
SUBALTERNES.

Par P**. Auteur suivant l'Armée.

SIXIÈME PARTIE.

Sublato jure nocendi.



M. DCC. XLVI.





LES HEROS SUBALTERNES.

LIVRE SIXIÈME.

CHAPITRE PREMIER.

*Pouvoit-on s'attendre à l'Histoire
qu'on va lire ? hélas ! il ne faut
répondre de rien dans la vie.*

DE NIEUPORT.

COMME le lendemain de la
prise de Nieuport, nous
débiterions le verre à la main dans

VL. Part.

I ij

une assemblée générale sur quelques difficultés au sujet du temporel de nos affaires Académiques ; la Maréchaussée par ordonnance du Roy , vint arrêter le Breton au milieu de nous & lui mettre les fers aux pieds & aux mains , comme il alloit nous lire une très-belle Ode sur la Campagne de Sa Majesté.

Etonnés au delà de ce qu'on peut l'être , nous nous regardons les uns les autres , incertains si nous sommes tous des coquins ou des honnêtes gens , car le Breton nous avoit paru un très-galant homme , tant il est vrai que la physionomie est trompeuse , chacun craignoit de se voir mettre à son tour un colier qui n'étoit pas celui de notre ordre.

Bref on enmene le criminel & l'on saisit tous les papiers , tant prose que vers qui se trouvoient

sur le bureau , pour les examiner ; ne s'y étant rien trouvé contre l'Etat , traités de bagatelles , ils furent barbarement tous jettés au feu. Perte irréparable pour l'Académie & le Public , hélas ! périrent en un moment par la flâme , vingt chef-d'œuvres qui eussent sans doute immortalisés leurs Auteurs ; il y avoit entre autres pièces d'éloquence encore douze Odes sur Fontenoy , plus belles les unes que les autres.

J'avouë qu'en ce moment fatal , quel que fut mon zèle Académique & mon amour pour les chef - d'œuvres si rares de nos jours : je ne pensai qu'au pauvre Breton , que j'avois vû inhumainement chargé de fer ; comme j'ignorois ce dont il pouvoit être accusé , je fis si bien en bûvant bouteille avec Messieurs

de la Marechaussée, qu'il me fut permis d'entretenir un quart-d'heure notre camarade avant que de partir pour sa destination, dont on me fit un mystère.

„ Malheureux , lui dis-je , en
„ l'abordant , qu'as-tu donc
„ fait ?

„ Hélas , cher Parisien , me
„ répondit-il , je ne suis qu'un
„ coquin indigne de l'honneur
„ que vous m'avez fait de me
„ recevoir dans votre illustre
„ corps.

Je n'eus pas de peine à l'en croire sur sa parole , dans l'état présent où il se trouvoit ; il ne faut pas de caution pour croire qu'un malheureux qu'on va pendre n'est pas un parfait honnête homme , quoi qu'il en soit , je le priai de me dire de quoi il étoit question , & il m'expliqua le fait d'un ton très-poétique , levant les yeux au Ciel.

Je rapporterois bien ici ses propres paroles , elles seroient sans doute plus de poids que les miennes , mais comme elles n'étoient pas d'un stile fort amusant , vû la situation présente de ses affaires , j'aime mieux conter moi-même cette Histoire , qui mérite bien d'être écrite de main de Maître. Je commence par un petit trait de morale , c'est l'usage.

CHAPITRE II.

*Recette pour être toujours en argent
comptant , à l'usage de ceux
qui sont las de vivre.*

QU'il est difficile de vaincre sa destinée , l'on combat vainement contre le sort , il faut tôt ou tard que ses décrets s'accomplissent , tel doit être pendu

le fera , fût-il associé à toutes les Académies du Royaume.

Le Breton quoiqu'avec les meilleures dispositions du monde pour être un parfait honnête homme , n'a pû triompher de sa mauvaise étoile , il avoit à peine dix-huit ans , qu'aussi généreux que monsieur son pere étoit avare ; il exerça son esprit & son industrie à suppléer à la disette d'argent où il se trouvoit sans cesse , les mauvais peres font les mauvais enfans.

Que peut-on sans ce métal précieux , la source de tous les plaisirs ; l'or ouvre l'esprit , les cabarets , le cœurs des Belles & les jeux. Sans l'or , les plaisirs languissent , un pauvre jeune homme n'est qu'un corps sans ame , quelle chienne de figure fait-il ?

C'étoit cette figure-là qui ne plaisoit point du tout à le Breton , qui lui fit chercher les

moyens d'en faire un autre ; il n'est pas difficile de trouver de jeunes gens qui n'ont pas d'argent , il est assez de peres ridicules dans le monde sur cet article , & qui voudroient dans leur fils une prudence , qu'ils étoient eux-mêmes bien loin d'avoir à leur âge ; autre chose est d'être sage soi-même , ou de souhaiter qu'on le soit , si le dernier se trouve plus communément , c'est qu'il est plus facile.

Le Breton trouva donc plus d'un camarade d'infortune ; mais il sçut choisir son monde , & quoi qu'il ne se destinât qu'à être un coquin , il ne voulut faire société qu'avec de très-honnêtes gens , c'est pourquoi il s'associa au fils d'un Procureur de Caën , où il faisoit pour lors ses études.

Cet ami s'appelloit . . . mais ehut , il est encore vivant , don-

nous-lui un nom étranger , le rôle qu'il doit faire dans cette scène tragi - comique , mérite qu'on ait pour lui quelques égards , il me plaît donc d'appeler cet honnête homme , Monsieur ... voyons ... parbleu, Monsieur *Vivien de la Chaponardière* ; le Breton n'avoit pas si mal choisi.

Ces deux amis s'embarquent donc sans biscuit , sur le vaisseau de l'espérance , dans les mers du hasard ; sans industrie on fait peu de chemin en ces pays-là ; les écueils y sont si fréquens que peu de voyageurs arrivent à bien , la Justice en robe longue fait sentinelle sur les côtes & tel jette l'ancre , se croyant dans un Port assuré , trouve un gibet au bout de sa carrière , rien de si commun.

Le Breton plus déterminé que

Vivien , rassurant la tremblante vertu de son ami , lui peignant une perspective charmante , au bout de la pénible carrière qu'ils avoient à courir , ces peintures-là sont toujours flatueuses , celle de le breton fit son effet sur l'esprit du timide Vivien.

Nos deux camarades armés de pied en cap établissent leur boutique au coin du bois de *** sur la route de *** pour commencer là leur petite fortune ; bien résolus d'être honnêtes gens aussi-tôt qu'ayant réparés eux-mêmes les injustices du sort , ils se seroient mis en état de faire une dépense honnête aux dépens de qui il appartiendrait.

Un pauvre chien de Fermier , je dis pauvre par pitié pour lui , car sa bourse étoit des mieux fournies , conduit un jour par sa mauvaise fortune , sans doute inf-

piré par le Diable, fut porter une vingtaine de mille francs à son Seigneur au Village voisin ; payer ses dettes porte-malheur ; s'écarter du grand chemin , pour voir si les vignes étoient belles , il s'approcha un peu trop près du bois , à son air endimanché , étoffé , le Breton le prenant pour un coq de Village , le pria poliment le pistolet sur la gorge de se débarrasser de sa bourse en sa faveur , que répondre à ces douces paroles ?

Le Fermier chargé d'or, tremblant de tout ses membres , dit qu'il n'avoit rien , de façon à persuader du contraire , bref en deux mots il fut dévalisé ; l'historien dit que son Maître , bien en état de perdre , dédommagea ce pauvre diable de cette perte , je le souhaite ; quoiqu'il en soit , les vingt mille francs furent partagés.

C'étoit vraiment-là commencer en maîtres , & en gens du métier , après ce beau coup nos amis bien résolus de tenir leur parole , c'est-à-dire , d'être sages, rendent graces au Ciel , de les avoir mis en si peu de tems en état d'être honnêtes gens, bien des coquins le deviendroient à ce prix ; mais ne pouvant s'accorder entre eux , sur le lieu de leur résidence , ils se firent un adieu solennel dans les termes les plus tendres, & prenans , l'un à droite, l'autre à gauche , ils se promettent bien de boire bouteille quand le hazard les rassemblera , que ce hazard leur préparoit une étrange entrevûe !

Vivien se retire dans une petite Ville de Province , nous verrons ce qu'il devint ; pour le Breton , il tourne vers Paris , le centre du beau monde & la

Sources des belles fortunes.

Rien de si aisé que de trouver la fin de dix mille francs en cette Ville , si les plaisirs y sont grands ils s'y payent au poids de l'or , d'ailleurs ce qui coute peu à acquérir , d'ordinaire coute peu à dépenser.

La bourse vuide on regagne la Province , & dédaignant ses Villes , on butine sur les routes toujours heureusement , on s'associe parci parlà des coquins , beaucoup moins honnêtes gens que Vivien , & Paris est toujours le séjour que l'on choisit pour ses quartiers d'hyver au retour de ses heureuses & lucratives Campagnes.

Il y avoit plusieurs années que le Breton menoit cette petite vie , lorsqu'un de ses camarades condamné à être pendu , lui fit craindre d'être déclaré ; ce fut

donc pour éviter un sort semblable qu'il prit le parti de servir le Roy , & après plusieurs campagnes en Bohême le voilà en Flandre.

Qu'il se soit toujours comporté en parfait honnête homme , c'est ce que je n'ose assurer , je craindrois d'être démenti , je ne sçais à présent si je voudrois être ma caution , tant il y a de coquins dans le monde ; il me suffit de dire que je l'ai toujours reconnu pour un assez bon Diable , & que ce fut en cette qualité qu'il obtint une place dans notre Académie , dont l'honneur est la baze , aussi peut être devint-il honnête homme dès le jour de sa reception , tant le bon exemple en impose aux plus déterminés.

Enfin Messieurs de la Maréchaussée prièrent poliment le

Breton de les suivre, & les voilà en campagne; on pense bien que cette entrevüe fut pour moi la source de mille réflexions morales, plus belles les unes que les autres, quelques jours je pourrai les donner au Public, je lui fais grace pour aujourd'hui.

CHAPITRE III.

Combien le chemin du Ciel est étroit, on en va trouver la juste mesure.

LE Breton parti, la guerre ne laissa pas d'aller son train, qu'est-ce qu'un coquin de moins dans une soixantaine de mille hommes ?

L'Armée du Roy qui étoit restée, depuis le départ de Sa Majesté pour retourner à Paris, dans

dans le Camp qu'elle occupoit près du Château de Melis, ayant consommé tous les fourrages qui étoient aux environs, se mit en marche sur six colonnes, pour repasser la Dendre & se rapprocher d'Alost, où le Comte de Saxe établit son quartier, & la petite Guerre continua du côté de Mons & de Charleroy.

Quelques brillans que fussent mes exploits, je n'étois point tranquille, toujours occupé de notre camarade, je ne pouvois m'accoutumer à penser de sens froid au mortel deshonneur qui alloitrejaillir sur toute l'Académie, en cas de pendaïson, on avoit beau me dire pour me consoler que les fautes étoient personnelles, cela ne me consoloit point, j'imaginois toujours que peut-être au moment que j'y rêvois, on branchoit quelque

part notre ami , notre confrere
& notre camarade.

Instruit de la Ville où il avoit
été conduit , j'écrivis plusieurs
fois pour en recevoir des nou-
velles ; mais point de reponse.
Enfin , après un très-long tems
d'attente inutile , quand occupé
d'autres soins , je commençois à
ne plus penser au Breton , je re-
çus de lui la Lettre suivante.

Mon cher Parisien.

„ Je ne suis pas pendu , comme
„ tu pourrois peut-être le soup-
„ çonner , la Providence me des-
„ tinoit un autre fort : Ainsi , j'es-
„ pere que , conservant toujours
„ pour moi des entrailles de con-
„ frere , tu ne me nommeras
„ point de successeur ; toutabsent
„ que je sois , je fournirai mon
„ contingent comme les autres.

„ C'est en qualité de confrere
 „ zélé , que je t'envoie l'histoire
 „ fidèle de ce qui m'est arrivé de-
 „ puis que j'ai quitté le Regi-
 „ ment.

„ Rappelle - toi ce Monsieur
 „ Vivien , dont je te parlai dans
 „ notre dernière entrevue , &
 „ avec qui j'eus l'honneur de
 „ faire ma première campagne
 „ sur la route de Tu sçais
 „ qu'après nos dignes exploits ,
 „ l'un prit à droite & l'autre à
 „ gauche , que moi je continuai
 „ encore pendant quelques an-
 „ nées mon petit métier , j'eus
 „ des camarades de toutes espe-
 „ ces. Et c'est un de ces Messieurs
 „ pendu à * * * qui m'a déclaré.

„ Le pauvre Vivien ne l'eut
 „ jamais fait , hélas ! que n'ai-je
 „ imité son exemple , satisfait
 „ de sa première expédition ,
 „ il ne m'eut pas plutôt quitté.

„ que vivant en honnête hom-
 „ me, il fit si bien profiter son ar-
 „ gent dans la Ville de *** qu'en
 „ moins de trois ou quatre ans, il
 „ se trouva en état d'acheter une
 „ petite Charge; une plus confide-
 „ rable venant ensuite à vaquer,
 „ le voilà Juge du Pais, & du Pais.
 „ où je devois recevoir le prix de
 „ mes hauts faits, comme ayant été
 „ le lieu de la scene de la plus gran-
 „ de partie de mes rares exploits.
 „ Jugé de ma surprise, quand
 „ paroissant sur la sellette, les
 „ yeux baissés, j'entendis une
 „ voix de connoissance m'inter-
 „ roger, je levai aussi-tôt les
 „ yeux, & reconnus Vivien, qui
 „ de camarade de grand chemin
 „ étoit devenu mon Juge. A la
 „ première réponse que je lui fis,
 „ ma voix le jeta dans une surpri-
 „ se égale à la mienne, démêlant
 „ peu à peu mes traits, son trou-

„ ble devint si grand , qu'il fut
 „ obligé de se couvrir le visage
 „ de son mouchoir : ce qui fut pris
 „ pour de la pitié & regardé
 „ comme un Phénomène dans
 „ un homme de sa Robe.

„ Il avoit après tout quelque
 „ sujet de trembler pour le met-
 „ tre à côté de moi , je n'avois
 „ qu'à dire un mot ; mais comme
 „ lui enlevant l'honneur d'être
 „ mon Juge , je ne devenois pas
 „ le sien , qu'au contraire je ren-
 „ dois ma cause plus mauvaise , en
 „ me privant d'un protecteur in-
 „ teressé à me servir infiniment ,
 „ ne doutant pas qu'il ne m'eut re-
 „ connu , & qu'il ne fit tout son pos-
 „ sible pour me sauver je me con-
 „ tentai d'admirer les ressorts de la
 „ Providence & de la destinée.

„ Deux jeunes gens , me di-
 „ sois-je en moi même , commen-
 „ cent à courir la même carrière.

„ d'où vient que l'un arrive à la
 „ Potence , & l'autre à une vie
 „ heureuse , douce & tranquille ;
 „ Quel prix différent pour une
 „ conduite égale ! Il faut en vé-
 „ rité que ce que l'on dit de la
 „ maligne influence des Astres
 „ soit bien vrai , & que je sois né
 „ sous une chienne d'Etoile !
 „ — Malgré mes très-judicieuses
 „ réflexions , je ne laissai pas
 „ d'être condamné à être pendu
 „ à la pluralité des voix. Ce fut
 „ le Pere Bonaventure Capucin
 „ de Profession , qui vint dévo-
 „ tement m'annoncer que je de-
 „ vois souper le lendemain avec
 „ les Anges : l'excellente com-
 „ pagnie ! Je lui voulois céder
 „ cet honneur-là ; mais instruit
 „ de l'ancienne Capucinade que
 „ tout le monde sçait , & qu'il ne
 „ pouvoit vraisemblablement pas
 „ ignorer , il me répondit benî

„gnement , *que c'étoit jeûne au*
 „ *Convent.*

„ Il fallut donc me résoudre
 „ à être du celeste banquet ,
 „ puisque mon couvert étoit déjà
 „ mis là-haut ; un petit retour
 „ sur ma vie passée me fit crain-
 „ dre un moment une fête un
 „ peu moins galante si mon ame
 „ déchuë de ces espérances , &
 „ assez encliné au mal , alloit se
 „ tromper de chemin & prendre
 „ une route toute opposée ; grace
 „ cependant au Pere Bonaven-
 „ ture , qui me cita vingt garne-
 „ mens de mon espece à qui il
 „ avoit expédié leurs Passeports &
 „ qui étoient arrivés heureuse-
 „ ment , disoit-il , au séjour des
 „ Bienheureux , je crus que je
 „ n'en étois pas loin.

„ Déjà dédaignant la terre je
 „ ne parlois plus que Paradis ,
 „ lorsque l'Exécuteur de la haute

„ Justice vint me rendre une visite
 „ de politesse & m'annoncer que
 „ le moment étoit près qui alloit
 „ m'affranchir des misères de
 „ cette vie ; ces misères-là ne me
 „ parurent point alors si misé-
 „ rables.

„ Le sacré cordon que portoit
 „ le lugubre Ambassadeur de la
 „ pandourinne Thémis , n'étoit
 „ pas celui de S. François , de par
 „ tous les Diables , cet oiseau de
 „ mauvais augure en ayant for-
 „ mé un nœud courant en cer-
 „ cle , de la largeur de ma tête ,
 „ eut l'honneur de me le présen-
 „ ter , je voulus le tenir un mo-
 „ ment , & considérant la courte
 „ circonférence du cercle que
 „ mon col alloit remplir , je ne
 „ pus m'empêcher de dire au bon
 „ Pere , qu'il étoit bien vrai que
 „ la porte du Ciel étoit bien
 „ étroite ; puisque celle par
 la-

» laquelle on alloit m'y condui-
 » re n'avoit gueres qu'un demi
 » pied.

» La procession s'arrange , on
 » marche , on arrive & j'avois
 » déjà le pied à l'étrier pour mon-
 » ter au Ciel , c'est à-dire , j'étois
 » sur le premier échelon lorsque
 » l'on vint m'annoncer de la part
 » de la Justice que je n'irois
 » qu'aux Galères.

» J'admiraï la grace qu'on me
 » faisoit , & en regardant le Pere
 » Bon - Avanture , voilà donc ,
 » lui dis-je , Reverend , comme
 » on doit compter sur votre pa-
 » role , je vais encore souper
 » avec des mortels , je n'avois plus
 » qu'un pas à faire pour me trou-
 » ver , à vous entendre , au dessus
 » des misères de la vie , pour n'a-
 » voir plus besoin de rien , & il
 » faudra encore penser à vivre.

» Je m'imaginai bien que c'é-

„ toît mon cher Vivien qui me
 „ joüoit ce tour ; mais comme
 „ c'étoit fans doute pour m'obli-
 „ ger , je ne pus me refoudre à
 „ lui en vouloir du mal , de sorte
 „ que j'eus encore la complai-
 „ sance de vouloir bien garder la
 „ vie.

„ Mon ami , reprit le Pere Ca-
 „ pucin , vous n'êtes , par la gra-
 „ ce de Dieu , que pour sept ans
 „ en galères, si après ce tems vous
 „ avez besoin de moi pour aller
 „ au Ciel , je me ferai toujours
 „ honneur & plaisir d'être vôte
 „ conducteur , croyez-moi cepen-
 „ dant , tâchez de demeurer le
 „ plus de tems que vous pourrez
 „ sur la terre , ce n'est pas un si
 „ mauvais séjour , mais pour cela
 „ faire foyez honnête homme , si
 „ vous voulez mourir glorieuse-
 „ ment mourez les armes à la
 „ main pour le service du meil-
 „ leur des Rois.

„ Après ces mots nous nous
 „ quittâmes bras dessus bras des-
 „ sous , & l'on attendoit que la
 „ commodité de la chaîne pour
 „ m'envoyer à Marseille , elle
 „ arriva , je suis né coëffe , je
 „ partis deux jours après. Je serai
 „ maintenant le Roy dans un des
 „ plus beaux Ports de Mer de la
 „ Méditerranée.

„ En vérité , il faut que les
 „ gens qui parlent mal des Gale-
 „ riens , ou ne l'ayent jamais été
 „ ou ne les connoissent gueres.
 „ Pour moi , je trouve qu'il y a
 „ de fort honnêtes gens parmi ces
 „ Messieurs & fort bonne compa-
 „ gnie à voir. Ou je ne pourrai, ou
 „ je formerai ici une Académie,
 „ en état de faire dans peu paroli
 „ à la nôtre de Flandre , de la-
 „ quelle je me compte toujours &
 „ me compterai toute ma vie.

„ Je serai son correspondant à

„ Marseille. Il se passe ici mille
 „ choses dignes de passer à la pos-
 „ terité. Donne-moi de tes nou-
 „ velles. J'ai l'honneur d'être.

Cette Lettre fut lûë en pleine Academie , & tous les Confreres indignés convinrent unanimement qu'il falloit rayer le nom du Breton de dessus le Tableau , ce qui fut exécuté sur le champ , persuadé que le plus honnête homme du monde qui avoit passé de la Corde à la Chaîne ne pouvoit jamais faire beaucoup d'honneur à un Corps.

L'on remit à une autre Séance l'Election d'un nouveau Confrere , pour avoir tout le tems de choisir, Ce fut pour dissiper notre sombre mélancolie , que Bourguignon nous lut toutes les nouvelles Poësies du tems , qu'il venoit de recevoir de Paris , ce qui ne servit encore qu'à augmenter

mon ennui , comme le Public
pourra s'en appercevoir dans les
deux Chapitres suivans que j'é-
crivis alors.

CHAPITRE IV.

*Je suis de fort mauvaise humeur ,
ce Chapitre-ci pourroit bien s'en
ressentir.*

P Arbleu il faut convenir qu'il
y a de chiens de jours dans
la vie , par exemple , aujourd'hui
pour un rien je m'irois pendre ,
n'étoit que le Roy a besoin de
monde , & que mourir pour mou-
rir , il vaut mieux mourir au Ser-
vice d'un si bon Maître , qu'inuti-
lement branché à un Arbre pour
amuser les passans ,

Voyons , que ferai - je pour
dissiper ma mélancolie ? Ecrirai-

je à ma Maîtresse ou à ma femme
Plaisante occupation pour un Mi-
litaire ! l'Hyver ne sera-t-il pas
assez long ? Encore , si je trou-
vois quelqu'un pour me battre ,
~~passé~~ , ~~mais~~ les Anglois , depuis
la dernière Bataille , sont deve-
nus si rares , si rares , qu'en ve-
rité , on ne sçait plus où en
trouver.

Parlerai - je de notre Acade-
mie , aujourd'hui je n'en pour-
rois dire que du mal ; C'est dans
son Assemblée que ce matin mon
ennui a pris naissance , à la lec-
ture des belles choses qui s'y sont
débitées. Boileau a bien raison de
dire en Vers , dont voici la Prose :
que des gens d'esprit qui nous en-
nuient , sont mille fois plus in-
supportables que des fots , je ne
l'aurois jamais cru.

Que lisons-nous cependant ,
le dirai-je , à la honte des beaux

Esprits de nos jours? les Vers de l'Année. J'en ai vû de toutes couleurs ; mais parbleu , puisqu'ils m'ont mis de mauvaise humeur ; ce ne sera pas impunément : c'est sur eux que je vais épancher ma bile, ils m'ont fait naître quelques petites réflexions sur notre Poësie qui peuvent trouver ici leur place.

Que dirions-nous des Poètes Turcs , si chantans les hauts faits de leur Sultan , ils alloient nous parler de la verge de Moïse , de l'arche de Noé , des onze mille Vierges , de saint Roch & de son chien , & qu'eussent dit les Grecs & les Romains , si Homere , Virgile , Horace & toute la poëtique laquelle de ce tems-là ne trouvant pas leurs Dieux assez gros Seigneurs pour paroître en vers avec dignité eussent empruntés les noms de ceux de leurs voisins.

Jupiter , Mars , Apollon , Mer-

cure & toute la bande joyeuse du céleste Sérail étoient des Dieux adorés dans Rome , à Troyes , à Athènes ; Mesdames les Déeses y jouoient aussi un fort beau rôle , & ce que nous appellons la fable étoit la religion du tems du pays , de la cour , de la ville & des faux-bourgs.

Si l'amoureux Ovide imploroit l'assistance de Venus & de l'amour pour rendre sa Belle sensible , il croyoit bonnement sans doute que cela pouvoit servir à quelque chose , ou du moins il pouvoit feindre de le croire aux yeux d'un peuple qui le croyoit. Mars alors étoit un Dieu fort utile dans un combat , & n'eût été qu'un très-petit garçon à Fontenoy.

En vérité le Seigneur Apollon fait faire de belles choses à

un tas de grimauds qui l'invoquent , il n'a peut-être jamais si bien prouvé qu'il n'étoit bon à rien.

La fable , dira-t-on , est un agrément , j'en conviens ; mais si usé , on a tant vû , tant vû de Jupiter à toutes les fausses , qu'en verité cela devient la ressource de ceux qui n'en ont point , & n'a gueres que le mérite d'un vieux Contes de Fée réchauffé. Ce n'est pas tout encore , nous ne sommes pas Copistes ridicules en ce seul point , Esclaves des Romains , nous n'osons mettre en notre sterile Poësie un mot qu'ils n'ayent pas dit dans leurs Vers ; ce sont avec leurs Armes que nous nous battons ; des Lances , des Javelots , des Boucliers , des Epieux , des Flèches ; voilà nos Fusils , nos Sabres , nos Epées , nos Pistolets , nos

Canons nos Bombes , nos Grenades & nos Bayonnettes ; nos Dragons , nos Grenadiers , nos Cuirassiers , nos Gendarmes , sont des Cohortes , des Legions , des Phalanges ; nous n'osons nommer ce qu'il y a de plus honorable parmi nos Chefs , des Marchaux de France , des Lieutenans Généraux , des Aydes de Camps , des Colonels , des Cornettes , des Sergens , des Caporaux , ce sont autant de mots pros crit dans notre Poësie , comme si nous devions rougir des noms que nous portons.

Je suis tenté de croire , que si les anciens n'avoient pas eu des Rois , ce nom sacré n'entreroit jamais dans nos Vers ; nous n'osons même nous faire peindre , si ce n'est à la Romaine & le Casque en tête , étrange folie , dont on ne guérira pas si-tôt ;

vrais originaux , quand il est question d'être ridicules : ne le serons - nous jamais en bien & dans le beau :

Heureusement que les Chefs-d'œuvres de nos Poètes modernes ne leur serviront gueres , car que diroit la posterité ? Elle ne sauroit à quoi s'en tenir sur notre compte. Connoîtroit-elle par nos Odes, nos Poèmes, quels étoient nos armes , & notre façon de nous battre ?

Les curieux des siècles à venir ne seront pas mal instruits : auront-ils recours à nos Médailles ! La même folie y regne , ils y verront de la fortune du Themis, du Latin & le Buste de quel-qu'Empereur Romain ; la belle découverte ! Combien de fois ils nous enverront au Diable, Cicéron , Virgile , Horace écrivoient ils en Grec , & les Faiseurs

de Médailles de ce tems-là ont-ils gravé César à la Perfane.

Mais après tout peut-être est-ce moi qui suis un sot , cela pourroit fort bien être ; peut-être ce jargon poétique a-t-il été de tous les tems, & que sçais-je après tout si tous les Anciens n'étoient pas tout ce que nous sommes , quand je soutiendrois , par exemple , que les Romains avoient l'usage de la poudre , des Canons, des Bombes & qu'on ne portoit chez eux ni Casques, ni Boucliers , que leurs Villes étoient fortifiées comme les nôtres , que du tems de Caton , que Caton lui-même étoit un petit maître à perruque retapée & à talons rouges , qu'auroit-on à me dire ?

. On m'allégueroit , les médailles , les Poèmes, les Odes de ces tems-là ; enfin tout ce que pourrout alléguer nos descendans ;

pour prouver que nous nous battons avec des Lances , des Javelots , que nous portions des Cafques , & que nous étions Payens ; ils en auront cependant mentis , sur le faux rapport des Poètes : qui me dira que nous ne mentons pas de même , pourquoi faut-il croire les Anciens plus honnêtes gens que nous , ou si nous pensons qu'ils disent vrai , & que leurs Vers sont le tableau des mœurs , des usages de leurs tems , pourquoi ne les imitons-nous pas , la vérité seule peut plaire & plaira toujours.

De quel avantage la fable usée peut-elle nous être ; un peu d'agrément est tout ce qu'on peut nous en promettre de plus grand , & elle nous ôte un avantage réel ; car que dans un siècle ou deux quelque Poète s'avise de jeter au feu ces vieilles cartes ,

& de peindre les François tels qu'ils sont, qu'il ose parler impunément, Dragons, Grenadiers, Canon, Bombes & Fusil, le voilà tombé dans le neuf à bon marché ; & son siècle passera quelques jours pour avoir vu éclore tous ces prodiges, puisqu'en remontant de vers en vers on ne trouvera personne avant lui, qui ait parlé de tous cela ; voilà ce que nous y gagnerons, sans conter qu'avec toutes nos divinités ridicules, nos fils nous damneront comme des chiens en nous croyant à tous les Diables. Nous avons bien besoin de cet honneur-là.

On va me dire & je l'ai bien prévu, que nos Historiens y remédieront, mais ou sont-ils ces Historiens, qu'ils paroissent donc, je vois par tout la Prose aussi mal servie que les Vers.

CHAPITRE V.

*J'appelle un chat un chat , &
Rollet un fripon.*

Boileau.

EN ma qualité de Chef d'Académie, je veux moi établir la réforme , & qu'il se trouve au moins quelques monumens véritables de tous les prodiges qui s'opèrent sous mes yeux ; frappé de la grandeur des choses , je veux qu'elles anoblissent jusques aux termes de l'Art, peintre de la vérité, je prétends qu'elle éclate par tout , que tout soit nommé par son nom : comme on ne peut remédier trop tôt aux abus qui tirent à conséquence, la table suivante y servira de contre-poison , en attendant un Dictionnaire en-

tier , que je promets au peuple
Auteur , à ce sujet.

ESSAI D'UNE LISTE ,

*Des Mots , Phrases , Périphrases ,
Circonlocutions , & termes Mi-
litaires , dont on permet l'usage
aux Poètes modernes , en dépit
de la mode. **

POur *Armes à Bayonne inven-
tées* , on pourra dire *Bayon-
nete* , en Vers ainsi qu'en Prose.

Pour des *Globes d'airain qui
s'élèvent dans l'air & tombent en
éclats* , on mettra des *Bombes* ,
cela est plus court & pour le
moins aussi clair.

Au lieu du *Signal est donné par*

* Les expressions suivantes condamnées se
trouvent toutes dans les Poésies de M^{rs}. de
Voltaire & Piron.

cent

cent bouches d'airain. Cette Phrase-ci pourra avoir lieu en l'ajustant au ton sonore de la Poësie ; *l'action commença par une décharge d'artillerie de cent pieces de Canons.* D'ailleurs cela sera plus clair ; car qui empêche que *par cent bouches d'airain* on n'entende cent trompettes au lieu de cent canons.



Chevreuse à cette attaque horrible & meurtrière ,

Fait voler cette troupe & si prompte & si fière
Qui tantôt de pied ferme & tantôt en courant
Donne de deux combats le spectacle effrayant.

Pour ces quatre vers il suffira de mettre tout uniment *les dragons* ; nous jugeons ce mot assez noble pour entrer en vers, & la note deviendra encore inutile.

Dans les deux Vers suivans,

VL. Part.

M.

& de sang sont trempées
 Les flèches, les épieux, les lances, les épées,
 on laissera seulement les *Epées*
 pour rimer avec *trempées*, les
 flèches, les épieux & les lances
 seront renvoyées aux vieux Ar-
 senaux.

Au lieu du *Sceptre des Guar-
 riers* on pourra mettre le *Bâton
 de Maréchal* de France.

Pour *Partez flèches de feu*, on
 cherchera une équivalence dans
 nos armes ; pour moi je ne sçais
 encore ce que c'est que ces *flè-
 ches de feu* lancées à Fontenoy.

Au lieu de *Phalanges de Louis*,
 de *légiens*, on mettra *Escadrons*,
Bataillons, *Régimens*, à moins
 que cette Campagne on n'ait
 créé des *Phalanges*, comme on
 a fait des *Hulans*, des *Grassins*,
 mais je l'ignore.

Dites *la mort pour le squelette inhumain.*

On trouvera une Liste beaucoup plus ample , plus générale dans le grand Dictionnaire de l'Academie Militaire auquel nous travaillons avec soin.

CHAPITRE VII.

Les Enfans de St. François à Ath.

C'Est toujours la même chose ; c'est-à-dire , une Ville prise. Je me lasse bien autant d'écrire nos Sieges que de les faire , cela ne finit point ; nous sommes donc les maîtres d'Ath , & bien soit , la belle affaire ; hélas on s'accoutume à tout. Culbuter tantôt une Iris , tantôt une Citadelle , fait le plus doux de nos amusemens & l'un ne nous coûte pas plus que l'autre.

M ij

Jamais on ne vit tant de ressemblance entre les filles & les Villes de Flandre , autant de Sièges faits autant de Villes prises , autant de Pouponnes assiégées autant de rendues.

Ath pour se mettre à la mode , nous ouvrit enfin ses portes de la meilleure façon du monde , après cependant les cérémonies ordinaires , c'est-à-dire , une huitaine d'une très-vigoureuse résistance. Le jour que nous en primes possession , je me promenois sur la place en vainqueur , encore tout fier de ses exploits , lorsqu'un Moine s'étant arrêté pour examiner mon uniforme avec une attention singulière , me demanda si je ne connoissois pas un nommé Picard Dragon de notre Régiment ; je lui contai en deux mots l'histoire de notre camarade , ajoutant que j'avois

été le meilleur de ses amis.

Je ne sçais comme en parlant de choses & d'autres , le mot de Parisien m'échappa ; mais à ce nom le Révérend Pere , sautant à mon col , me pria instamment de le suivre à son Auberge , moi de l'accompagner aussi-tôt.

C'étoit ce Pere Ambroise qui avoit falli faire un moine de Picard ; mais qui forcé de céder à la mâle éloquence d'Eustache Dubois , finit par envoyer tous les moines par delà les Ponts , & par souhaiter d'être Dragon lui même ; il me complimenta tout en chemin faisant sur les progrès des mémoires de notre Académie , dans lesquels il avoit lû son Histoire écrite de ma façon , & finit par me dire qu'il avoit un secret de la dernière conséquence à me communiquer , nous passâmes donc seuls dans une chambre , où le

Penaillon m'ayant fait asscoir d'un air mistérieux , regardant plusieurs fois autour de nous si personne ne nous écoutoit , il me tint ce discours.

„ Le besoin que j'ai de vous ,
 „ mon cher Parisien , me force à
 „ vous faire une confidence , qui
 „ va vous prouver que les Moines
 „ ne valent pas mieux que les
 „ autres.

Je le rassurai en lui avouant confidemment que je n'en avois jamais douté, ainsi qu'il avoit pû le remarquer dans son Histoire que j'avois écrite , dans la première Partie de nos Mémoires.

„ Hélas ! poursuivit-il charita-
 „ blement , celle que j'ai à vous
 „ raconter & qui m'amène en
 „ Flandre , va vous confirmer
 „ bien davantage dans cette idée
 „ désavantageuse ; mais il y a
 „ d'honnêtes gens par tout , cela
 „ me console.

„ Un de nos Peres , nommé
 „ le Pere Blaise , ayant acquis
 „ par ses bons services , la con-
 „ fiance de la communauté ,
 „ à la mort du Reverend Pere
 „ Lyfimaque , fut chargé de no-
 „ tre finance , ce n'est vrai-
 „ ment pas là un petit Emploi ,
 „ aussi Dieu ſçait comme il
 „ eſt brigué , c'eſt pour un Moi-
 „ ne le Bâton de Maréchal de
 „ France , il s'en acquitta ſi bien
 „ pendant deux ans que nous
 „ n'eûmes que ſujet de nous
 „ en louer , tout eſt beau qui
 „ commence ; mais hélas ! qu'il
 „ eſt difficile qu'un Moine deve-
 „ nu Procureur ſoit honnête
 „ homme.

„ Blaise ſe trouvant dépositai-
 „ re d'une cinquantaine de mille
 „ livres , ſans dire adieu à perſon-
 „ ne , prit un beau matin le che-
 „ min de la Hollande , avec une

„ petite fille , nommée Mariane
 „ Morin ouvrière en linge as-
 „ sez gentille qui demouroit dans
 „ notre voisinage ; cette affaire
 „ est secrète , nous n'avons eu
 „ garde de publier un secret qui
 „ n'eût servi qu'à tourner les
 „ Moines en ridicule , combien
 „ ne débite-t'on déjà pas de fa-
 „ bles sur leur compte , le public
 „ eût triomphé.

„ Comme cependant cinquante
 „ mille francs méritent bien
 „ la peine qu'on y pense en ce
 „ tems-ci , avertis par nos secrets
 „ Emissaires que notre fugitif
 „ s'étoit retiré à Ath , nous n'a-
 „ vons cessé de faire des neu-
 „ vaines pour que Dieu vous
 „ inspire le dessein de faire le
 „ Siège de cette Place , nos vœux
 „ ont enfin été exaucés.

„ Sçachans combien peu une
 „ Ville vous coûte à prendre , à
 „ peine

„ peine la Gazette nous apprit-
 „ elle , que le Marquis de Cler-
 „ mont-Gallerende marchoit vers
 „ Ath en bonne Compagnie ,
 „ que rassemblans les Cordons
 „ bleus de notre ordre , il fut
 „ résolu dans un Chapitre gé-
 „ néral que je me rendrois sans
 „ éclat devant cette Place , pour
 „ y entrer avec vous , afin d'y
 „ surprendre encore à tems no-
 „ tre Procureur ; mais vous allez
 „ si grand train que j'ai eu
 „ beau faire toute la diligence
 „ possible , à mon arrivée j'ai
 „ trouvé la Ville rendue , heu-
 „ reusement depuis quelques
 „ heures seulement ; bref m'y
 „ voici , il n'est plus question
 „ que de tâcher à découvrir le
 „ Pere Blaise & sa Mariane ,
 „ ils ont sans doute changé
 „ tous deux d'habits , & de
 „ noms.

„ Comme le bruit ne sert à rien,
 „ pour l'avoir s'il se peut no-
 „ tre argent par la voye de la
 „ douceur , je n'éclaterai que s'il
 „ en est besoin ; j'espère , mon
 „ cher Parisien , qu'au défaut
 „ de Picard sur lequel je com-
 „ ptois , vous voudrez bien ren-
 „ dre quelque service au Cou-
 „ vent , je vous promets cinquan-
 „ te pistoles , au cas que par vo-
 „ tre moyen je puisse recouvrer
 „ une partie de notre argent ,
 „ je ne vous demande que le
 „ secret.

Ce n'étoit pas si peu de chose
 qu'un secret de cette importan-
 ce , pouvoit-on le trop payer , je
 fus une bonne minute à réfléchir
 sérieusement si j'accepterois ce
 que le Pere Ambroise m'offroit
 galamment pour boire à sa san-
 té ; enfin touchant dans la main
 de l'homme de Dieu , tout en

l'assurant que j'étois un bon diable , je lui jurai de le servir , & de faire dès ce soir même tous les cabarets de la Ville ; le moïen de tenir contre cinquante pistoles à la fin d'une Campagne , je me serois parbleu vendu & livré moi-même à ce prix-là , je lui tins donc parole , à peine eûmes-nous achevé trois ou quatre bouteilles qu'il voulut à toutes forces me payer en attendant le souper , que me voila en Campagne.

Je commençai ma ronde Major , par la Croix blanche , le Dauphin , & la Fleur de Lys , sans pouvoir rien découvrir ce ne fut qu'au Lion d'or que je conçus quelques espérances , là j'appris d'un Domestique qu'un François & une Françoisse , qui se disoient mariées , jarrivés depuis quelque tems en

cette Ville , après avoir restés quelques jours à l'Auberge avoient retenus une petite maison Bourgeoise, où ils demeuroient actuellement.

Au portrait que le Domestique me fit de ces deux nouveaux débarqués , je n'eus pas de peine à reconnoître le Révérend Blaise & la Morin que le Pere Ambroise excellent Peintre m'avoit tiré a ne pouvoir s'y méprendre.

Sûr de mon fait , instruit du quartier , de la rue , de la maison & du nom des acteurs , pour ne rien faire imprudemment , je fus donner avis de ma découverte à Dom Ambroise , qui me fit vingt embrassades mieux conditionnées les unes que les autres. Comme le déserteur défroqué pouvoit partir le lendemain matin impunément avec les équipa-

ges du Gouverneur parmi les gens de sa suite , n'ayant pas de tems à perdre , nous déliberames à la hâte sur la façon dont nous nous y prendrions pour mettre sans éclat, & en un moment Monsieur Deboxtel à la raison , ainsi le Pere Blaise avoit-il pris fantaisie de se nommer , sans nous amuser à lui disputer sa nouvelle Seigneurie , il fut résolu que pour l'intimider on feindroit être chargé d'un ordre du Roy.

CHAPITRE VII.

Le petit ménage du Pere Blaise.

LA nuit commençant à tomber , nous nous rendimes chez M. de Boxtel ; arrivés à sa porte , je mis mon Manteau bleu sur les épaules du Pere Ambroise,

pour qu'on nous annonçât comme deux Officiers.

Une petite Flamande , brune , vive , piquante , fort ragoûtante , nommée Denyse , nous ouvrit ; elle étoit si gentile , que je crus d'abord être la Morin , ce n'étoit que sa Chambriere, elle me plut ; Dame ou suivante , tout m'est égal ; joli minois est à mes yeux aussi noble que le Roy : un salut de protection l'assura de ma bienveillance ; mais il n'étoit pas encore tems de rire, je me contentai donc seulement de lui mettre en passant la main dessous le menton , ce qui la fit rougir & faire une modeste révérence , ne pouvant m'empêcher de louer le bon goût de Messire Blaise , je doublai le pas , impatient que j'étois de voir le Héros de notre histoire.

Arrivés dans l'Antichambre ,

l'aimable Denyse nous demande nos noms pour nous annoncer , je me nomme , nous entrons ; voici la scene la plus tragique à laquelle je me sois trouvé de ma vie.

M. de Boxtel assis nonchalamment sur un canapé] auprès de sa belle moitié de contrebande , méditoit sans doute son départ , que des ballots déjà tous faits nous annoncerent , & ne pensoit gueres au Pere Ambroise , quand celui - ci , jettant son Manteau , pétrifia d'un seul regard le pauvre Blaise. Le Révérend décapuchonné confondu d'un coup si terrible auquel il s'attendoit si peu , & plus déconcerté qu'un Renard pris dans des filets , perdit tout à coup l'usage de la voix , on la perd à moins , la rougeur , la pâleur couvrirent tour à tour son visage , ses yeux se trouble-

rent , il trembla de tous ses membres & ses bras tombèrent sans force , la belle , l'incomparable Marianne , confuse , interdite & n'ayant pas le mot à dire , faisoit aussi la plus sotte figure du monde , se couvrant le visage de son mouchoir , d'abondantes larmes coulerent de ses beaux yeux ; pour moi , tantôt souriant , tantôt soupirant , j'attendois avec impatience ce que tout ceci alloit devenir ; on ne s'étoit pas encore dit le mot , depuis plus de trois minutes , lorsque le Pere Ambroise , les bras croisés , branlant la tête , & d'un ton de Prophète , commença sa légende en ces termes :

„ Te voilà donc malheureux ,
 „ tu croyois éviter les justes
 „ châtimens que tu mérites , mais
 „ tôt ou tard les criminels sont
 „ punis ; chargé de deux Lettres

„ de cachet , attends - toi à être
 „ jugé selon toute la rigueur des
 „ loix , sacrilege , parjure , voleur ,
 „ apostat ; & toi , dangereuse créa-
 „ ture , ajouta très-patétiquement
 „ le Révérend , à la Morin , l'Hô-
 „ pital pour le reste de tes jours
 „ est au moins ce à quoi tu dois
 „ t'attendre.

La retraite étoit honnête pour une fille de bien , mais que répondre de bon à ces douces paroles ? le cas ne laissoit pas que d'être fort embarrassant , la Princesse pleura , & ce fût tout ; enfin , le Marquis , le Comte , le Baron de Boxtel , tout ce qu'on voudra , confus , interdit , & tremblant , tomba aux genoux du Pere Ambroise , & la belle Marianne aux miens , ces deux pauvres misérables implorèrent de si bonne grace ma clémence , que je me sentis ému de pi-

tié , je suis naturellement bon.

„ Je sçais , disoit Dom Blaise ,
 „ que je suis un malheureux qui
 „ ne mérite pas de pardon , mais
 „ que ne peut point la charité
 „ Chrétienne sur des cœurs aussi
 „ bons que les vôtres “ rien de si
 éloquent que les gueux & les cou-
 pables , Monsieur le Dragon du
 „ Rôy , interrompoit de tems en
 „ tems la larmoyante Morin , en
 „ Actrice à la Romaine , je me
 „ mets sous votre protection , ne
 „ nous livrez pas à la Justice.

D'un coup d'œil je rassurai la Belle , & regardant d'un air radouci le Pere Ambroise , je lui dis que ces pauvres diables faisoient compassion : que ne peut point l'amour de la vie , tout autre intérêt cède à celui là.

A ce rayon d'espérance , Blaise promet de remettre au Pere Ambroise , l'argent qui lui pou-

voit rester ; demandant pour toute grace qu'on le laisse échaper baguette blanche & avec ses deux oreilles. Nous de faire d'abord les difficiles , s'étoit le jeu de nous faire valoir , mais peu à peu si on ne se rendit pas tout à fait , on laissa entrevoir qu'on pouvoit se rendre , & Boxtel , sans se faire prier , apporta de la meilleure façon du monde , un petit coffre fort ou étoit en or les espèces en question.

De cinquante mille francs environ , il s'en trouva encore une trentaine , ce n'étoit pas tout perdre , & bien gagner son voyage , le Pere Ambroise me fit présent au nom du Couvent de cinq cent livres , pour m'engager au silence , & donnant par pitié quelques louis au pauvre Blaise , il lui conseilla de s'évader en toute diligence sans perdre de

tems , parce que la Maréchaussée le cherchoit.

Boxtel presque les larmes aux yeux , demanda si on ne permettroit pas aussi à la Morin de le suivre , mais le Réverend d'un ton sévère , lui dit d'aller faire pénitence de ses crimes , & de ne plus penser à la dangereuse créature qui en avoit été complice.

Il fallut donc se séparer & nous céder le champ de bataille, cruelle séparation ! quels adieux touchans ! M. Blaise sanglotant & promenant ses regards sur tout son petit ménage tiré à 4. épingles , & presque comme une celule , témoigna quelque regret de le quitter , il le quitta cependant , mais en Héros qui fait une belle retraite , recommandant la Morin à la charité du Pere Ambroise , soins inutiles , jolie fille porte

sa recommandation avec elle, & les Moines ne sont pas si diables qu'ils sont noirs.

L'argent rendu , l'incommode Blaise partit secrettement & sans bruit , Denise la chambrière , qui retirée dans sa cuisine n'avoit point été témoin de cette scène vint nous annoncer qu'elle avoit servi , demandant si Monsieur étoit dans son cabinet pour qu'on l'aillle avertir , je répondis à cette poulette que son Maître soupoit en Ville , qu'elle pouvoit toujours servir , qu'il nous avoit prié de tenir sa place auprès de Madame de Boxtel notre cousine.

Notre ami Ambroise me tirant à l'écart , me dit qu'il n'étoit pas convenable que cette „ fille mangeât avec nous. Par- „ bleu , lui dis-je , il seroit char- „ mant que venant escroquer

„ son souper , on l'envoyât encore
 „ manger à la cuisine ; allons ,
 „ allons, Révérend Pere , un peu
 „ d'humanité, la Morin est jolie ,
 „ pour tout sçavoir il faut la fai-
 „ re jaser ; mais plus de mauvaise
 „ humeur , trêve à vos morales ,
 „ ne gênons point sa liberté ; vo-
 tre argent vous est rendu , cela
 doit vous suffire.

Le Moine consentit à tout ce
 que je voulus aussi charmé que
 moi de souper avec une jolie fille :
 je pris ensuite Mariane pour la
 mettre à côté de moi.

„ Vous venez sans doute , me
 „ dit-elle en pleurant de com-
 „ ploter pour me faire enlever
 „ dès cette nuit ; non , ma belle ,
 „ lui répondis-je à l'oreille , ef-
 „ fuye tes larmes , fais bonne
 „ contenance , & ne crains rien ;
 „ elle me serra la main & pre-
 nant son parti en fille d'esprit ,

elle se mit à table affectant un air satisfait.

CHAPITRE VIII.

*Souper à la Dragonne , le pouvoir
de deux beaux yeux.*

JE cedai les places d'honneur au Moine, à la Princesse ; & me rangeant au bout de la table au milieu d'une forêt de bouteilles à travers lesquelles les yeux se perdoient agréablement , je me chargeai du soin de les métamorphoser en fontaines au profit de la Compagnie.

Le Pere Ambroise faisoit une fort bonne contenance , gras , dodu , ventru , à double menton , ramassé dans sa taille , bond pied , bon œil , dispos de ses membres , plus fait pour le monde que pour

le cloître , c'étoit un de ces bons enfans de saint François , *qui siègent mieux à table qu'à Jubé.*

La Morin brune , piquante , grande , bien faite , bien taillée , avoit avec dix-huit ans un visage rond & vermeil , les yeux bien fendus, ceintrés d'un sourcil noir, la bouche petite , les traits délicats & réguliers ; pour mon portrait , je me dispenserai de le faire , je dirai seulement que je suis un des jolis garçons que le Roi ait mené en Flandres cette année.

Morbleu , dis-je au Pere Ambroise , bannissons toute inquiétude , vive la joye , je le veux bien , interrompit la Morin , puis s'adressant au Reverend Pere qui avoit l'air sérieux & glacé „ il „ faut que je m'égaye , lui dit-elle , sans cela notre souper „ n'ira

„ n'ira que d'une aile ; puisque j'ai
 „ le malheur d'être reconnuë , &
 „ que l'ordre du Roi , que vous
 „ ferez fans doute exécuter de-
 „ main , me va faire renfermer
 „ pour le reste de mes jours ,
 „ laissez-moi du moins passer ce
 „ dernier repas dans la joye &
 „ le plaisir ; je n'ai pas encore
 „ fait de partie avec un Moine &
 „ un Dragon , que j'emporte au-
 „ moins un agréable souvenir
 „ du dernier petit souper que je
 „ fais avec d'honnêtes gens.

Par sa belle humeur , Mariane
 nous charma , le premier verre
 de vin fut vuide à son honneur
 & gloire , le bon Pere devint
 traitable , galant , consola lui-mê-
 me la Morin , enfin nous bumes
 & rebumes tant à ses graces les
 uns après les autres , que le Ré-
 verend s'attendrit & commença
 à filer le parfait amour , que

Fl. Parr.

O

ne peuvent point deux beaux yeux secondés par de bon vin.

C'étoit quelque chose de fort amusant que de voir le front tonsuré du Reverend se dérider peu à peu ; les ris enchanteurs éclorre tout à coup sur ses lèvres , & ses yeux dépouillant leur severité monacale battre aussi joliment de la prunelle que j'aurois pû faire moi-même , quoique sans vanité j'entende ce jargon muet, aussi bien qu'aucun petit Maître de la Cour.

Mariane peu novice dans cet art , & dont la commode vertu ne l'incommodoit pas, ripostoit à merveille , c'étoit le plus joli *duo* du monde , mille gentilles minauderies de part & d'autre annonçoient une paix prochaine ; & qui operoit tous ces prodiges ? Bacchus & l'amour ; que ce sont d'habiles négociateurs ; mais

après tout est-il donc si difficile, de mettre en bonne intelligence un Moine égrillard avec une Pouponne gentille & de bon appetit , le phénomène est-il si rare ?

Pour moi , quoique la Morin fût assez jolie , elle m'avoit infiniment moins flatté que la petite Denise , dont l'air modeste fin , simple & naïf , m'avoit mis le cœur tout je ne sçais comment ; au dessert je sortis de table autant pour ma propre satisfaction , que par complaisance pour notre ami Ambroise , à qui je commençois à devenir fort inutile & même à charge ; il est de certaines occasions où nos meilleurs amis nous deviennent incommodes, d'ailleurs chacun a ses affaires.

La servante valoit mieux que la maîtresse , Denise fit des ta-

çons , & eut le courage de résister à tout mon mérite ; c'étoit une Ville flanquée de mille bienféances , & d'autant de scrupules qu'il falloit abattre les uns après les autres , à moins que d'entrer dans cette Place , comme à Gand par escalade les armes à la main , je ne me rebutai pas. En amour comme à la guerre les obstacles irritent le courage.

J'avancai d'abord peu ; mais j'avancai ; assis negligemment auprès du feu tout en gesticulant avec les pincettes , & en parlant rôti , bouilli , je dis à la belle cuisinière que je voudrois bien lui servir un plat de mon métier , que si elle vouloit fricasser son cœur avec le mien , deux pincées d'amour dont je m'offrois d'en fournir une , en feroit l'affaire ; sur ce qu'elle me ré-

pondit qu'elle ne connoissoit pas ce ragoût-là , je promis de l'assaisonner moi-même , si se prêtant à mes desirs , & fournissant son petit contingent , elle vouloit me promettre d'en tâter.

Un souris assez fin , tout de cuisine qu'il étoit , m'annonça que la Belle m'entendoit , & je m'en doutois bien , l'amour est un mets si commun que c'est le premier qu'on sert à nos jeunes poulettes , en leur ôtant leurs lisieres & leurs poupées.

Je n'étois pas tellement occupé de mes propres affaires que je ne pensasse un peu à celles de mes voisins dont je ne me trouvois séparé que par une porte vitrée , couverte à la vérité d'un rideau ; mais dont un des coins chiffonné laissoit un libre passage à mes regards curieux.

La conversation me parut in-

téressante , déjà Ambroïse ayant fait piroueter sa chaise , se trouvoit acosté de Mariane ; cette mignonne panchée négligement sur l'épaule du Révérend, & tortillant d'un air pensif un des bouts du cordon de S. François d'Assise , dont elle défaisoit les nœuds sans s'en appercevoir , paroissoit délibérer sur quelque affaire importante qu'on lui proposoit , je conclus qu'on n'étoit pas loin de s'accommoder à l'amiable.

Le galant capuchonné passant un de ses bras sur le col de la Morin , la serra étroitement , mais la grande manche de l'Ordre me fit perdre de vûe la benigne main que je suivois de l'œil , je ne sais ce qu'elle devint pour l'autre armée d'un verre à rouge bord qu'elle portoit en triomphe , ne disparut qu'après qu'il fut vuide ; quand

(167)

un moment après je rentrai à la Salle, la Belle avoit passé sur les genoux de notre ami ; les prians de ne pas se déranger, je leur fis compliment de leur bonne intelligence, & on parla de s'aller coucher.

CHAPITRE IX.

*Je couche autre part qu'au Camp,
ma surprise à mon reveil.*

Quand on boit, qu'on a de jolies femmes, le tems passe bien rapidement ; comme il étoit plus de minuit, je proposai de coucher à la maison, j'ai tout prévu, dit la Morin, & vos lits sont tout prêts, il ne convient pas de sortir à l'heure qu'il est, la retraite est sonnée, Madame Boxel se levant de sa

ble , à ces mots fut montrer au Pere Ambroise le lit qui lui étoit destiné , & je fus conduit au mien.

Je ne murmurai pas de ce que la Morin m'honorant d'un bon soir mon cousin , me logeoit si loin de son appartement , fatisfait de n'être pas éloigné de la gentille alcove , de la tres-gentille Denyse , bref , chacun prit sa chandelle & disparut.

Que Diable , on se doute bien que je ne couchai pas seul , à quoi bon broüiller encore deux ou trois pages avant que d'en venir au dénouement que chacun prévoit depuis long tems , qui ne sçait pas toutes les façons ordinaires & extraordinaires usitées en semblable rencontre , je demandai , on refusa , je voulus , on ne voulut pas , enfin , je pris , & on laissa prendre.

On

On pense aisément qu'ayant passé une moitié de la nuit avec Bacchus & l'autre avec l'Amour, je ne devois pas être le lendemain fort matinal, il étoit donc grand jour, quand me réveillant en sursaut & trouvant encore Denyse endormie, je lui procurai le plus gracieux reveil qu'il me fut possible, autre combat, autre victoire.

Enfin je saute hors du lit, ma toilette faite & parfaite en moins d'une minute & demie, car je suis expéditif, je me rends à l'appartement de Madame de Boxtel; un profond silence m'annonce qu'on n'est pas éveillé, j'entr'ouvre doucement les rideaux & ne vois personne; il n'y avoit pas là assurément de quoi me surprendre, aussi ne le fus-je nullement, je ne fis que passer à la chambre de Monsieur Arn-

broise , mais autre profond silence ; je ne doutai pas cependant qu'on ne fût couché , à la vûe des habits du cousin , jettés négligemment sur un fauteuil , je parle haut , j'appelle , point de réponse , je tire les rideaux , plus de Moine , plus de fille.

Que diable cela veut - il donc dire , me dis-je en moi-même , je crie , je tire les sonnettes , & Denyse arrive au bruit , je demande s'il y a d'autres lits , on me répond que non , enfin ayant tenu la maison de la cave au grenier , il fut notoire que les moineaux étoient dénichés.

Après quelques réflexions , sur la possibilité du fait , je convins que rien n'étoit si naturel , qu'un Moine mécontent , se trouvant à deux pas du Pays Etranger , avec une trentaine de mille livres , & une jolie pou-

ponne , qui ne demandoit pas mieux que d'en manger sa part , ait pris son parti si précipitamment ; le froc demeuré avec tout l'attirail monacal, me prouvoit assez, que l'amoureux Ambroise avoit troqué sa garde-robe contre celle de Monsieur de Boxel, qui étant des mieux fournie , lui procura sur le champ tout ce dont il pouvoit avoir besoin , pour changer d'équipage.

Ce qui acheva de me convaincre du passage du Moine & de la Morin aux Pays Etrangers , fut la commodité de le pouvoir faire sans danger , à la faveur des équipages de la Garnison , du Gouverneur & de tout son monde , qui avoient dû sortir ce jour-là de Ath , au lever du soleil , pour se rendre à leur destination.

Quand je scus surtout de

(172)

Denyse , que Monsieur & Madame de Boxtel avoient parlés de se retirer de la Ville , avec la Garnison , mes soupçons devinrent des certitudes , persuadé que Marianne avoit donné cette ouverture au Pere Ambroise , & exécuté en sa faveur le projet formé avec Dom Blaise ; il n'étoit question que de connoître quelques-uns des gens du Gouverneur pour se mêler avec eux , & la Morin étoit assez intrigante pour s'être faufilée parmi les Officiers de la garnison délogeante.

CHAPITRE X.

*Pour la première fois de ma vie ,
j'ai un chez moi dans le monde.*

A Près tout , rien ne pouvoit m'arriver de mieux que ce bienheureux départ , plus de

Moine, plus de maître que moi à la maison ; ainsi j'eus mon ménage tout dressé à Ath dès le lendemain de mon arrivée en cette Ville & une jolie cuisinière à mes gages , car on s' imagine bien que je gardai chez moi la gentille Denyse ; cette belle enfant étonnée de la fuite précipitée de ses Maîtres , & du Pere Ambroise , crut bonnement qu'ils étoient tous ensemble , & que Mr. de Boxtel n'avoit soupé en Ville , & découché que pour faire les préparatifs de ce voyage , je la laissai croire ce qu'elle voulut ; que m'importoit à moi sa croyance , & n'eus pas de peine à la persuader que j'étois le grand cousin de la maison , comment en eût-elle pû douter ? la Morin m'avoit le soir précédent honoré plusieurs fois hautement de cet auguste titre , j'assurai ma

petite pouponne de ma protection , & la priai de rester jusques à nouvel ordre.

Charmé d'avoir enfin un chez moi au monde & cinq cens livres à ma disposition , je parcourus avec complaisance tous mes appartemens , fis la revûe de tous mes meubles , & après avoir été faire un tour au Corps-de-garde , je revins dîner à mon petit couvert avec mon Infante à qui j'accordai l'honneur de manger à ma table.

Il fut question pendant le repas de mille belles choses , & d'autant d'arrangemens domestiques dont le Public n'a que faire ; mon dîner fini , je passai à mon cabinet pour visiter ma Bibliothèque , & travailler une heure ou deux à ces Mémoires que j'avois dans mon porte - feuille , j'écrivis donc , tant bien que mal ,

l'histoire qu'on vient de lire , de crainte que le tems ne m'en fit oublier quelques circonstances , rien n'est à négliger dans les belles choses.

Ma besogne faite , ne sçachant plus que faire, il me prit fantaisie d'assembler l'Académie chez moi , & de donner à souper à tous ceux de nos Confrères qui se trouvoient à Ath ; ce projet fut aussitôt exécuté que formé.

Je sortis & en moins d'une heure tous mes grivois de bon apetit se trouverent à mon hôtel ; ce fut - là la première de nos assemblées qui se tint avec quelque décence autour d'une grande table à tapis verd , flanquée de quatre fauteuils dans lesquels nos graces négligemment répandues representoient au parfait , ce qu'on appelle , en bon Français, *les armes de Bourges.*

(176)

Le Breton étant absent pour bonnes & légitimes causes , & l'Académicien Grassin Jolicœur , embrochant encore quelque Anglois , ou en étant embroché au coin de quelque bois , nous ne pûmes vaquer à l'Election d'un nouveau Confrere , ce qui fut remis à la prochaine assemblée.

Chacun me complimenta sur ma bonne aubaine , & le Moine parti , je crus que je pouvois conter mon histoire sans indiscretion ; je la contai donc , c'est-à-dire , je lus le chapitte que je venois d'écrire à ce sujet , autres complimens ; chacun trouva que le Pere Ambroise n'avoit pas agi en sot ; mais on ne put s'empêcher de plaindre le sort du pauvre Blaise qui devoit faire maigre chere , tandis que de bons grivois alloient faire chez lui ripaille , & vujder ses bouteilles.

CHAPITRE XI.

Ceci change bien la thèse, qui diable auroit pu le prévoir. Hélas ! adieu mon pauvre petit chez moi.

L'Heure du souper arrivée, nous allions nous mettre à table avec Madame Parisien seconde, lorsque j'entendis heurter à la porte assez brusquement, j'y vole moi-même une serviette à la main, j'ouvre, on entre ; c'étoit le Pere Ambroise en habit de Cavalier.

Et d'où diable venez - vous donc, l'homme de Dieu, lui dis-je, ainsi fagoté & croté jusques à l'échine ; car en vérité, ce pauvre Moine l'air consterné, l'oreille baissée faisoit la plus chien-

(178)

ne de figure du monde.

„ Hélas , mon cher Parisien ,
„ me répondit-il tout en montant
„ l'Escalier , j'ai fait une forte
„ journée , je suis le plus mal-
„ heureux des hommes , & je
„ mérite bien de l'être.

„ Si vous le méritez , repartis-
„ je , il n'y a que demi mal , vous
„ nous conterez vos exploits :
„ toute l'Académie militaire est
„ là haut assemblée , on a servi
„ commençons par nous mettre à
„ table.

Le timide Reverend refusoit
de paroître , mais je l'en priai de
si bonne grace , en l'assurant que
je ne le ferois point connoître
qu'il entra sous le nom d'un de
mes amis , son embarras , son air
gauche équivoque fit soupçon-
ner à mes camarades une partie
de la vérité , & un coup d'œil
malignement lancé de ma façon

avec un doigt sur la bouche pour les engager au secret acheva de les mettre entièrement de la confiance.

Un sixième couvert fut apporté, bref, jamais souper ne fut plus comique, de fil en aiguille on tomba sur les Moines, & le nôtre fut forcé d'en dire son petit mot comme les autres; Bourguignon au dessert un peu en train, & qui occupé d'autres choses n'avoit pas compris mes gestes, conta tout au long au Chevalier Ambroise son histoire que j'avois lûe à l'Académie, & l'innocente Denyse qui n'y entendoit pas finesse, lui demandant si Monsieur & Madame de Boxtel, n'alloient pas revenir aussi tout en le qualifiant de *mon Révérend Père*, acheva de le déconcerter si fort qu'il n'y put plus tenir.

Nous tous de rire à gorge déployées, & le Pere de sourire de la plus mauvaise grace du monde, persuadé à n'en pouvoir douter qu'il étoit connu, il rougit ; mais quand un Moine rougit, ce n'est pas pour long-tems. Hé „ bien, parbleu, allons, dit-il, „ hurlons avec les loups, qu'on „ apporte du vin, après l'orage „ rien n'est si doux que de se „ trouver dans un Port tranqui- „ le ; on voulut sçavoir le sujet „ de son retour ; avec un peu „ d'esprit de quoi ne se tire-t'on pas, le Pere fit une histoire vraisemblable ; mais dont je ne fus pas la dupe.

J'attendois avec impatience la fin du souper, & que la compagnie fût sortie, pour sçavoir des nouvelles de la Morin, & l'histoire au vrai du Reverend, quand nous fumes seuls, voici tout ce

que j'en pus tirer avec bien de la peine.

Rappelez - vous , ami Lecteur , & bènevole , mes conjectures sur le départ du Pere Ambroise avec la Morin , j'avois deviné juste , le Moine las du froc , & assez bien en argent comptant avoit réellement proposé à Mariane de renouer avec lui la partie , & de passer ensemble en Hollande.

La rusée Morin , femme de composition , s'il en fut jamais , & assez bonne diablesse , n'avoit eu garde de refuser une semblable proposition , après tout , que cette belle pouvoit - elle faire de mieux ? mille petites minauderies traitresses , persuaderent le bon Apôtre qu'on l'aimoit , il est si facile de se laisser abuser sur cet article. On l'équipe de pied en cap à la cavalière des habits du

pauvre de Boxtel , & on lui propose de partir à la pointe du jour avec les équipages du Gouverneur , dans lesquels elle devoit passer en Hollande , avec son prétendu mari : les places étoient arrêtees homme pour homme l'affaire étoit faisable , & Ambroise la crut faite , il part.

Le Pere Blaise fugitif n'avoit garde d'échaper une si belle occasion de passer en Hollande , pour éviter la punition de son apostasie , il fut donc aussi du voyage ce dont la Morin s'étoit bien doutée ; en route elle n'aperçût pas plutôt Mr. de Boxtel sur un autre chariot que préparant adroitement la scène qu'elle s'étoit bien promise de jouer , elle feint être assise trop bas , & demande au Chevalier Ambroise , en lui serrant la main , la petite cassette qu'il portoit sur

ses genoux , on la lui donne sans penser à mal , & dans cette cassette bienheureuse se trouvoit encore avec quelques hardes , toutes les espérances de nos aventuriers.

Marianne n'en fut pas plutôt la maîtresse , que cherchant dispute sur une vetille au Révérend sécularisé , on s'échauffe de part & d'autre ; la Morin connue par la plupart de la Garnison & surtout par le Conducteur de son chariot, pour Madame de Boxtel, se sentant forte , appelle son mari à son secours , disant hautement qu'on l'insultoit.

Blaise n'ayant plus rien à craindre , au son de la voix de Marianne , descend de sa voiture plus surpris qu'on ne peut l'être , & la Belle lui faisant signe de ne point se déconcerter , lui tendant la cassette , lui dit , „ tenez.

„mon epoux , prenez ma malle ,
 „je ne puis demeurer davantage
 „sur cette voiture , voilà un info-
 „lent qui me fait enrager “ , le
 Conducteur à qui Madame avoit
 sans doute donné la pièce , &
 peut-être le mot , que sçait-on ,
 apostrophant le Chevalier , le pria
 poliment de descendre & de don-
 ner sa place à Monsieur.

Les deux Moines étonnés de se
 voir , & n'osans éclater ni l'un ni
 l'autre , se regardent en silence
 comme deux taureaux mugissans,
 prêts à se dévorer , mais séparés
 par une barrière.

Dix personnes connoissoient
 la Morin , pour être Madame de
 Boxtel , & le pauvre Ambroise
 sans nulle connoissance , étoit là
 comme un tombé des nuës ; que
 dire , que faire , le plus court fut
 de descendre doucement , sans
 tapage , murmurant seulement
 tout

tout bas entre ses dents, que diable eût pû s'en empêcher, & feignant de vouloir marcher, c'étoit le jeu, il reprit le chemin de Ath avec ce que le hazard lui avoit laissé d'argent dans sa poche.

La belle expédition pour Ambroise, le beau triomphe pour Blaise & la Morin, qu'ils dûrent rire de grand cœur de cette scène; que sçais-je même si le Pere Ambroise en fut quitte à si bon marché, peut-être tout gai que le vin l'avoit rendu, m'a-t'il encore passé sous silence le tragique de cette action, & les coups de bâtons qui en furent le dénouement, après tout on n'est pas obligé de tout dire, même à ses meilleurs amis, quoiqu'il en soit, voilà tout ce que j'en sçais, & le Public n'en sçaura pas davantage sur cet article.

Je lui dirai seulement, que le

VL. Part.

Q

lendemain le Pere Ambroïse refroqué revendiqua pour s'en retourner , les meubles & utensiles de ma maison , dont je délogeai sans trompette , pour aller rejoindre l'Armée ; pour la pauvre Denyse édifiée de tout ce qui s'étoit passé fut chercher condition ailleurs.

Le Reverend de retour en son Couvent , dit sans doute , qu'il étoit arrivé trop tard , & que le Pere Blaise étoit délogé d'Ath ; ce fut au moins l'avis que je lui donnai en le quittant , lui promettant un secret inviolable.

Comme en faisant imprimer cette Histoire , c'est en quelque sorte manquer à ma parole , je prie mes Lecteurs de vouloir bien n'en parler à personne , je conte sur leur discrétion à tenir un secret que j'ai juré de garder ; ils peuvent cependant je crois ,

sans conséquence le dire à leurs amis , en les prians de n'en parler qu'à des personnes non suspectes , de crainte que cette aventure ne devienne publique , ce qui ne manqueroit pas de nuire au zèle du charitable Ambroise , qui doit , à ce qu'on m'a dit , prêcher l'Avent & le Carême à***.

CHAPITRE XII.

Avis aux surnuméraires de notre Académie , au sujet de la place vacante à remplir.

A Près la prise d'Ath , je ne fis plus rien de considérable en Flandre & qui mérite l'attention de mes Lecteurs , nous batîmes encore la frontière environ un mois ; mais peu à peu les Anglois disparurent , & à leur exemple nous entrâmes en quartier d'Hiver.

Q ij

(188)

La Campagne à peu près finie, mes premiers soins furent de faire en sorte de retourner à Paris ma bonne Patrie, hiverner avec Madame Parisien & Monsieur mon fils, pour faire des hommes au Roy, & des brochures aux curieux. Encore faut-il ne pas être de grands inutiles au monde, broüiller du papier est toujours quelque chose.

Avant mon départ j'assemblois l'Académie, pour régler les affaires du Corps, qui se trouvèrent en fort mauvais ordre; mais ce n'est pas là l'affaire du Public. Je comptois aussi qu'avant de nous séparer nous élirions un Successeur à le Breton; on n'en fit encore rien, mes Confreres me firent l'honneur de laisser cette place à mon choix, s'engageant par serment, de ratifier l'élection que je ferois d'un Membre digne.

de faire partie de notre auguste Corps.

Les sçavans subalternes sont avertis que je remets cette élection à mon arrivée à Paris, & que tous les Faiseurs d'Odes, de Poëmes, d'Elegies, de Romans, & de Comédies en un Acte, en Prose peuvent prétendre à l'honneur d'entrer parmi nous, en signant cependant un bon engagement, de ma façon; nous ne voulons d'amis que ceux du Roy, & point de Confreres dont tout le sang ne soit à son service. C'est là un des premiers & des plus saints Statuts de notre Ordre, je l'ai, je crois, déjà dit, *nous combattons pour la gloire & nous écrivons pour elle.*

Puisque je me trouve une fois en ma vie maître de faire seul un immortel d'un pauvre diable, en l'associant à toute notre gloire,

je ne veux accorder cet honneur qu'au plus digne. C'est pourquoy je déclare que je ne donnerai la place vacante avec dix écus d'engagement qu'à celui dont l'heureuse imagination inventera la fête la plus galante la plus belle & la plus digne de la Capitale d'un Royaume aussi florissant que la France ; sur l'heureuse naissance du Duc de Bourgogne que nous attendons de l'amour de la plus aimable Princesse du monde & du Prince le plus accompli.

On avertit les imagineurs , s'il s'en trouve encore quelqu'un , qu'on veut du neuf , du beau , du grand , plus de sales publiques , peu de feux d'artifices , & encore moins d'illuminations , à moins que toutes ces choses ne servent seulement de préliminaires à la fête , auquel cas on pourra les tolerer.

On prie aussi de faire attention que si l'on donne à manger au public, il faudra faire en sorte que les honnêtes gens puissent avoir part aux dépenses immenses qu'on se propose de faire.

Comme nos Académiciens ne sont pas trop gros Seigneurs pour travailler eux-mêmes à une matière de cette conséquence, & qu'il leur fera infiniment plus glorieux de s'exercer sur un si beau sujet, que d'être de grands désoeuvrés, simples Juges du mérite des autres, la carrière reste ouverte à tout le monde; si l'un de nous invente le mieux le plus aprochant aura la place vacante.

Enfin voilà heureusement la Campagne finie, je parts Dimanche prochain, & espere arriver encore à tems à Paris pour carillonner la saint Martin avec le beaufreire Jaquelin & Mada-

me Parisien, ma très-honorable
 & honorée épouse. Comme heu-
 reusement elle ne sçait pas lire,
 je conte qu'elle ignore mes avan-
 tures publiées dans ces Mémoi-
 res, à moins que quelqu'amî cha-
 ritable n'ait pris le soin de l'en
 instruire, le tout pour la porter à
 la reconnoissance; car en ce tems-
 ei on ne fait rien pour rien; & le
 pauvre honneur des maris mili-
 taires est à si bon marché, que
 c'est-là la monnoye qui a le plus
 de cours pour acquitter les dettes
 des femmes qui contractent des
 obligations pendant leur absence;
 mais que faire à cela, l'argent est
 si rare, allons, allons point de ter-
 reur panique; partons sur les aîles
 de l'espérance:



E I N.





